

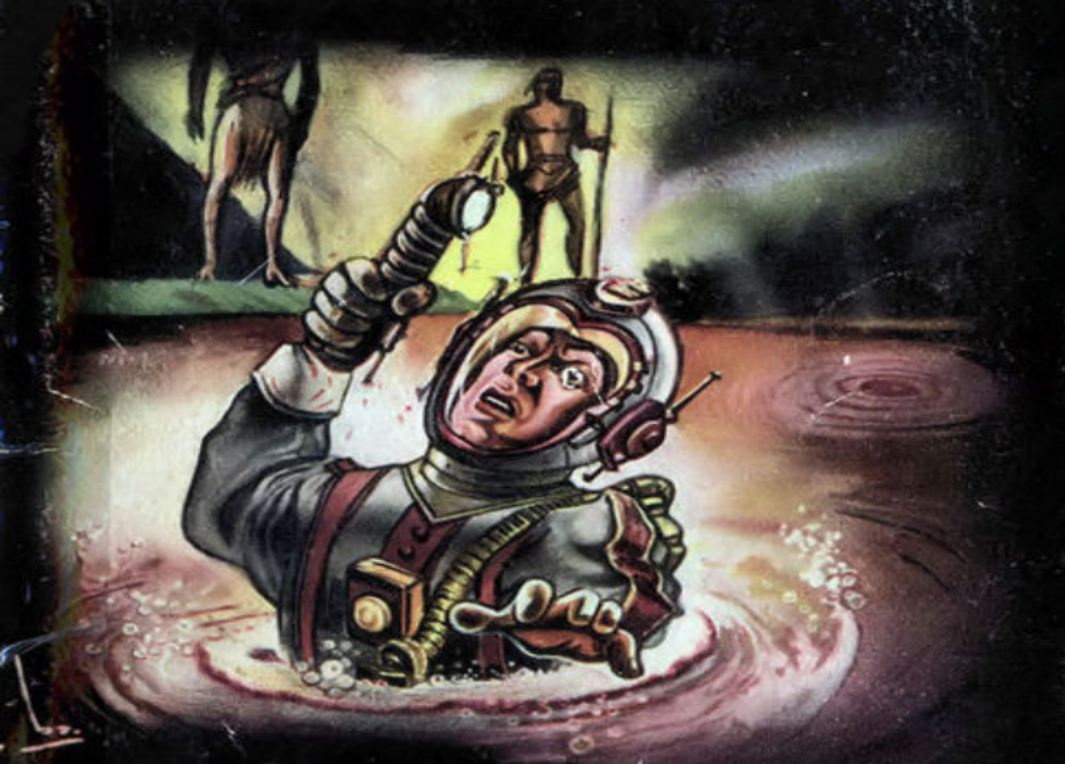
FNA 0131 - Salamandra

Kurt Steiner

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Salamandra



**KURT
STEINER**



★ **ANTICIPATION** ★

Editions
"Fleuve Noir"

KURT STEINER

SALAMANDRA

COLLECTION
« ANTICIPATION »

ÉDITIONS FLEUVE NOIR
69, Boulevard S^t-Marcel, PARIS-XIII^e

© 1959 « Éditions Fleuve Noir », Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites. Tous droits réservés pour tous
pays, y compris l'U.R.S.S. et les Pays Scandinaves.

... Peut-être... les signaux électriques, dont l'électro-encéphalographe nous a montré le va-et-vient dans le cerveau, pourraient-ils être imités. Il devrait alors être possible, en injectant ces bio-signaux artificiels dans le système nerveux central, de contrôler les mouvements physiques, les processus mentaux, les réactions émotionnelles et les perceptions sensorielles apparentes d'un individu...

Curtiss R. SCHAFFER.

Conférence électronique de Chicago,
Octobre 1956.

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE PREMIER

Il ferma les yeux, brusquement, avec force, et maintint contractés les muscles de ses paupières en plissant son front et tout son visage. Ce n'était pas une douleur, mais le choc d'une sensation visuelle à la fois désagréable et soudaine.

D'une telle soudaineté... Comme s'il eût dormi les yeux ouverts en plein soleil, et qu'on l'eût brutalement éveillé. Tel était son état d'esprit. Avec cette différence qu'il n'avait pas dormi. Il le savait.

Il y avait ainsi un certain nombre de choses qu'il n'ignorait pas. Pour la plupart, des souvenirs liés à des sensations confuses. D'autres souvenirs approchaient lentement, venus du fond de sa mémoire. Mais d'abord les traces de sensations maintes fois répétées, bien que pâlies par quelque étrange stupeur.

Une constatation s'imposa : le plastique transparent de son casque n'avait pas été suffisamment obscurci pour tamiser cette lumière effrayante.

*

* *

« C'est idiot... songea-t-il avec mépris. *Ils* ne tireront pas le maximum de moi *s'ils* mettent mon organisme en danger. »

À moins que?... À moins que ce ne fût un aspect de leur machiavélisme ? Ses yeux réagissaient les premiers... D'autres signaux venus de son corps l'avertiraient peut-être bientôt de quelque autre déféctuosité *volontaire* dans son équipement ?

À présent, les souvenirs déferlaient. Il sut qu'il venait de reprendre conscience de lui-même et du monde extérieur, après une période de non-existence dont il n'appréciait pas la durée... Non-existence ? Pas exactement, puisque aux souvenirs anciens, très nets, se mêlaient des images sensorielles imprécises qu'il reconnaissait comme appartenant à cette période d'inconscience.

Les souvenirs anciens éclairèrent les plus récents : il se nommait Ror Upnell, entré premier dans les facultés d'aliénation à l'âge de dix-huit ans.

Et pourtant les Technocrates l'avaient dépersonnalisé.

*

* *

Tout cela s'était déroulé dans son esprit à une vitesse prodigieuse. En même temps, il prenait conscience de sa position : couché sur le côté droit.

Il ouvrit lentement les yeux, les referma, les ouvrit encore. En

définitive, la lumière était supportable. Mais quelle chaleur ! Entre sa peau et les parois du scaphandre, sa combinaison s'imbibait de sueur. À travers le plastique presque noir, il distingua un soleil énorme et aveuglant. Plus bas, des montagnes bulleuses, comme molles. Plus près encore, un lac.

Il était au bord de ce lac, couché dans des vagues lourdes et lentes, qui contournaient son corps sans le recouvrir.

Un liquide au terne éclat, sinistre. Il comprit qu'il était vautré dans un métal en fusion.

*
* *

Comme un gros animal aux gestes maladroits, il se mit debout et se tourna vers une autre direction. Ses cheveux blonds poisseux de sueur se collaient à la surface intérieure du casque.

Au bord du lac se dressaient, sur le ciel d'un violet insoutenable, les formes squelettiques et ébréchées de structures métalliques complexes. Sortes d'armatures enchevêtrées, elles soutenaient à diverses hauteurs des machines ventrues qui évoquaient d'énormes araignées accrochées dans une même toile. De ces machines partaient des nuages de câbles et de conduites diversement orientés, dont la masse se réunissait au loin, entre deux collines.

« Les Dômes !... songea Ror. Tout cela part des Dômes... Depuis combien de temps suis-je ici ? »

Il leva la tête. Le long d'une passerelle, une forme revêtue du scaphandre s'accrochait péniblement à la rambarde. L'homme fit un mouvement fébrile, tomba vers le lac, lentement. Il en rencontra la surface dans un rejaillissement de gouttes brillantes et se mit à patauger en cherchant un appui. Il avait de l'étain fondu jusqu'au ventre.

« Il est dans le même cas que moi ! pensa rapidement Upnell. Il vient de reprendre conscience sur la passerelle. »

L'homme se dressa soudain, les bras en croix, et resta ainsi immobile, cependant qu'autour de lui la surface du lac se figeait.

— Le jet d'azote ! s'exclama instinctivement Ror.

Il se souvenait mieux, maintenant. La vision de l'homme brusquement soudé dans sa gangue de métal refroidi lui rappelait l'essentiel du travail qu'on faisait ici. Exploitation de métaux aisément fusibles, qu'on refroidissait simplement, pour les emporter en énormes blocs. Mais aussi, le soufre et surtout le silicium...

Il n'y avait plus rien à faire pour cet homme soudé vivant. Une brutale différence de température endommagerait irrémédiablement le dispositif de conditionnement du scaphandre : l'ouvrier était déjà gelé – gelé à mort, dans un brasier...

Hypnotisé, Ror fixait le cadavre figé dans une grotesque invocation au soleil, ce soleil immense, rivé comme un œil de feu sur le paysage calciné.

Il pensa en lui-même :

— Ainsi, murmura-t-il rageusement, ils m'ont déporté ici !... Les crapules ! Jamais assez de silicium pour les piles solaires⁽¹⁾, bien entendu. Et jamais assez de bras pour exploiter les gisements... Mais pourquoi moi ? Pourquoi envoyer sur Mercure un spécialiste des tenseurs, mille fois plus utile à la Faculté ?

Ses paupières battirent. Il tourna la tête vers une chaîne de blocs rocheux et aperçut confusément dans leur ombre plusieurs silhouettes gesticulantes. Certaines d'entre elles avaient la forme familière des scaphandres conditionnés.

Pas toutes.

*
* *

Il écarquilla les yeux pour mieux voir et dut les refermer. Il n'y avait pas de doute : des êtres de forme humaine *sans scaphandres*, se mêlaient aux autres ! Il eut un soupir d'ahurissement :

« Par une température de trois ou quatre cents degrés ! » pensa-t-il.

Mais soudain, il comprit : les silhouettes aberrantes n'étaient pas celles d'hommes comme lui, de déportés. C'était un groupe de Mercuriens mêlés aux hommes.

Sa mémoire agissait comme un rayon lumineux révélant successivement les détails d'un paysage plongé dans les ténèbres : bien sûr, des Mercuriens !

Ces êtres semblables aux terriens – à part cette petite différence : un métabolisme basé sur le silicium, au lieu du carbone... un métabolisme adapté à une température de four.

« Tout de même... pensa-t-il, pas à cette latitude ! »

Mais il s'était fait une idée un peu fausse de l'endroit où il se trouvait : en jetant un coup d'œil vers le soleil, il s'aperçut qu'il était bas sur l'horizon, et que dans le sens opposé, la frange crépusculaire atteignait presque le groupe protégé par les rocs.

— Deux cent cinquante degrés sans doute... Ils peuvent tenir au moins jusque-là...

Le phare tournant de sa mémoire éclaira un autre souvenir : le micro du casque ! Il avait dû interrompre le circuit en tombant. Rapidement, il pressa un bouton englobé dans le scaphandre, sur son bras droit. Ses oreilles s'emplirent de cris, d'exclamations, de phrases sans suite, d'appels effrayés.

Les autres, là-bas, le pressaient de les rejoindre. Après un dernier regard à l'homme pris dans l'étain, il se mit en marche. Une déclivité

du terrain lui montra un autre petit lac, auprès duquel quatre chenillettes semblaient abandonnées. De leurs flancs montait la vapeur ténue que laissait échapper le lubrifiant à base de silicones.

Ror se mit à courir.

CHAPITRE II

En se rapprochant du groupe, il déplorait ce concert de cris. À quelques dizaines de kilomètres de là, noyés dans la frange crépusculaire, s'élevaient les Dômes de la Station. Dans une heure ou deux, les phalanges noires de la Garde Solaire seraient en vue, et ils seraient tous repris ou anéantis, alors qu'un silence prudent eût allongé ce délai.

Il secoua la tête, fataliste : qu'importait un sursis supplémentaire, alors qu'il n'existait aucun abri, aucun moyen de lutte ? Ils pouvaient crier tout à leur aise. D'ailleurs, les récepteurs des Dômes avaient enregistré l'événement, mais ils n'étaient pas les seuls : les cellules des chenillettes avaient, elles, transmis l'image de la débandade, de l'interruption du travail.

Une heure ou deux encore, avant l'arrivée des phalanges... Il aborda le groupe gesticulant.

Son attention se fixa d'abord sur les indigènes de la planète, et il s'aperçut de la présence parmi eux, d'une Mercurienne dont les cheveux, semblables à des fils de verre infiniment fins, s'échappaient du capuchon blanc qui lui couvrait la tête. Ces cheveux bloquèrent un instant toute pensée dans son cerveau, tant leur beauté frappait d'admiration : malgré l'ombre des rocs, mille couleurs s'irisaient au long de leurs vagues et encadraient le visage d'un arc-en-ciel flottant. Mais il détourna son regard et étendit les bras pour apaiser le concert de paroles haletantes qui résonnait toujours dans son casque. Profitant de l'accalmie, l'un des hommes – ils étaient cinq en tout – s'approcha de lui, très près, et le dévisagea à travers les deux parois de plastique fumé :

— Je m'en doutais ! s'exclama l'homme aussitôt. Vous êtes Ror Upnell ! Bonne recrue !

Les autres gardaient maintenant le silence, tournant fréquemment leurs regards vers la zone crépusculaire.

— Oui... dit Ror, indécis. Mais... L'autre lui frappa sur l'épaule :

— Je suis Hol Lewis. Je pense que vous avez entendu parler de moi !

Un tourbillon se forma dans son esprit. Hol Lewis ! L'homme qui, avec Léni Katz, avait tenté de soulever les Prophylactes contre les Technos !... À eux deux, c'était bien le diable si...

— Vous ferez les présentations un autre jour, dit rapidement l'un des cinq autres. Vous n'ignorez pas que nous ne disposons même pas de deux heures pour nous mettre à l'abri...

— À l'abri ? gémit un quatrième. Où espérez-vous aller ?

— Dans l'étain fondu ?... avança un autre avec hésitation. Peut-

être que...

Hol balaya cette proposition d'un grand geste du bras et se tourna vers les quatre Mercuriens, immobiles dans leurs vastes combinaisons d'un blanc éclatant.

— J'ai déjà échangé des idées avec eux... dit-il. Il faut continuer.

Ror avait quelques notions concernant les Mercuriens, mais il ignorait tout de leur langage. Il fut stupéfait lorsqu'il vit les yeux de la « femme » : dans les prunelles jaunes apparaissaient avec une grande netteté des séries de lignes droites, courbes, brisées, des triangles, des cercles, des carrés... et une foule d'autres figures qui s'effaçaient à mesure pour être remplacées par d'autres. Hol semblait suivre, quoique avec peine, ce déroulement qui représentait de toute évidence un langage. Avec sa main triplement isolée, il se mit à tracer à son tour des figures sur le sable.

Durant cette silencieuse conversation, les autres membres du groupe observaient alternativement Lewis et son interlocutrice, et l'horizon crépusculaire. Ror comprit que s'il leur restait la plus faible chance de salut, elle était tout entière entre les mains des Mercuriens.

Il reporta son regard vers l'autre horizon, celui au-dessus duquel irradiait le cercle aveuglant du soleil, et frémit encore devant le paysage inhumain qui s'offrait à sa vue : montagnes basses aux formes lourdes, desquelles surgissait par place un pic aigu, d'une hauteur démesurée, lacs d'étain et de plomb fondus, flammes soudaines embrasant un ravin, nuages de vapeurs jaunes et de fumées noires s'étalant sur les pentes avec une paresseuse lenteur. Et ce ciel d'un violet profond, dont l'atmosphère raréfiée permettait de distinguer, au bord du disque solaire, de courtes langues de feu à la brusque ascension...

Que faire dans un tel monde, si la voie des Dômes était devenue synonyme de mort ou de torture ? Quel espoir de survie sur la face éclairée que le soleil changeait en brasier infernal ? Ror songea au froid mortel de l'autre face, aux stations établies par les Technos sur la bande crépusculaire... Il se souvint enfin que la provision d'oxygène individuelle n'excédait pas deux jours.

Se tournant vers Lewis et la Mercurienne, il attendit.

Elle était véritablement d'une fantastique beauté. Ce que l'on pouvait voir de son corps – le visage et les mains – semblait d'une couleur orangée très claire, avec une sorte d'éclat brillant qui donnait à la peau l'apparence d'un fin revêtement de verre. Mais ce n'était qu'une illusion : aux mouvements des doigts et des paupières, on devinait l'élasticité du corps tout entier – ce corps, dont l'architecture extrêmement proche de celle du corps humain, continuait à faire le sujet de discussions entre les biologistes de la Terre.

Comme il observait la Mercurienne, Ror Upnell se rendit compte

qu'elle le regardait, et que Lewis s'était déplacé pour pouvoir suivre dans les yeux jaunes le déroulement des signes géométriques. Un dernier assemblage se figea dans les prunelles : un triangle au centre d'une spirale. Sans savoir pourquoi, Ror sentit son cœur battre à coups précipités.

*
* *

Il fut tiré de cette bizarre émotion par la voix de l'un des hommes. La voix qui avait interrompu les « présentations »... Elle était maintenant basse et concentrée, emplie de haine :

— J'ignore mon âge... disait-elle. J'ignore depuis combien de temps je vis ici, trimant comme un robot pour que ces bandits s'engraissent et passent leur temps dans les Palais d'Accouplement. Des années perdues, des années de mort. Et maintenant, cette espèce de résurrection qui va durer deux heures.

Ror parut sortir d'un songe.

— Résurrection ?... dit-il. Vous n'avez pas la moindre idée de ce qui a pu nous rendre conscience et mémoire ?

— Pas la moindre, répondit l'autre en regardant Ror.

— C'est pourtant curieux... commenta celui-ci avec lenteur. Toute l'équipe en même temps... ou à peu près !

— Horreur ! cria soudain l'homme qui avait gémi. *Ils l'ont fait exprès. Pour se divertir !* Les chefs de sections ont dû ordonner aux psychotransmetteurs de stopper les émissions. D'un moment à l'autre, nous allons reperdre conscience. Et nous allons regagner les chenillettes, les excavatrices et les perforeuses ! Et ce sera comme si rien ne s'était passé. Comme si la mort nous reprenait tous !

Il s'agita d'une façon désordonnée.

— Je vais faire sauter les fermetures du casque ! Je serai grillé tout de suite ! hurla-t-il.

D'un bond, Ror fut sur lui et lui maintint les bras au corps, cependant que deux autres venaient lui prêter main-forte.

— Imbécile ! dit Ror froidement.

Il parla d'un ton mesuré, mais il n'était nullement convaincu par ses propres paroles :

— Si les choses s'expliquaient ainsi, ajouta-t-il, les chefs se seraient déjà livrés à ce petit jeu plusieurs fois, et chacun d'entre nous en garderait le souvenir – puisque nous gardons tous la mémoire des instants où nous étions conscients.

L'homme se débattait.

— Alors, les psychoémetteurs sont détraqués. Ils vont les réparer et tout recommencera. Non !...

Il hurlait de nouveau :

— ... Je préfère crever tout de suite ! Ror le lâcha :

— Crève donc, dit-il, toujours aussi sèchement. Personne ici n'a besoin de poids mort. Personne ne songe à s'embarrasser d'un type qui désire se tuer parce qu'il a peur qu'on le tue.

L'homme ne bougea pas. Un autre lui parla, casque contre casque, comme si cela augmentait l'intensité de la voix et la rendait plus persuasive :

— C'est peut-être le contraire... martelait-il. Qui dit que les transmetteurs ne se sont pas révoltés, hein ? Tu imagines la belle pagaïe là-bas, sous les Dômes ? Et dans ce cas, peut-être bien que nous pourrions revenir à la Station. Et libres ! Entends-tu ? Libres et conscients !

— Ce coma ambulant !... marmonnait celui qui avait parlé le premier. Des années passées à vivre sans voir, sans goûter, sans entendre, sans dire un seul mot qui fût personnel... Une vie de cadavre animé ! Ils paieront tout cela un jour ou l'autre.

Il parlait avec une haine froide, une mortelle soif de vengeance. Ror sentit au tréfonds de lui-même l'écho de cette haine. Il imaginait l'induit⁽²⁾ qu'on lui avait fixé à la base du cerveau à la suite d'une adroite trépanation. Il avait étudié le processus de dépersonnalisation à la Faculté du premier degré, puisqu'il était destiné à la Recherche. Il en avait appris les fausses légitimations et son esprit à cette époque les avait refusées. Pourtant, malgré son désaccord évident, on l'avait laissé accéder aux Facultés d'Aliénation, où une sorte de folie contrôlée permettait la découverte de voies nouvelles dans la Recherche. Pourquoi donc l'avait-on brusquement rayé des cadres scientifiques ? Il se souvenait à peine de son dernier état : un délire provoqué par la mescaline⁽³⁾. C'est au cours de ce délire qu'ils avaient dû le remettre aux mains des Prophylactes – ces hommes qui tenaient le rôle des anciens médecins, et qui ne servaient plus guère qu'à la trépanation en série.

Il songea soudain à Hol Lewis et à sa tentative d'agitation subversive parmi les Prophylactes. Ror en vint à penser que si les Technos ne l'avaient pas lui-même dépersonnalisé, il aurait marché sur les traces de Lewis – et rapidement... Rien ne pourrait jamais légitimer cette horrible méthode d'asservissement : introduire dans les circuits du cerveau des ondes cérébrales artificielles, brouillant l'encéphalogramme et annihilant la personnalité tandis que le corps obéissait aux ondes parasites. La vague de dégoût et de haine le submergea. Il se tourna vers celui qui avait parlé de « cadavre animé » et lui tendit la main. L'homme comprit. Les deux mains se serrèrent maladroitement, à travers les épaisseurs isolantes des scaphandres.

— Ils sont pour nous ! tonna la voix de Lewis.

CHAPITRE III

Tous se pressèrent autour de Lewis.

— Voilà, dit celui-ci fébrilement : il paraît qu'ils nous observent constamment pour prévenir toute attaque de notre part – ou plus exactement de la part des gardes... je n'ai pas très bien compris. Je crois qu'ils font la différence, et qu'ils n'ont pas peur de nous : ils ont eu l'occasion, depuis soixante ans que l'exploitation du silicium a commencé sur Mercure, d'observer la structure de notre société – et ils ont eu souvent maille à partir avec les phalanges. Ils ne sont ni assez combatifs, ni assez développés techniquement pour tenir tête aux Terriens, mais ils savent fuir à temps et possèdent des retraites sûres. Ils ont compris notre situation et ne nous mettent pas dans le même sac que les gardes. Aussi, ils nous proposent de les suivre. Vous êtes d'accord ?

Un concert d'approbations s'éleva. Au milieu de ce concert, pointa la voix inquiète de celui qui avait parlé de suicide :

— C'est peut-être un guet-apens ! disait-il. Nous ne savons rien d'eux ! Ils cherchent sans doute à se venger sur nous des attaques auxquelles ils ont dû se dérober !

Ror haussa les épaules :

— Reste donc ici, et attends l'arrivée des phalanges, dit-il avec impatience.

Il reporta son regard vers la Mercurienne. Elle s'était détournée. Il ne voyait plus d'elle que son ample vêtement blanc et, sur une épaule, une mèche de ses cheveux multicolores.

*

* *

Le groupe était parti en hâte, et le plus terrifié avait suivi : il avait, en définitive, préféré un danger problématique à la prochaine arrivée des gardes... Du reste il aurait fait n'importe quoi pour ne pas rester seul.

— Il faut couvrir notre retraite... dit rapidement Ror. N'oubliez pas que les cellules des chenillettes sont toujours en action, qu'elles sont capables de nous détecter à travers les obstacles et la distance, et qu'elles tracent sur les écrans de la station notre itinéraire aussi sûrement que si les gardes nous suivaient pas à pas.

L'homme à qui Ror avait serré la main le regarda à travers son casque :

— Bravo ! dit-il. Tu es au courant de tout ! Mais comment faire ?

— Je m'en charge... coupa Ror. Ne vous hâtez pas trop, afin que je puisse vous rejoindre.

Il les quitta et se dirigea à grands bonds vers les chenillettes qu'on distinguait nettement au pied de la déclivité de terrain le long de laquelle ils progressaient. Pour aller plus vite, il détacha en cours de route les épaisses semelles d'acier du scaphandre, placées là en raison de la faible gravitation exercée par Mercure.

Après quelques pas dans une flaque d'étain fondu, il parvint à la première chenillette et tira de son coffre ouvert le manche amovible d'une perforatrice : une barre d'acier avec laquelle il se proposait de modifier quelque peu les cellules détectrices.

Il commença par tordre les antennes ; ceci fait, il s'attaqua aux cellules elles-mêmes, dont il fit voler en éclats les délicats dispositifs électroniques. En moins de deux minutes, les quatre chenillettes étaient devenues aveugles, sourdes et muettes. Ror Upnell jeta le manche d'acier et revint sur ses pas. Le groupe rapetissait dans la distance. Il se lança à travers l'étendue fulgurante. La sueur ruisselait sur son visage et sur son corps.

Brusquement, il dut s'arrêter : devant lui coulait avec lenteur une sorte de fleuve brun de plus de vingt mètres de large, sur lequel dansaient de petites flammes bleues au milieu d'une nappe de gaz jaune.

— Du soufre... murmura-t-il. Du soufre bouillant...

Il ne pouvait hésiter. Il n'en avait pas le loisir. D'un saut, il se jeta dans le fleuve, avec la crainte de sentir les joints de son scaphandre se corroder et se disloquer...

La densité de cet affreux liquide lui permettait de flotter sans effort, mais sa viscosité entravait ses mouvements, tandis que le courant, heureusement faible, l'éloignait lentement de ceux qu'il cherchait à rejoindre. Il dut lutter de toutes ses forces pour gagner l'autre bord, et se roula aussitôt dans une autre flaque d'étain. Le soufre dont il était enduit donna du sulfure d'étain qui se décolla par plaques.

Il reprit sa course, évitant de menaçantes fondrières qui communiquaient sans doute avec des excavations profondes, réservoirs d'innommables magmas bouillants. Enfin, il rejoignit le groupe qui avait fait halte en le voyant approcher.

— Hâtons-nous ! cria Lewis. Les Mercuriens ne pourront pas tenir longtemps ici... Leur habitat normal est au bord de la zone intermédiaire.

Reformée, la petite troupe s'enfonça dans un défilé pierreux, serpent d'ombre trouant le brasier de la surface.

À présent, deux sortes de craintes étreignaient les hommes : être rattrapés par les phalanges avant que les Mercuriens n'eussent le temps de les conduire en lieu sûr ; perdre brutalement conscience et repartir comme des automates vers la carrière de minerais siliciques – ceci au cas où leur incompréhensible libération serait due à une

panne des psychoémetteurs...

Ror songeait aux anciens désastres, desquels avait surgi cette fausse civilisation où l'on mettait les âmes en léthargie : la grande révolte des servo-mécanismes, deux siècles plus tôt, qui avait fait abandonner pour toujours la main-d'œuvre automatique et avait abouti à la destruction des robots.

Ror eut une grimace d'écœurement : l'homme avait cru se libérer par une automation totale, mais elle s'était retournée contre lui. Les machines-cadres avaient finalement acquis une sorte de conscience, et il s'en était fallu d'un cheveu que l'humanité toute entière fût balayée. Par une cruelle dérision, la nouvelle organisation sociale avait ôté à la plupart des hommes cette conscience que les super-robots avaient fini par acquérir, et la libération avortée s'était soldée par une inimaginable aggravation de l'esclavage.

Pour un petit nombre d'individus – les Technocrates et leurs lieutenants : chercheurs, Prophylactes, état-major de la Garde Solaire – tout allait bien. Quant aux autres... ils n'étaient pas malheureux : ils n'existaient pratiquement pas, puisqu'ils ignoraient leur propre existence. L'essentiel des fausses légitimations que Ror avait refusées se trouvait là, dans cet argument spécieux dont se suffisait la morale barbare des Technocrates et de leurs complices.

*

* *

Le premier Mercurien fit halte et leva le bras en indiquant la paroi rocheuse. Arraché à sa méditation sinistre, Ror contempla le roc sans comprendre. Mais la Mercurienne, qui semblait mieux que les autres contrôler la vitesse de son langage, planta son regard dans les yeux de Lewis.

Au bout d'un instant la voix de celui-ci s'élevait :

— Même s'ils entendent nos paroles à la Station, dit-il, ils sont incapables d'en localiser l'émission. Aussi, ne commettez pas la sottise de faire la moindre réflexion qui puisse leur indiquer, même vaguement, ce que nous allons faire. Je vous demande à tous le silence – pour notre sauvegarde et celle de nos amis.

Les têtes s'inclinèrent et personne ne répondit.

« Quelle chance, songea Ror, que Lewis ait appris le langage mercurien ! Je savais qu'il faisait partie des chercheurs, mais dans quelle branche ?...

Il ouvrit des yeux stupéfaits : un orifice elliptique s'était découpé dans le roc, démasquant un couloir sombre où les Mercuriens s'engageaient déjà. Les six hommes les suivirent, et derrière eux le pan de rocher retomba, bouchant si étroitement l'ouverture qu'aucune lueur ne filtrait plus. De l'extérieur, on ne devait pas distinguer le

moindre interstice permettant de deviner à cet endroit la présence d'une galerie.

Dans l'obscurité totale, les hommes se tinrent instinctivement par la main. Ror pensa que Lewis qui avançait en tête, avait sans doute pris la main de la Mercurienne. Il en conçut aussitôt un mécontentement dont les raisons lui échappaient totalement, et qui le désorienta.

En y réfléchissant, il se souvint qu'on l'avait dépersonnalisé bien avant qu'il eût accès au Palais d'Accouplement... Cette Mercurienne représentait ici l'être féminin dont il avait rêvé au moment où on exigeait des étudiants une existence spartiate, entièrement consacrée à un travail forcené. En reprenant conscience de lui-même, il avait retrouvé ces rêves à peine ébauchés, et c'était là sans doute la cause de son mécontentement : il eût aimé occuper la place de Lewis, tenir dans sa main la main de la Mercurienne...

C'était idiot. Cet être ressemblait à une femme, mais elle n'en avait que l'apparence. D'abord, elle vivait dans des limites de température qui eussent carbonisé n'importe quel être humain non protégé... Et puis... et puis Ror pouvait entasser tous les arguments contre cet absurde état de choses : il restait un fait bien précis, contre lequel il ne pouvait rien : il était mécontent.

— S'agirait-il de cette vieille maladie dont les Prophylactes ont fait un jour l'historique ? songea Ror. La jalousie ?

Rien ne pouvait être plus improbable. Depuis des siècles, les palais avaient éliminé cela. Et de toute façon...

Il y eut un grondement sourd qui se répercuta le long du souterrain et une vive lumière jaune dissipa les ténèbres.

*
* *

Les fuyards virent avec surprise autour d'eux le large espace libre d'une petite caverne, dans la paroi de laquelle s'ouvrait l'orifice d'une galerie.

— Un cul-de-sac, pensa Ror. Ce souterrain ne peut être que celui que nous avons suivi pour arriver ici...

Lewis fixait de nouveau la Mercurienne. Après un instant d'efforts, il s'adressa aux autres, et plus particulièrement à Ror :

— Nous allons prendre cette galerie... dit-il.

— Mais c'est de là que nous venons ! coupa Ror.

— Non, précisément. Le bruit que nous avons entendu correspond certainement aux renseignements qu'on vient de me donner : le souterrain en question est maintenant muré, et je crois que nous aurions bien du mal à le retrouver...

— Je l'avais dit ! cria l'inquiet. Nous sommes pris dans une souricière !

— Tais-toi ! fit Lewis, exaspéré. Il paraît qu'entre la surface et cette caverne, nous avons traversé un labyrinthe de couloirs où ils sont seuls capables de retrouver leur chemin... Et le pan de roc que nous avons entendu tomber s'adapte à la paroi d'une manière parfaite. Croyez-vous qu'ils aient tort d'être prudents ? Avez-vous oublié les méthodes de la Garde ?

Ror inclina la tête. Il songeait déjà à autre chose : il fallait que cette lumière jaune fût d'une intensité colossale, pour traverser aussi bien le plastique fumé... Les Mercuriens étaient tout de même en possession de techniques relativement avancées...

Mais tous s'engageaient déjà dans le second souterrain. La régulation automatique du conditionnement des scaphandres empêchait de remarquer une différence de température. Pourtant, il devait faire ici beaucoup moins chaud qu'à l'extérieur. Cent cinquante degrés... guère plus.

— Ainsi, songeait Ror, ils ont quitté la surface depuis que la zone crépusculaire est contrôlée par les hommes... et ils ont retrouvé dans le sous-sol de la planète des conditions de température comparables.

Cette lumière jaune arrivait curieusement de partout et de nulle part. Ror ne cessait de s'en étonner. Mais ses pensées prirent un autre cours lorsque les Mercuriens s'arrêtèrent, et les six hommes poussèrent une exclamation de surprise.

La galerie était maintenant percée du côté gauche par une série d'ouvertures ogivales qui ne laissaient entre elles que de frêles piliers rocheux. Et par ces ouvertures, qui donnaient au souterrain un faux air de cloître, on apercevait un paysage fabuleux.

Ils dominaient d'une vertigineuse hauteur une ville étrange bâtie au fond d'une caverne gigantesque dans laquelle régnait la même lumière. Ror se pencha, auprès de Lewis. Un même murmure d'admiration leur échappait.

Disposés sans ordre apparent, de petits bâtiments multicolores s'élevaient au milieu d'une sorte de forêt clairsemée dont les arbres en parasols portaient des feuilles de couleur sombre.

— Tu as entendu parler des végétaux de Mercure ? demanda Ror à Lewis.

— Oui, dit celui-ci. Ne compte pas sur la photo-synthèse pour nous réapprovisionner en oxygène.

La réponse n'avait rien de réconfortant : ils avaient envisagé les problèmes par ordre d'urgence, et la fuite représentait le premier de tous. Mais celui-ci résolu, le fantôme sinistre de l'asphyxie prochaine restait présent... Ror l'évoqua.

— Écoute, fit Lewis en se tournant vers lui, si les Mercuriens ne nous avaient pas épaulés, nous serions en ce moment en train de courir dans les mares de soufre et d'étain, avec les phalanges à nos

trousses. Nos alliés sont au courant de nos besoins en oxygène. Je leur fais confiance.

Ror haussa les épaules dans son scaphandre.

— Parfait... dit-il.

Il étendit le bras en s'écriant :

— Oh ! ces animaux !

À travers les arbres aux feuilles noires, serpentait un troupeau encadré par des Mercuriens. Un troupeau constitué par des êtres épineux, de couleur brunâtre, qui sautillaient sur trois pattes grêles disposées en trépied.

— Us ont tout ce qu'il faut pour tenir, dit Lewis. Mais ont-ils besoin d'eau ?

Ror lui jeta un regard oblique :

— Bah ! dit-il en l'imitant. Ils sont au courant de nos propres besoins en eau !

*

* *

La troupe avait dépassé l'endroit d'où l'on pouvait apercevoir la ville. Lewis avait tenté de poser quelques questions à la Mercurienne, mais la paroi rocheuse ne se prêtait pas au dessin, et il dut s'avouer vaincu. Du reste, ils pénétrèrent bientôt dans une autre galerie plongée dans l'obscurité.

Les Mercuriens s'étaient arrêtés à l'orée de cette galerie. La femme regarda Lewis, et une longue série de signes défila dans ses yeux. Lorsqu'elle eut terminé, elle se tourna encore une fois vers Ror et s'approcha de lui. Bizarrement, le Terrien sentit son cœur battre plus rapidement.

— Décidément je suis malade, pensa-t-il. Ce ne peut pas être... autre chose...

Le manque d'oxygène ? Pas encore, heureusement ! Était-ce vraiment cette émotion disparue depuis deux ou trois siècles – cette émotion étrange qui faisait naître la « jalousie » ? Ror ne lutta pas contre elle lorsque la Mercurienne prit sa main bardée de métal.

*

* *

Ils marchaient maintenant dans une nuit profonde, soutenus par les paroles de Lewis qui traduisait avec volubilité les directives de leurs amis mercuriens.

— Nous sommes très près de la surface, disait-il. Très près également des Dômes. Nous allons bientôt retrouver la lumière, et ceci dans une autre grotte où arrive un courant de... devinez quoi, d'oxygène ! Oui, il y a non loin d'ici un énorme gisement de bioxyde

de manganèse que la chaleur décompose et tous les boyaux sont inondés d'oxygène !

Il y eut des cris d'enthousiasme. Mais une voix, appartenant à l'éternel oiseau de mauvais augure, détonna parmi elles :

— Et pour le respirer cet oxygène, nous allons enlever nos casques, hein ? Nous ne serons pas asphyxiés, mais grillés !

— Non, fit Lewis, plus calme. Ce lieu est extrêmement isolé de l'extérieur, et l'oxygène ne dépasse pas cinquante degrés.

— C'est encore pas mal ! ricana l'autre.

Lewis ne lui répondit pas. Il poursuivit cependant :

— Ror, c'est à toi que je m'adresse. J'ai un message de la Mercurienne qui t'est spécialement destiné.

Toujours ce cœur impossible à contrôler !

— Elle parle de je ne sais quelle histoire d'ondes cérébrales qui n'ont rien à voir avec celles que les Technos nous envoient de force... Elle s'intéresse à toi : il paraît que vous êtes « synchrones ».

— Ah ? dit faiblement Ror.

— Elle se désole de ne pas être de la même race que la tienne. Elle espère que tu *retrouveras* le moyen de l'adapter aux mêmes conditions que les tiennes. Elle semble persuadée que tu connais ce moyen.

Comme Lewis disait ces mots, Ror sentit dans son esprit comme une flamme aveuglante, et il faillit perdre conscience. Il s'arrêta quelques secondes, afin de retrouver son équilibre, et se remit en marche avec peine.

C'était vrai. Il *savait* que la Mercurienne avait raison. Il sut en même temps qu'il ne fallait à aucun prix le laisser croire. Pourquoi ? Que signifiait ce mystère ? Quelles consignes subconscientes avait-il reçues pour être aussi pénétré de ces vérités incontrôlables ?

— Non, dit-il avec froideur. Elle se méprend. Je suis spécialiste des Tenseurs, et non biologiste de génie.

Mais il se souvenait, avec une certitude inébranlable, de l'existence d'une certaine méthode permettant de modifier radicalement la forme et le métabolisme d'un être. Une machine étrange en forme de sarcophage... Où l'avait-il vue ? Cette question restait dans une indéchiffrable obscurité.

Un instant plus tard, il avait pris la ferme résolution d'échapper à Mercure, de glisser entre les doigts des Technos, et de retrouver cette machine où qu'elle soit.

— C'est bien ce que je pensais, dit Lewis qui continuait leur conversation particulière. Mais elle a l'air si sûre de son affaire qu'elle désire partir avec toi si tu quittes la planète.

— À quoi ça rime ? dit l'oiseau de mauvais augure. De même qu'Upnell grillerait s'il restait ici sans scaphandre, il lui faudra à elle un four portatif.

— Tais-toi, coupa Lewis, qui possédait le sens de l'humour, mais qui commençait à détester le personnage. Quand les Mercuriens sont soumis au froid intense, c'est-à-dire à une température comprise entre zéro et cent degrés, ils entrent en hibernation.

Il s'adressa de nouveau à Ror :

— Elle est prête à te suivre n'importe où. Tu as fait naître une sacrée amitié !

« Amitié ? » songea Ror. Ce qu'il éprouvait lui-même devait porter un autre nom. Un nom ridiculement périmé, qui ne représentait plus rien dans la société des hommes.

On entendit grommeler d'une voix à peine distincte :

— Si nous avons la veine de quitter Mercure, je pense que ce ne sera pas pour nous encombrer d'une salamandre endormie.

— Mêlé-toi de tes affaires ! jeta Ror avec rage.

L'un des deux hommes qui n'avaient pas encore pris la parole, dit sèchement :

— Si nous partons d'ici, nous aurons avantage à laisser ce type aux mains des gardes.

Opinion que développa le second, d'un ton exaspéré.

— J'en ai par-dessus la tête, de celui-là, cria-t-il. Je suis sûr que si nous sommes assez imbéciles pour le garder avec nous, il se débrouillera d'une façon ou d'une autre pour tout faire échouer.

— Bon, dit Ror, ne nous querellons pas. J'imagine que nous ne serons pas trop de six pour nous tirer d'affaire.

— Il te suffira de l'appeler, de penser avec intensité... Elle viendra à l'extrémité de la galerie, acheva posément Lewis.

— Quoi, fit Ror, les Mercuriens sont télépathes ?

— Non. C'est toujours son histoire d'ondes synchrones.

Ils se turent : une faible lumière naissait au fond du souterrain.

CHAPITRE IV

Bientôt, la galerie s'élargit, cependant que la lumière devenait plus vive.

— Regardez ! s'écria Ror.

Il désignait sur le sol et le long des parois, une couche de poussière jaune d'où surgissaient çà et là des cristaux brun clair.

— Du soufre ! expliqua-t-il.

— Et alors ? fit l'un des hommes.

— Vous ne voyez pas qu'il est à l'état *solide* ? Ce qui signifie que la température est inférieure à 114°... et notablement !

Ils se regardèrent, indécis. Lewis leva la tête vers la voûte, une dizaine de mètres au-dessus d'eux.

— L'oxygène... dit-il. Comment savoir ?

— C'est simple, déclara Upnell.

Il s'attaqua au système de fermeture de son casque.

— C'est malin ! grogna le pessimiste.

Mais l'instant suivant, Ror détachait la sphère de plastique, lentement, avec un minimum de précautions.

En le voyant lever les bras et rire à gorge déployée, les cinq hommes s'attaquèrent frénétiquement à leurs scaphandres.

*
* *

Ils s'étaient assis sur le sol, en cercle, et discutaient avec passion. Vêtus simplement de la combinaison noire des dépersonnalisés, ils supportaient mieux la température de la grotte que celle maintenue dans les scaphandres. Elle ne devait pas excéder 30°. Quant à l'atmosphère, elle semblait extrêmement riche en oxygène, et aucun d'entre eux n'avait encore ressenti un malaise quelconque que l'on eût pu mettre sur le compte d'un gaz nocif.

— Nous avons dans nos réservoirs assez d'oxygène pour tenir plus de quarante heures. Comme nous en avons coupé le débit, c'est une provision qui reste à notre portée à n'importe quel moment, résuma Lewis.

— Je propose que nous félicitions Ror pour son courage ! poursuivit-il. Après tout, la composition de l'atmosphère et sa température...

Il fut interrompu par cinq voix enthousiastes. L'oiseau de mauvais augure semblait revenu à de meilleurs sentiments.

— Mais non ! s'exclamait Ror au milieu du vacarme. J'avais confiance dans...

— ... Salamandra ! acheva Lewis.

Un rire général fusa. Ror ne s'en formalisa pas.

— Enfin ! conclut Lewis, nous voici unis. Je crois que tout va aller mieux...

En réalité, il se demandait pour quelle raison le pessimiste changeait progressivement d'attitude. Avait-il compris, dans le souterrain, qu'il se mettait le groupe entier à dos, et estimait-il qu'un tel résultat risquait de lui nuire à brève échéance ? Cette explication semblait la plus probable, mais Lewis réserva son avis.

— Écoutez, mes amis, dit Ror, je pense que le moment est venu de faire les présentations.

Celui à qui Ror avait serré la main là-haut, à la surface, prit la parole :

— Je suis Malok, dit-il simplement.

Ror bondit sur ses pieds :

— Malok ! Ce n'est pas possible. Malok est mort... Il était mort quand je suis entré à la Faculté d'Aliénation !

L'homme secoua sombrement la tête :

— Non, rectifia-t-il. Dépersonnalisé. Les Technos ont déclaré aux étudiants que j'étais mort afin de prévenir des troubles qui pouvaient mettre en danger tout le système.

Lewis avait pris une attitude déférente.

— Malok ! repéta Ror, comme un mathématicien, sept siècles plus tôt, eût dit : « Einstein ! », ou comme, cinquante ans auparavant, on eût dit « Nel Goll ! ».

— Oui, dit Malok. Ils se servent de ceux qui découvrent quelque chose... et les rejettent sans leur laisser le temps d'approfondir. Ils ne sont pas pressés : d'autres viennent, tirent les conclusions, et sont rejetés à leur tour...

— Je suis fier de te... de vous compter parmi nous ! dit Lewis.

Car Malok était l'homme qui avait découvert la nature de la gravitation, en approfondissant l'idée du « champ unitaire »⁽⁴⁾.

*

* *

La nature de la gravitation ! Le problème auquel s'étaient heurtées des générations de chercheurs. La découverte qui, par l'intermédiaire des « Tenseurs » de Ror Upnell, allait révolutionner la propulsion spatiale ! Et ce génie n'était pas mort... Il était là, parmi eux ! Ror considérait avec une admiration muette cet homme encore jeune – guère plus de quarante ans – dont il était le disciple.

Mais Lewis continua ces présentations tardives, comme s'ils s'étaient trouvés dans le solarium d'un Techno, en plein Paris, la capitale de l'Eurafrrique.

Le pessimiste prompt à la panique se nommait Jal Kalaz. Il avait été

technicien des fusées photoniques durant plusieurs années avant qu'on le rejetât. Il approchait de la cinquantaine, et ses cheveux noirs grisonnaient sur les tempes. Un nez busqué, des yeux profondément enfoncés lui donnaient l'allure d'un gros oiseau inquiet, au contraire de Lewis, âgé d'une trentaine d'années au profil droit et aux cheveux roux.

Celui qui parlait peu, mais avec une froideur précise, c'était Gormak Pal, un être de petite taille, à la peau très brune et aux traits extrêmement réguliers. On retrouvait aisément en lui l'influence d'un lointain sang hindou, mais on ne pouvait lui attribuer d'âge précis.

Quant au dernier, un homme de haute taille aux épaules formidables, son nom gardait une consonance étrangement archaïque : il déclara se nommer Portola. Il était, disait-il, issu d'une très vieille famille fixée sur les bords de l'ancienne Méditerranée, avant qu'on réduisît cette mer à un lac par le barrage de Gibraltar(5).

Gormak Pal avait été Prophylacte et avait un jour refusé de trépaner un enfant. Depuis ce jour, il ne se souvenait plus de rien.

Portola, lui, ne devait pas être dépersonnalisé depuis longtemps, car il n'accusait pas plus de vingt-six ou vingt-huit ans.

Lewis lui en fit la remarque. Portola serra les poings :

— Pas du tout, gronda-t-il. Je devais avoir sept ou huit ans au moment de ma trépanation : mes souvenirs s'arrêtent là !

Lewis le regarda, hocha la tête et lui frappa sur l'épaule, geste qui lui était familier lorsqu'il exprimait sa sympathie.

— Allons, conclut-il, voyons maintenant où nous sommes et quel moyen nous avons de nous évader pour de bon...

*
* *

En dehors du souterrain qui les avait amenés dans la grotte, trois couloirs y aboutissaient. Lewis et Portola se dirigèrent vers l'un d'eux, Ror et Malok vers le second, cependant que Jal Kalaz et Gormak Pal s'approchaient du troisième.

Les six hommes avancèrent lentement dans les galeries, prêts à reculer devant toute élévation inquiétante de la température, ou toute raréfaction de l'oxygène.

Soudain, des appels retentirent, répercutés par les voûtes. Ils provenaient du couloir où s'étaient engagés Ror et Malok. Les autres les y rejoignirent à la hâte. Ils s'étaient immobilisés dans une portion où la lumière baissait.

— Regardez... dit simplement Malok.

La surprise dilata les yeux : le long de la paroi se dressaient, comme intégrées à la muraille, une file de statues mercuriennes. Pour la première fois, Ror s'apercevait que les Mercuriens ne possédaient pas

d'oreilles. Il songeait à celle que Lewis avait appelée Salamandra, et ressentait une désagréable impression, comme devant une race d'infirmes. Mais c'était stupide : les Mercuriens avaient une autre conformation, voilà tout... Et s'ils ne possédaient pas le sens de l'ouïe, ils avaient par contre cette étrange faculté de communiquer par les yeux... et peut-être d'autres, comme cette sensibilité particulière à certaines ondes émotionnelles...

— Ce ne sont pas des statues... dit lentement Lewis, mais des cadavres. Ce lieu n'est autre chose qu'un cimetière, probablement désaffecté. Voyez la transformation des corps, cette pétrification tellement plus esthétique que notre écoeurante décomposition... L'organisme des Mercuriens est basé sur le silicium. Leurs cimetières semblent choisis dans des lieux où l'atmosphère est riche en oxygène. À la longue, les cadavres reviennent au sable dont la race est issue, mais un sable qui ne s'effrite pas, une sorte de grès coloré qui conserve parfaitement la forme des individus – sans qu'il soit question des répugnantes méthodes de momification que pratiquaient nos très lointains ancêtres.

Il se tut un instant, puis reprit :

— C'est un peuple doux, plein de sensibilité, qui a poussé l'expression artistique à des niveaux inconnus chez nous, et la mort est courtoise avec leur apparence. Je regrette qu'ils n'aient pas jugé bon de nous montrer leur ville, qui doit receler des trésors. Ils doivent avoir, hélas ! l'habitude de notre vandalisme et de notre rapacité... ne serait-ce que devant notre exploitation forcenée du silicium, condition même de leur vie...

— Oui, dit pensivement Malok. Les Technocrates ont institué sur plusieurs planètes un système de colonisation basé tout entier sur une « mise en valeur » qui fait fi des autochtones. À quoi rime cette avidité à extraire le silicium, alors que l'énergie intra-nucléaire nous met à couvert pour des millions d'années ? Autrefois, les chefs entassaient une monnaie d'échange. Maintenant que l'énergie est gratuite, ils entassent l'énergie... Et de quelle manière ? En transformant les hommes en esclaves et en les envoyant spolier les races trop évoluées pour savoir se défendre.

— Lorsque les Technos seront supprimés, fit Gormak Pal, la Terre pourra s'engager dans la voie de la dignité. Pas avant.

— Nous ne nous bornerons pas à nous échapper d'ici, gronda Ror. Nous déclarerons aux Technos la guerre qu'ils ont portée au sein même de leur race avant d'attaquer les autres formes de vie, et il faudra bien qu'ils cèdent.

— Ce sera eux ou nous, ponctua Portola. Jal Kalaz hocha la tête :

— Vous êtes bien jeunes, dit-il.

Il se ravisa :

— Mais je suis d'accord avec vous tous,

Ils revinrent lentement sur leurs pas. Dans la grotte, ils se regardèrent sans mot dire. La colère et la rancune passaient à l'arrière-plan. Ils se retrouvaient seuls, faibles, désarmés et sans vivres, enfermés dans les profondeurs d'une planète inhospitalière.

Un vent de découragement passa sur leurs fronts, succédant à l'excitation des discours...

*

* *

Ils étaient tombés dans un dangereux abattement. Seul, Ror avait repris du courage et accumulait les propositions. Il faut dire qu'elles péchaient presque toutes par un côté quelconque et qu'il eût fallu posséder des dons surhumains pour les mettre à exécution. Mais les prisonniers du roc ne s'en formalisaient pas, accordant à Ror toute l'indulgence qu'ils devaient à sa jeunesse.

Personne ne connaissait l'âge de Ror, pas même lui. Mais son visage et son opulente chevelure blonde montraient qu'il n'avait certainement pas atteint vingt-cinq ans. Aussi, tous l'écoutaient sans détruire trop brutalement ses espoirs... Jal Kalaz lui-même avait renoncé à ses propos pessimistes.

Ror se taisait depuis quelques minutes, lorsqu'il se dirigea vers son scaphandre.

— Vous agirez comme bon vous semblera, dit-il en se glissant dans la carapace, mais je ne resterai pas inactif plus longtemps. Les Mercuriens nous ont précisé que cette grotte se trouvait à peu de distance de la surface, et proche de la station. N'oubliez pas qu'il existe un astroport auprès des Dômes. Que savons-nous des effectifs qui en assurent la surveillance ?

Portola avait relevé la tête. À la pensée qu'il pourrait enfin agir, une lueur s'allumait dans son regard.

— Je me demande, poursuivait Ror en ramassant son casque, si l'une de ces galeries ne mène pas à la surface. Le plus simple est de les explorer. Si nous restons ici à gémir, nous y mourrons. Autant mourir en essayant de vivre.

Portola se leva le premier.

— Bien dit ! s'exclama-t-il. Ces crapules ne sont pas encore débarrassées de nous !

Malok était déjà debout. Lewis le suivit. Jal Kalaz et Gormak Pal se levèrent à leur tour.

*

* *

Dans le couloir aux cadavres, la lumière baissait mais ne

s'évanouissait pas complètement. Après plusieurs méandres, il aboutissait à une grotte immense qui avait visiblement servi de catacombes.

— Ce que je ne m'explique pas, dit Portola, c'est comment les Mercuriens – ils ne peuvent vivre que sous une température épouvantable – ont pu accéder à ces galeries qui doivent être pour eux aussi glaciales que l'est pour nous la face non éclairée de Mercure ?

— Vous savez, répondit Lewis, que je suis en quelque sorte spécialiste de cette planète. En ce qui concerne la question de Portola, la solution est simple : les Mercuriens supportent quelques heures une température trop basse pour eux avant d'hiberner ou de mourir. Ce temps leur suffit pour transporter ici leurs morts...

— Hum ! fit Malok. Cela ne nous renseigne pas sur le chemin à suivre...

— Il nous faut trop de temps pour explorer cette caverne, déclara Gormak Pal. Revenons sur nos pas. Nous y reviendrons si les autres galeries ne mènent nulle part.

Ror prit la tête de la troupe et ils retournèrent à la première grotte, d'où ils s'enfoncèrent dans un autre souterrain.

Au bout de quelques dizaines de mètres, le couloir accusa une forte pente ascendante, qui fit battre les cœurs.

— Ne vous réjouissez pas trop, opina Kalaz, même si nous parvenons à la surface...

Il se tut. Il avait décidément du mal à tenir sa langue...

Mais lorsque la lumière du soleil filtra devant eux d'une crevasse oblique, ils se mirent à courir.

*

* *

C'était un lieu d'observation idéal. De la crevasse, tout juste assez large pour laisser passer un homme, on pouvait voir les Dômes et, sur l'astroport, une fusée ionique de modèle ancien posée verticalement qui découpait son métal flamboyant au soleil sur le sombre horizon crépusculaire.

— Mais pourquoi les Mercuriens ne nous ont-ils pas décrit le chemin à suivre ? demanda Malok.

— Bien... fit Lewis d'une voix embarrassée. Je n'ai pas tout compris... Elle a dû donner toutes les précisions nécessaires... mais...

— Attention ! coupa Ror. N'oubliez pas qu'ils doivent nous entendre là-bas. Retournons où nous étions pour dresser un plan.

*

* *

Établi de vive voix, sans l'intermédiaire des micros des scaphandres,

le plan de Ror n'avait pu être intercepté par les hommes de la Station, Ils retournèrent à la crevasse et se préparèrent à une longue attente.

Leurs cœurs battaient violemment. L'instant décisif allait enfin venir. Grâce aux Mercuriens, ils avaient pu approcher de l'astroport sans être vus, et il n'était même pas certain que les récepteurs des Dômes avaient pu capter leurs voix lorsqu'ils se trouvaient sous la surface.

Loin, sur la gauche, quatre chenillettes apparurent. Elles se déplaçaient lentement, en suivant un chemin sinueux. Ror concentra violemment sa pensée sur la Mercurienne et rebroussa chemin. Afin de supprimer tout danger de communication avec ses amis, il coupa le contact de son micro. Le plan avait tout prévu. Ror devait appeler Salamandra à l'entrée des galeries et revenir avec elle cependant que les autres tentaient de s'emparer de l'astronef. Il n'existait pas d'échappatoire. Il fallait réussir pu mourir.

*

* *

Les chenillettes approchaient. Elles passeraient à une dizaine de mètres de la crevasse. On distinguait déjà les hommes qui les montaient. Un seul dans chacune des deux premières, deux dans les autres. Il s'agissait évidemment d'un groupe de six trépanés, comme celui que formait à l'origine Ror et ses compagnons.

Le plan avait quelque chose de révoltant. Mais il fallait choisir entre la vie et la mort, et les six hommes avaient décidé de vivre. Chacun d'eux devait remplacer un dépersonnalisé, et on cacherait les corps dans la crevasse. Il était impossible de ne pas les tuer, car ils opposeraient à toute tentative une inertie complète, ou une persévérance sans limite à suivre les directives du psycho-émetteur.

Malok avait bien pris conscience de ce qui choquait dans le plan de Ror : sous prétexte de déclarer la guerre aux Technos, leur groupe avait décidé de tuer six hommes annihilés par l'esclavage mental où ils avaient vécu eux-mêmes. Et il avait songé à la fausse légitimation dont les Technos voilaient le trépan : quelle importance, puisque ces hommes inconscients étaient virtuellement morts ? Ror et ses amis allaient, dès le départ, reprendre à leur compte les sophismes monstrueux des Technocrates afin de pouvoir lutter contre eux... Il y avait là quelque chose de désespérant mais Malok s'était abstenu d'en parler, comptant sur l'avenir pour leur apporter des armes qui ne fussent pas déjà corrompues... si l'avenir existait pour eux.

Pendant que Malok se laissait aller à ces pensées sinistres, Gormak Pal songeait au même problème. Mais la violence, non seulement envers des innocents, mais à l'égard de victimes comme eux, le révoltait plus encore que Malok. Ror avait attiré leur attention sur le

fait que son plan devait réussir à tout prix : il ne pouvait y en avoir d'autre.

Tous savaient, par de confus souvenirs visuels, que les équipes convergeaient vers les Dômes avec leurs chenillettes, à heures régulières. Il en venait de tous les points de l'horizon, et Ror s'était basé sur cette certitude pour projeter l'attaque d'un convoi : celui qui passerait le plus près d'eux. Il n'ignorait pas que les renseignements transmis par cellules détectrices des véhicules n'étaient pas constamment captés à la Station. On faisait de temps en temps des sondages : l'idée d'une rébellion semblait du domaine de la pure fantaisie. Mais le danger de tels sondages avait augmenté à la suite de la destruction des cellules opérée par Ror, et aussi depuis que leurs voix, peut-être, avaient été captées.

Ror avait conclu en disant :

— Bien entendu, s'il vous est possible de vous rendre maîtres des chenillettes sans tuer leurs occupants, cela vaudra infiniment mieux. Mais dans le cas contraire, il ne faut pas hésiter à briser les casques à coups de pierres, ou à l'aide des outils entassés dans les coffres...

Gormak Pal, au fond de lui-même, était bien décidé à faire le maximum pour ne pas devoir sa liberté à un meurtre. Il n'eût pas eu de tels scrupules si l'attaque avait dû être menée contre des gardes solaires. Mais il n'en était pas question, en raison de l'armement terrifiant des gardes.

Les chenillettes se rapprochaient avec la même lenteur.

CHAPITRE V

Ror avait atteint sans peine la grotte centrale où ils étaient revenus dresser leur plan d'attaque. Il avançait maintenant à tâtons dans la galerie obscure, se heurtant fréquemment aux parois dans sa hâte.

« Est-ce vrai ?... pensait-il, la sueur au front. Lewis a-t-il bien compris ? Tout cela est si invraisemblable !... Et dans le cas où ce serait vrai, aura-t-elle eu le temps de venir à l'entrée du souterrain ? Je la conduirai aussi vite que possible à la crevasse. Ainsi, elle ne perdra peut-être pas conscience en chemin, malgré la température. Mais trop d'oxygène lui sera peut-être nocif ? Il y en a si peu à la surface... Il faudra qu'elle confirme à Lewis sa résolution de m'accompagner. La chose est si étonnante... »

En fait, il se sentait gonflé d'une joie profonde à l'idée que « Salamandra » désirait s'attacher à lui – car depuis qu'il l'avait vue, il n'avait cessé de maudire le gouffre creusé entre leurs races, et cette préoccupation l'avait constamment gêné dans la recherche de leur salut. Il en venait maintenant à cette mystérieuse certitude : la machine à métamorphoses existait. Il devait la découvrir. Cette recherche ne devait cependant pas lui faire perdre de vue son objectif essentiel : mener, avec ses compagnons, un combat sans merci contre les Technos... Pourtant, Ror ne désespérait pas de l'issue d'une lutte aussi absurdemment inégale.

La lumière jaune revenait. Le Terrien aperçut à l'extrémité du souterrain une forme immobile.

*
* *

Il avait été convenu que tout se déroulerait sans qu'une parole fût prononcée. Lewis leva le bras.

Portola lança le premier projectile. La précision et la puissance de ce geste dépassa les espoirs les plus audacieux : la masse de grès, presque aussi grosse qu'une tête d'homme, atteignit les superstructures de la cellule de détection de plein fouet et en fit une pluie d'éclats. Les autres lancèrent avec des fortunes diverses les pierres qu'ils serraient dans leurs poings, mais ce fut une telle pluie sur le convoi qu'en moins de dix secondes, toutes les cellules se trouvaient hors d'usage.

Ce fut alors la vague d'assaut. Se ruant à corps perdu hors de leur affût, les cinq hommes atteignirent les chenillettes qui poursuivaient imperturbablement leur route. Plusieurs projectiles avaient atteint les conducteurs, sans qu'il semblât en résulter la moindre réaction.

Mais des pierres avaient frappé les casques et aucun d'entre eux ne s'était rompu. En exposant sa méthode d'attaque, Ror avait songé à la

terrible robustesse des équipements, mais il avait espéré que de volumineux projectiles ou des coups brutaux assenés à l'aide d'instruments métalliques, en viendraient à bout.

Le problème tomba de lui-même : les spécialistes du contrôle et de la détection devaient à cet instant suivre un autre convoi, et le psychotransmetteur émettait sans doute les consignes standard – conduire en suivant simplement les renseignements visuels – car les agresseurs réussirent facilement à jeter les dépersonnalisés hors des chenillettes.

Surpris et désorientés par cette facile victoire, ils mirent près de trois minutes à traîner jusqu'à la crevasse les six hommes, qui continuaient ainsi que des robots leurs gestes stéréotypés. Tandis qu'on les poussait en avant, ils étreignaient dans le vide des commandes imaginaires, en fonction des nouvelles images que captait leur rétine.

Ce spectacle étreignit le cœur de ceux qui les dirigeaient, et qui se félicitèrent d'avoir pu les épargner.

Les chenillettes furent rejointes. Elles poursuivirent leur chemin comme si rien ne s'était produit. Mais, dans les scaphandres, leurs conducteurs surveillaient fébrilement les environs et se retournaient fréquemment pour tenter de distinguer, dans la direction du soleil, les chenillettes de la Garde Solaire regagnant leur base après leur expédition sans résultat.

« Les gardes sont peu nombreux... songeait Malok. Personne ne croyait utile qu'ils le fussent... Nous allons sans doute réussir à parquer les véhicules au premier Dôme et nous mêler aux équipes chargées de l'entretien de l'astroport. Ce qui compte, c'est de pouvoir atteindre la fusée sans que notre groupe attire l'attention... »

Lewis se tenait dans la première chenillette, avec Gormak Pal. En approchant du Dôme, il en vit sortir une file d'engins montés par des hommes qui portaient tout en travers de la poitrine le terrible réducteur de champs – cette arme qui volatilisait la matière en diminuant à distance les forces de cohésion intra-atomiques.

Il s'agissait d'une phalange entière de Gardes Solaires.

*

* *

Ror s'était arrêté devant Salamandra. Il oublia un instant la raison pour laquelle il était venu et ce que l'avenir recelait de menaces, tant la Mercurienne était belle.

Elle avait rejeté sur ses épaules le capuchon blanc de son ample vêtement, et la masse de ses cheveux de cristal croulait autour de son visage. Il y avait en elle toutes les merveilles de la Terre : la grâce des femmes dont Ror gardait l'image confuse, mêlée au souvenir des feuilles et du vent. Il songea aux montagnes neigeuses de sa planète, à

ses océans, à ses jours et à ses nuits... Sur la Terre, régnait une harmonie des couleurs et des formes. Mercure, à l'inverse, mêlait les plus violents contrastes : cet enfer avait donné la vie à des anges.

Ror se reprit. Il sut qu'il s'était hypnotisé durant de précieuses secondes sur les yeux jaunes où se dessinaient, immobiles et géométriquement parfaites, les figures du triangle équilatéral et de la spirale.

Il tendit sa main lourdement gantée. Elle avança la sienne.

Ils se mirent en marche et l'ombre jeta sur eux un silencieux catafalque. Ror avançait rapidement suivant de son autre main la paroi du couloir. Il souffrait de ne pouvoir échanger avec la Mercurienne aucune parole, aucun signe, rien qui pût rompre l'impénétrable barrière des races et du langage. Il souffrait à la pensée qu'elle devait maintenant avoir froid, étouffer à demi dans l'atmosphère oxygénée, sentir monter en elle l'angoisse qui étreint tous les êtres quand ils entrent dans un milieu qui n'est pas le leur... Allait-elle supporter ce parcours ? Il épiait avec inquiétude les réactions de la main qu'il tenait dans les ténèbres, s'attendant à chaque instant à la sentir molle et abandonnée, avant que le corps tout entier glissât inconscient vers le sol de rocaille.

Elle marchait pourtant à ses côtés, sans que rien ne fît présager une syncope ou le début de cette hibernation dont avait parlé Lewis. Ror comprit qu'il raisonnait en homme : la sensation de froid, la syncope, la panique, tout cela répondait-il à quelque chose, pour une Mercurienne ? Il se jura d'avoir avec Lewis une conversation approfondie sur tout ce qui concernait Mercure et ses habitants. Il avait besoin d'être renseigné au maximum, pour pouvoir protéger et garder en vie celle qui s'était ainsi remise entre ses mains.

Celle ? Il eut un doute, vite rejeté : Lewis avait employé le féminin, lorsqu'il avait parlé d'elle et Hol Lewis avait incontestablement acquis une culture étendue sur les questions mercuriennes...

Le nom de Lewis évoqua dans sa pensée un carnage sinistre dans l'aveuglant incendie de la surface. Il accéléra encore sa marche, au fond du boyau obscur qui menait peut-être à l'échec et à la mort.

*

* *

Devant l'apparition des gardes, tous se sentirent plus que jamais liés par la nécessité du silence – ce qui contribua beaucoup à augmenter leurs craintes.

C'en était fait d'eux. Lewis, qui conduisait la première chenillette, se contraignit à conserver la même vitesse et la même direction, mais il s'attendait à se voir couché en joue par ceux qui avançaient à sa rencontre. Les autres suivaient, la gorge dans un étau. Mais personne

ne prononça une parole : s'il restait une seule chance d'échapper, elle était liée à leur indifférence apparente.

Gormak Pal comprit que la phalange se dirigeait vers les véhicules abandonnés : l'interruption du travail, la destruction par Ror des cellules détectrices, n'avaient pas été signalées sur l'instant, et un « sondage » tardif avait probablement alerté les postes de contrôle. On se lançait à leur poursuite au moment où ils avançaient déjà vers l'astroport – ce qui signifiait également qu'on n'avait pas non plus capté leurs voix. Au lieu de représenter un danger imminent, le raid des gardes montrait que la révolte les avait pris de vitesse. Telles furent les réflexions de Gormak Pal, et il espéra de tout son cœur que la panique ne se déclarerait pas dans leur groupe, à l'instant précis où la chance leur souriait, contre toute apparence... Encore ne fallait-il pas qu'on vînt s'assurer de leur identité...

Malok, de son côté, eut une pensée pour Ror :

« Pourvu qu'il s'attarde... songea-t-il. Si nous devons être anéantis, que l'un d'entre nous au moins survive !... »

Les deux colonnes se croisèrent sans que les gardes jetassent un seul regard à ceux dont ils devaient se saisir. Ils étaient à cent lieues de se douter que l'équipe en question occupait précisément les véhicules qui passaient à vingt mètres des leurs... Ils poursuivaient leur avance dans l'effrayante lumière de Mercure, et les évadés poussèrent un unanime soupir de soulagement.

Mais le plus difficile restait à faire : s'emparer de la fusée, long cylindre étincelant planté comme un gigantesque pieu d'acier au centre de l'esplanade calcinée.

*

* *

Lewis se demanda un instant s'il n'allait pas diriger immédiatement sa chenillette à travers l'astroport, dont il longeait maintenant la limite. Mais non. Il fallait rester fidèle au plan prévu : la présence d'une équipe sur le terrain d'envol risquait fort d'attirer l'attention si rien n'était prévu dans ce sens...

« Et si l'astroport doit rester désert pendant plusieurs heures encore ?... songeait-il. Trouverons-nous aux Dômes une équipe qui s'y rende, pour nous mêler à elle ? Ou bien devons-nous attendre si longtemps, que les gardes seront de retour avant que nous puissions agir ? »

Il cessa de s'interroger sur ces problèmes insolubles, et garda la même direction, une noire impatience au cœur.

Le Dôme le plus proche les dominait maintenant de sa masse. Il fallait le contourner pour atteindre le hangar aux chenillettes. Lewis obliqua.

Il sentit que tout allait mal. Le sas du hangar aux chenillettes, attendant au Dôme, était ouvert, et un véhicule en sortait, monté par quatre hommes.

D'après les insignes rouges et blancs peints sur les scaphandres, il s'agissait d'un pilote, d'un navigateur et de deux officiers des gardes : l'équipage de la fusée en attente sur l'astroport.

Portola qui conduisait la dernière chenillette vit cela, alors que le véhicule des adversaires avait croisé déjà les deux premiers de son propre groupe.

« Tout est fichu si je ne fais rien ! » songea-t-il en un éclair.

Il fit obliquer son engin, de manière à couper la route à celui qui s'avançait. En même temps, il se courbait en avant, agité de mouvements brusques comme si une commande refusait d'obéir et qu'il mît toute sa force à la manœuvrer.

Pris de court, l'officier des gardes qui conduisait l'équipage de la fusée, n'eut pas le temps d'obliquer aussi. Il dut s'arrêter net afin d'éviter le choc. Dans les casques, on entendit son exclamation rageuse. Mais il ne songea pas à apostropher le conducteur maladroit, qu'il croyait dépersonnalisé, et simplement aux prises avec un incident mécanique.

Mais à la tête du groupe, Lewis avait immédiatement compris la raison pour laquelle Portola se lançait, dans un acte aussi téméraire.

Il fallait le seconder au plus vite. Il obliqua, fit faire un demi-tour à sa chenillette. Auprès de lui, le second engin esquissait la même manœuvre.

En une seconde, Lewis, Gormak Pal et Malok sautaient sur le sol, à l'arrière et au flanc du véhicule bloqué et se jetaient sur les hommes qui le montaient. Gênés dans leurs mouvements, les gardes tentèrent de saisir leurs armes ; mais ils ne parvinrent qu'à s'empêtrer les uns dans les autres.

Les six hommes étaient maintenant sur eux. Le premier soin de Lewis avait été de fausser la commande d'émission située sur l'épaule des scaphandres. Pourtant, des appels résonnèrent aux oreilles des évadés :

— Alerte ! hurlait un homme. Ici le pilote de Iona K13... Nous sommes attaqués par...

Un outil massif défonça l'interrupteur du scaphandre, et ce fut le silence. Un silence de feu au milieu duquel la lutte se poursuivait. Portola parvint le premier à s'emparer d'un réducteur de champs. Presque en même temps, Jal Kalaz accrochait ses mains au second. Mais l'arme était dirigée vers lui, et l'officier qui la braquait eut une

fraction de seconde pour tirer. Il se produisit quelque chose d'horrible.

Toute la partie supérieure du corps de Kalaz disparut, désintégrée. Les jambes et la moitié du tronc restèrent debout un instant et s'abattirent, dans un bouillonnement de sang et une vapeur rosâtre.

Avec un rugissement, Portola qui tenait déjà une arme, fit sauter des mains du garde celle qui avait tué Kalaz et mit le pied dessus.

— Tous derrière moi ! cria-t-il aux autres.

Et il se baissa pour ramasser le second réducteur. Tous avaient compris, et, abandonnant le combat, se massèrent derrière lui. Le garde plongea, mais disparut avant d'achever son mouvement : Portola avait tiré à son tour. L'annihilation avait coupé en même temps le navigateur en deux, verticalement, ainsi qu'une partie de la chenillette. Portola dirigea l'arme vers le dernier officier et le pilote, qui couraient dans la direction du hangar. Ils furent volatilisés en pleine course, et un trou circulaire se découpa dans la paroi du hangar, par lequel s'échappa une colonne d'air.

— Vite ! s'écria Lewis. Tous dans la même chenillette, et à la fusée !

Les quatre s'accrochèrent tant bien que mal au plateau d'acier, qui partit roulant et tanguant, à la vitesse maxima. Derrière eux, les corps mutilés se racornissaient lentement dans les morceaux de scaphandres.

*

* *

Ror avait traversé la grotte centrale et cheminait maintenant dans l'obscur couloir. La crevasse devenait visible, mais elle semblait à demi obstruée. Il accéléra sa marche, sans lâcher la main de Salamandra.

La Mercurienne avait montré des signes de défaillance en traversant la grotte. Elle n'avait pas suffoqué dans l'oxygène, mais elle avait perdu l'équilibre et Ror avait dû la soutenir. Maintenant, tout allait mieux.

Ror se heurta à un homme immobile, debout dans son scaphandre. Il se rejeta en arrière et l'examina une seconde. L'homme ne remuait pas. Seule, l'une de ses mains décrivait dans un halo de clarté des gestes menus et précis, sans but apparent.

Ror Upnell se rapprocha, essaya de distinguer son visage. Impossible. Il fit quelques pas prudents. À travers le triple gant, il sentait le tremblement qui agitait la main de Salamandra. Trois autres personnages immobiles jalonnaient le chemin, puis deux encore. Le dernier était à demi couché en travers de l'ouverture, dans une position affreusement inconfortable.

Ror avait compris : les autres s'étaient emparés d'une équipe entière. Il risqua un regard par l'issue. Les rayons presque horizontaux

du soleil lui montrèrent à une distance d'un bon kilomètre, une chenillette à laquelle s'accrochaient quatre silhouettes, lancée à travers l'astroport.

Tirant derrière lui la Mercurienne, il se rua au dehors. Au bout de quelques pas, Salamandra lâcha sa main et courut légèrement à ses côtés.

*
* *

La chenillette montée par les quatre hommes traversait l'immense esplanade, de même que Ror et Salamandra – mais les directions étaient perpendiculaires, convergeant vers l'astronef.

Le premier, Gormak Pal aperçut les deux formes qui se déplaçaient à contre soleil. Il les indiqua du bras à Lewis. L'engin décrivit une large courbe pour raccourcir la distance que Ror avait encore à franchir. Au bout de quelques minutes, Salamandra se hissait sur la plateforme, aidée par les bras puissants de Portola. Ror grimpa à son tour, et le véhicule accéléra. Pas un mot, pas une exclamation de joie n'avaient été proférés, bien qu'il leur fallût beaucoup de maîtrise de soi pour garder le silence.

Tous jetaient de fréquents regards en arrière. Afin de n'être pas tenté de communiquer avec les autres, Ror avait coupé le circuit émetteur-récepteur de son casque avant de rejoindre Salamandra. Il n'avait donc pas entendu, l'appel du pilote de la fusée Iona K13... Mais cette accélération imprévue dans l'application de leur plan ne lui disait rien qui vaille, et ses coups d'œil vers les Dômes avaient la même signification : crainte, impatience, espoir... surtout une dévorante crainte de l'échec.

Il avait immédiatement remarqué l'absence de l'un d'entre eux, mais il lui fallut un long instant d'observation pour découvrir qu'il s'agissait de Kalaz. L'homme était mort, a n'en pas douter. Un déjà ! Qu'adviendrait-il des autres ?

On approchait de la fusée. Au loin, vers le soleil, la colonne des gardes reparaisait, petits objets noirs sur l'horizon incendié. Lewis donna le maximum de puissance.

*
* *

À deux mètres du trépied qui soutenait la fusée, Malok respira. Du fond des Dômes, on avait certainement le moyen de les anéantir, et si on ne l'avait pas fait, c'était que leur fuite n'avait pas été véritablement signalée. Les gardes venaient trop tard et, à présent, on hésiterait à endommager l'astronef en cherchant à les atteindre.

Ror sauta sur le sol. Le panneau d'entrée, au sommet de l'échelle,

s'ouvrit aisément. Lorsqu'il pénétra dans le sas, tous les autres grimpaient déjà à sa suite.

Il déplora la perte de Jal Kalaz, qui aurait fait sans doute un excellent pilote – ou, du moins, aurait pu donner d'utiles conseils. Mais il compta sur lui-même : il possédait une solide connaissance théorique de ce type d'engins, et il espérait réussir à la mettre en pratique sans trop de mal.

Il leur fallut entrer un par un, car le sas était de petites dimensions. Mais bientôt, le panneau se referma sur Portola qui protégeait leur retraite, l'arme au poing.

*

* *

À la limite de l'astroport, les gardes regardèrent incrédules, le jet de flammes qui sortait des tuyères. Lentement, l'astronef s'élevait, comme porté sur six colonnes de feu.

Son accélération l'effaça bientôt du ciel.

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE PREMIER

L'arme braquée, Ror avait fait irruption le premier dans le poste de pilotage. À cet instant, il espérait que la menace suffirait au cas où l'astronef serait gardé, car s'il avait dû tirer, leur évasion aurait été compromise : l'engin eût été mis hors d'usage.

Mais personne ne s'y trouvait. Il s'arrêta un instant, étonné par l'apparence des commandes et des tableaux de contrôle... Il y avait là deux postes au lieu d'un ! Le premier lui était familier : c'était bien celui d'une fusée ionique. Mais le second ne lui rappelait rien.

Il ne perdit pas de temps à chercher la signification de cette étrangeté et s'allongea à plat-ventre sur la couchette anti-g en disant :

— Prenez soin de Salamandra, et disposez-vous pour l'envol... Je compte !

La voix de Lewis éclata dans son casque :

— Prêts ! criait-il. Nous sommes installés.

Cette voix avait un timbre creux, bizarre. Elle arrivait comme du fond d'un tube. Ror compta :

— Cinq... Quatre... Trois... (Pourvu que les gardes ne tirent pas !)

— Deux... Un... (Pourvu que Salamandra résiste à l'oxygène...)

— Zéro !

Il actionna la commande du générateur d'ions et, aussitôt après, celle de l'accélérateur linéaire de particules⁽⁶⁾.

Depuis l'époque des premières fusées ioniques, la propulsion chimique de décollage avait pu être supprimée.

Il sentit son poids augmenter, cependant que, devant ses yeux, l'aiguille de l'accéléromètre se mettait lentement en mouvement...

*

* *

Salamandra suffoquait. Lewis, étendu sur la couchette la plus proche, tourna pesamment la tête vers elle. Il la vit remuer faiblement.

— Par la mort ! jura-t-il... elle va y rester. Et Upnell va en faire une maladie...

Il se retourna avec difficulté. L'accélérateur n'avait pas dû dépasser un gramme cinq, car il réussit à mettre les pieds sur le sol. Pour la Mercurienne, c'était une autre affaire : née sur une planète à faible gravité, elle était écrasée par une faible accélération, et Lewis douta que ses malaises apparents fussent uniquement imputables à la composition de l'air. Pourtant, il fallait tenter d'éliminer au moins l'un des deux dangers.

Au prix d'un effort surhumain, il la souleva de la couchette et se risqua avec son fardeau sur l'échelle. Il commença à descendre vers le

sas : là, il serait possible de la mettre dans une atmosphère raréfiée qui lui conviendrait mieux. Au troisième barreau, il sut qu'il n'y parviendrait jamais.

— Ror ! lança-t-il... diminue gamma ! Salamandra est en danger !

Étendu devant le tableau, Ror eut une exclamation d'angoisse. Il n'avait songé qu'à l'oxygène... Il y avait bien autre chose !

— Oui, approuva-t-il, la voix pâteuse. Merci !

Il diminua le champ annulaire.

À cet instant, Portola suivait Lewis sur l'échelle et l'aidait à transporter la Mercurienne apparemment sans connaissance.

Quand ils l'eurent étendue sur le plancher métallique du sas, ils refermèrent l'ouverture intérieure. Malok, qui les rejoignait pesamment, se chargea de vider le caisson aux trois-quarts, afin d'en raréfier l'atmosphère.

— Et la température ? fit la voix de Gormak Pal, dont le casque apparaissait à trois mètres au-dessus d'eux.

Lewis haussa les épaules, lourdement.

— Nous n'y pouvons rien... dit-il. Elle entrera en hibernation. Ce qui importe, c'est de la conserver en vie...

Ils remontèrent avec des gestes de scaphandriers.

*

* *

Plus tard, l'attraction de Mercure devint négligeable. Ror abaissa encore jusqu'à zéro gramme cinq, torturé par le problème qui se posait à lui : ou fuir à une vitesse très élevée – et pour cela soumettre la Mercurienne à une accélération qui pouvait la tuer – ou augmenter lentement la vitesse et risquer d'être facilement arraisonnés par un croiseur de la Garde. Il tenta un compromis et remonta jusqu'à g. Après quoi, pour s'arracher à cette alternative sinistre, il se mit au cerveau électronique afin de calculer un cap favorable.

Comme il terminait les coordonnées du navire, Lewis parut. Il lui serra les mains avec effusion à travers leurs gants, lui disant toute sa reconnaissance pour le soin qu'il avait pris de la Mercurienne. Une réflexion lui traversa l'esprit :

— Quand je pense que j'ai pu être jaloux de lui !

Et en même temps, la jalousie revint : au fond, pour quelle raison Lewis avait-il si bien secouru Salamandra ?

Mais il n'en laissa rien paraître... Derrière Lewis, Gormak Pal arrivait. Il tenait son casque sous son bras, et un léger sourire se dessinait sur ses lèvres :

— Pourquoi conservez-vous vos scaphandres ? dit-il.

Lewis et Ror virent ses lèvres remuer mais ils avaient déjà compris, et se débarrassèrent à leur tour de leur équipement.

Malok se glissa enfin dans le poste. Il ne portait que le collant noir des déportés.

— Il faudrait aussi la nourrir... dit-il.

Ror les regarda tous. Il vit leur expression de sympathie, et comprit qu'ils ne lui reprochaient pas d'avoir alourdi leur groupe d'une passagère qui compliquait les problèmes.

— Je connais la base de leur nourriture... dit Lewis, parlant des Mercuriens. Il y a certainement un petit labo dans les soutes...

Il se tourna vers Gormak Pal :

— Tu pourras obtenir un gel de silice contenant certains éléments... si je te donne la composition... et si nous pouvons nous procurer les corps ?...

— Sans doute... fit Gormak. Tu songes à l'alimenter par osmose ?

— Oui... je crois que c'est la seule solution – surtout si elle est en hibernation.

Ror élimina de son esprit cette maladie d'un autre âge qui se nommait jalousie, et leur remit entre les mains le sort de sa protégée. Malok vint alors le seconder au calculateur électronique. Ils tombèrent d'accord pour tourner le dos à la Terre en décrivant une vaste parabole autour du Soleil, afin de gagner Mars si c'était possible.

Lewis fit une grimace :

— Dangereux, dit-il.

— Nous le savons, répliqua Malok. Mais c'est précisément parce que les P.K. de Mars ont repoussé toute tentative de colonisation humaine que nous avons quelque chance d'échapper à la Garde en abordant sur Phobos. Si les minéraux psychokinétiques ont atteint le satellite, ils nous permettront peut-être d'y rester...

— C'est un risque à courir, commenta Portola en secouant ses larges épaules. Cela vaut-il mieux que de retourner entre les pattes des Technos ?... Maintenant, je me le demande...

*

* *

Le pilotage automatique était branché, et le navire suivait maintenant la trajectoire définie par le calculateur. Ror et Malok surveillaient l'écran-radar, tandis que Lewis donnait à Gormak des indications concernant la composition des aliments mercuriens, et que Portola explorait l'astronef.

Pour la première fois, Ror se pencha sur le mystère que représentait le second tableau de bord.

— Oui... murmura Malok, je n'imagine pas à quoi il peut servir, en dehors d'une propulsion annexe.

Ror hocha la tête :

— Il s'agit vraisemblablement d'un second moyen de propulsion...

dit-il. J'avais pensé, devant cela, à un dispositif anti-g... Mais si tu as trouvé le principe de base, si j'ai moi-même appliqué ta découverte aux « tenseurs spatiaux », je n'ai jamais vu que des réalisations expérimentales, dont les tableaux de contrôle étaient aux antipodes de celui-ci... j'ai l'impression que la propulsion annexe, c'est au contraire celle dont nous sommes en train de nous servir.

Une voix sèche éclata brusquement dans la chambre de pilotage. Elle sortait d'un haut-parleur encastré dans la paroi :

— État-Major de la Garde Solaire à Iona K13... État-Major de la Garde Solaire à Iona K13... disait-elle.

Ror sursauta et gronda :

— Nous sommes repérés !

— État-Major de la Garde Solaire à Iona K13... répétait la voix métallique... Ordre de regagner immédiatement la Station Mercurienne numéro quatre... Nous préférons conserver le vaisseau dont vous vous êtes emparés, c'est pourquoi nous ne vous avons pas encore détruits. Si vous regagnez la Station dans les plus brefs délais, vous aurez tous la vie sauve et vous ne serez pas dépersonnalisés de nouveau. Vous serez affectés aux besognes subalternes des laboratoires de psychologie. Réglez votre chronomètre de bord sur dix heures, heure de Pris. Si dans une demi-heure vous n'avez pas changé de cap, une flotte sera envoyée contre vous. Je répète que nous préférons conserver le vaisseau, c'est pourquoi nous nous abaissons à vous faire cette proposition. Terminé.

Malok eut un geste de rage et lança un coup d'œil à l'écran-radar, toujours vide.

— Ces menteurs assassins ! mâcha-t-il.

Lewis entra dans le poste, un bloc à la main. Il était suivi de Gormak Pal.

— J'ai entendu... dit celui-ci lentement. Les « besognes subalternes » des labos de psychologie consistent à servir de cobaye... car dans cette branche de recherches, ils ne peuvent pas utiliser de dépersonnalisés...

On entendit les pas lourds de Portola sur l'échelle. Il entra et les regarda tous sans comprendre. On le mit au courant.

— Ils n'oseront pas ! s'écria-t-il. Pour qu'ils en viennent là, il faut qu'ils tiennent bigrement à cet appareil...

Ror jeta un coup d'œil au second tableau de contrôle, puis à Malok, qui inclina la tête :

— Évidemment... dit-il. Engin expérimental, sans doute de la plus haute importance.

— Nous avons une chance inouïe, fit Ror. Lewis eut une moue :

— Ils le détruiront plutôt que de nous laisser filer à son bord... déclara-t-il.

— Ah ! j'oubliais... coupa Portola.

Il exhiba quelques feuilles plastiques chargées de caractères serrés.

— J'ai trouvé ça au fond d'une espèce de petite armoire murale, dans la cabine...

Malok s'en saisit et y jeta les yeux. Il parcourut rapidement le texte, dans un silence général, puis leva la tête, le regard brillant :

— Cela ne nous avance pas beaucoup sur le plan pratique... dit-il. Mais il semble qu'il s'agisse du principe de la seconde propulsion.

Ror fit un pas en avant. Malok reprit à son adresse :

— De même que tu es parti de ma formule d'intégration des champs de force pour trouver une méthode anti-gravifique du déplacement, quelqu'un après toi a poussé les choses plus loin : il est question ici d'un dispositif propre à s'évader du continuum !

— Allons donc ! fit Lewis.

— Mais si ! Et c'est certainement le rôle du tableau supplémentaire, de mettre en fonctionnement ce dispositif et d'en surveiller la marche...

— Hors du continuum ! répéta Gormak.

— Dans le non-Espace et le non-Temps !... dit Ror.

— Mais c'est de l'annihilation ! s'écria Lewis.

— Pas nécessairement... dit Malok, songeur. Le vaisseau transporte peut-être avec lui son lambeau d'espace comme il a son temps propre aux vitesses photoniques...

— Encore un quart d'heure ! cracha la voix sèche dans le haut-parleur.

*

* *

Ce quart d'heure fut consacré à des recherches fébriles. Les notes trouvées par Portola ne mentionnaient que des principes généraux, et il était impossible d'en tirer la moindre conclusion au sujet du vaisseau. Mais Ror, peu à peu, retrouvait dans la structure du mystérieux tableau de contrôle, quelques points communs avec ses propres plans concernant l'astronef anti-g. Incontestablement, les particules liées à la gravitation, les gravitons entraient dans ce nouveau système. Ror pensa devenir fou lorsqu'il constata qu'il faisait également appel à des *particules de temps* !

La voix éclata encore :

— Nous voyons que vous n'avez pas compris où se trouvait votre intérêt... disait-elle. Nous vous signalons que nous avons capté vos paroles. Vous cherchez à percer le secret du fonctionnement de l'Iona K13, mais vous n'y parviendrez pas. Sa propulsion anti-Espace-Temps n'a pas été expérimentée, et vous courez à une mort certaine si vous touchez au second tableau de contrôle. Réfléchissez une dernière fois. Vous ne servirez pas de cobayes aux psychochirurgiens. Par une

faveur spéciale – liée à l'importance du vaisseau dont vous vous êtes emparés – vous serez admis dans les rangs des chercheurs. Changez de cap. Dans deux minutes, notre flotte sera décelée par votre radar. Dans trois minutes, nous tirons.

Ils restèrent immobiles, les yeux fixés sur l'écran. Au bout de deux minutes exactement, une douzaine de taches lumineuses apparurent.

— Ah ! c'est ainsi ! fit Ror d'une voix résolue.

Il les interrogea du regard, les uns après les autres. Tous, ils inclinèrent la tête en signe d'assentiment.

Ror marcha au deuxième tableau, hésita un instant, puis mit à la fois deux contacts. L'écran devint obscur à la seconde même. Un malaise viscéral horrible commença de les tenailler.

CHAPITRE II

C'était comme un étirement de tous les organes internes dont la présence devenait sensible, évidente, impérieuse. Comme une grotesque déformation qui aurait tendu à *retourner* les voyageurs ainsi qu'un doigt de gant... Une nausée insupportable accompagnait cette impression insensée, bien que la plus claire lucidité leur fût conservée.

Dans un éclair, Ror se vit en face de la mort.

« Quelle mort ! » pensait-il, étrangement détaché de son hideux malaise. Une mort par transformation topologique de l'organisme...

Mais la sensation de déformation interne s'apaisait. Elle fit place à quelque chose d'autre, plus supportable quoique plus affolant encore s'il était possible : ils se crurent à *côté* de leur propre corps – comme désincarnés et reliés à leur être physique par un frêle cordon où se bouscuaient les messages de leurs sens. Le sentiment d'occuper un volume immense et de le survoler comme une bulle légère.

Une voix lointaine et péniblement articulée résonna dans la chambre du pilotage :

— Je suis... à côté de moi... disait Malok.

Portola fit une bizarre grimace et ajouta :

— On m'a saisi l'intérieur de l'estomac... et je... oh ! que mes mains sont loin de moi !

Il se tâta le visage, et conclut :

— Quelqu'un passe sa main sur la figure de quelqu'un d'autre... J'essaie de rire et c'est tout l'Univers qui grimace...

Gormak Pal étendit les bras :

— La gravité zéro, en comparaison, dit-il, n'est qu'une sensation banale... Mais je crois que... tout doucement...

Il replia les bras, comme des ailes :

— Je me retrouve moi-même.

Lewis fit un bond soudain :

— Ror ! cria-t-il, arrête ce maudit engin !... La mort sait où nous allons !

Lentement, Ror se mit à ramer à travers la cabine et posa ses mains sur les commandes qu'il avait actionnées. Avec effort, comme s'il se servait de membres interminables, il les repoussa dans leur position primitive.

Il n'y eut pas de nouveau malaise. Mais, sur l'écran-radar les taches fluorescentes reparurent.

*

* *

— C'est raté, dit péniblement Portola.

Maintenant, ils vont tirer. Je crois que...

Nul ne sut jamais ce qu'il croyait à cet instant, car il fut interrompu par une voix qui sortait du haut-parleur. C'était la même, semblait-il, mais avec une intonation tout autre : ils y discernèrent du... du respect ! Au reste, les propos avaient radicalement changé :

— Vos Seigneuries sont informées que la deuxième flotte de la Garde les accompagne... disait-elle.

Ils se regardèrent en fronçant les sourcils.

Brusquement, Lewis se mit à vociférer :

— Trêve de sarcasmes ! Tirez donc, maintenant, puisque le délai est écoulé !

Il y eut un silence Puis la voix revint, soumise et légèrement tremblante :

— Je... nous ignorons de quoi veut parler votre Seigneurie... Nous ne pensons pas avoir démerité... et si nous avons commis une faute, nous sollicitons... très humblement...

La voix gargouilla et fut remplacée par une autre :

— Que vos Seigneuries veuillent bien nous préciser quel objectif nous devons prendre, si ordre nous est donné d'ouvrir le feu...

Le premier, Malok se douta que le propulseur secret avait effectivement fonctionné, mais de quelle manière ? Il n'était absolument pas au point, mais donnait des résultats imprévisibles... Malok fit aux autres un signe d'intelligence et dit d'une voix forte :

— Que le vaisseau numéro trois de votre flotte s'éloigne de deux parsecs et soit pris comme cible par les autres. À mon commandement, vous le détruirez.

Il y eut un nouveau silence. Puis :

— Ici le commandant du troisième vaisseau. Ordre en cours d'exécution. L'équipage et moi mourrons avec joie pour le bon plaisir de vos Seigneuries.

Hypnotisés, ils virent l'une des taches diminuer d'intensité. Ils gardaient encore dans l'oreille la voix sans timbre qui venait de s'échapper du haut-parleur.

— Prêt ?... dit Malok, livide.

— Oui, votre Seigneurie.

— Feu ! cria Malok.

La tache disparut.

*

* *

Les cinq hommes restaient figés aux places qu'ils occupaient, et leurs yeux ne parvenaient pas à se détacher de l'écran. Soudain, ils sursautèrent. Une voix impersonnelle sortait du spaciophone :

— Ici commandant en chef de la douzième flotte. Ordre exécuté.

— C'est... c'est bien, dit péniblement Malok.

Il porta son regard vers Ror :

— Il... le fallait... souffla-t-il. Nous n'aurions jamais pu croire...

— Ils sont devenus fous ! murmura Lewis.

Portola haussa les épaules :

— C'est une ruse... dit-il entre haut et bas.

— Non... chuchota Gormak Pal. Il y a quelque chose qui nous échappe, mais...

Il secoue la tête :

— Je me demande, dit-il, si ce moteur secret n'est pas en réalité une arme nouvelle, qui agit non pas en détruisant la matière, mais en modifiant le psychisme... Peut-être les notes trouvées par Portola n'ont-elles été placées à bord que pour tromper un espion éventuel...

— Un espion ? fit Ror. Un espion aux ordres de qui ? Des Biolithes de Mars ?

— Pourquoi pas ?

Lewis fit une moue :

— Absurde, opina-t-il. Il n'y a pas d'état de guerre – ni même de guerre froide entre Mars et la Terre. Elles s'ignorent, c'est tout.

La voix revint :

— Je sollicite les excuses de vos Seigneuries, disait-elle. Peut-être consentiront-elles, à présent, à se laisser guider et escorter jusqu'au spaciodrome de Pris ?...

Ror prit conseil des autres, en quelques gestes.

— Au point où nous en sommes... fit Portola.

— Encadrez-nous... dit Ror d'une voix qu'il fit aussi sèche que possible. Nous faisons le point.

*

* *

Comme Ror achevait le point, Portola revint à son idée première :

— Ça sent mauvais... dit-il. Les P.K. de Mars sont-ils si dangereux ?...

Gormak avait une expression soucieuse :

— Sais-tu comment on interrompt le contact spaciophonique ? dit-il à Ror.

Ror se retourna vers lui, la bande plastique du calculateur électronique en mains.

— Oui... je pense... fit-il.

— Interromps-le, veux-tu ?

Ror revint au premier tableau et trouva rapidement le commutateur, qu'il tourna.

— Bien, fit Gormak Pal. Maintenant, nous pouvons, je l'espère, parler en toute tranquillité. À mon avis, il s'agit d'une ruse, ainsi que

le disait tout à l'heure Portola. Le fait qu'ils aient obéi à l'ordre de Malok ne prouve rien : ils doivent être prêts à tout pour conserver en bon état le vaisseau que nous occupons. Des intérêts supérieurs sont probablement en jeu et ils ont reçu l'ordre de passer apparemment par toutes les compromissions, de se plier à n'importe quel caprice de notre part, pourvu que nous menions l'astronef à bon port. La première phase de leur attaque – la phase d'intimidation – a échoué. Ils ont dû se rendre compte d'une manière ou d'une autre que nous avons tenté d'employer le dispositif secret, et ils lâchent la cravache pour le morceau de sucre...

Lewis se passa la main sur le menton.

— Sans doute... murmura-t-il... C'est l'explication la plus plausible d'un tel comportement... Mais ils y mettent une exagération qui me fait douter de cette hypothèse. À quoi cela rime-t-il de nous donner de la « Seigneurie » ? Il faut que ce soit sarcastique – ce qui n'entre plus dans ton explication – ou alors...

— Ou alors ?

— Le propulseur « hors-continuum » a vraiment fonctionné – mais d'une façon imprévue... non pas en nous projetant hors de l'Univers, mais en le modifiant autour de nous.

Malok haussa les épaules :

— En modifiant l'Univers... répéta-t-il. Te rends-tu compte de l'énormité de ce que tu avances ?

Lewis pinça les lèvres :

— Je m'exprime mal, dit-il. Je veux dire...

Il s'arrêta court.

— Nous ne saurons rien ! lâcha-t-il brusquement. Mettons notre décision aux voix.

Il s'avéra que, seuls, Portola et Gormak Pal désiraient tenter de joindre Mars. Ils s'inclinèrent devant leurs camarades, qui leur donnèrent des garanties :

— Aussitôt posés, nous exigeons un otage avant de débarquer... fit Malok. Qu'on nous livre un membre du Haut Conseil des Technocrates, lequel répondra de notre sécurité.

— Je n'aime pas le système des otages... dit Lewis.

— Moi non plus, répliqua Malok. J'étais suffisamment écœuré, au moment de notre évasion, à la pensée qu'il nous faudrait peut-être tuer des innocents... Mais on agit ou on reste enchaîné, et si on décide d'agir, il est généralement impossible d'attaquer sans employer les mêmes armes que l'adversaire. Ce dont on doit se garder, c'est de continuer dans la même voie quand ce n'est plus indispensable...

— C'est évident, fit Ror. Si nous rejetons notre condition de victimes, ce n'est pas pour passer dans l'autre camp.

Gormak Pal les regarda à tour de rôle, et dit lentement :

— Il faudra donc que nous nous tenions en dehors des uns et des autres... ce n'est pas facile.

— Il n'en est pas question... reprit Ror violemment. Nous avons une autre tâche à remplir, qui est la destruction des Technocrates. Dans les temps anciens, un homme a dit : « Il ne peut y avoir de liberté pour les ennemis de la liberté. » Ceci simplifie singulièrement nos scrupules.

*
* *

Le vaisseau avait obliqué. Sur l'écran télescopique couplé à l'écran-radar, on commençait à discerner la Terre, sous la forme d'un petit disque bleu verdâtre. Ror avait de nouveau branché le spaciophone afin de se faire guider vers l'astroport de la capitale ouest.

— Je crois avoir réussi à refouler certaines préoccupations personnelles au moment où nous avons tous besoin les uns des autres, observa-t-il. À présent, je ne puis attendre plus longtemps... Je crains le pire.

Il les quitta brusquement et on entendit ses pas sur l'échelle. La poussée continue avait été fixée à zéro gramme cinq et chacun pesait la moitié de son poids terrestre – ce qui ne les surprenait guère, car ils avaient été longtemps accoutumés à la faible gravité mercurienne. Lestement, Malok suivit Ror en le mettant en garde :

— Attention... dit-il. L'atmosphère du sas est raréfiée. Ne l'ouvre pas sans précautions...

Immobile devant le panneau, Ror se retourna :

— J'entre, déclara-t-il. Évacue de nouveau une partie de l'air.

— Mais tu vas t'asphyxier !

— Je ne reste qu'une minute. Juste le temps de m'assurer qu'elle est toujours en vie.

— Un instant ! cria la voix de Lewis. Tu ignores comment on peut le constater. Les Mercuriens...

Il dégringolait l'échelle et se planta devant Ror qui dissimulait mal son mécontentement.

— Les Mercuriens ne sont pas constitués absolument comme nous... Les battements de leur cœur sont très faibles, et très lents – surtout en état d'hibernation...

— C'est bien, dit Ror sèchement. J'en prends note.

Lewis resta interdit.

— Quelle mouche te pique ? fit-il.

Ror garda le silence et actionna le mécanisme d'ouverture du panneau intérieur.

*

Salamandra était étendue sur le côté droit, recroquevillée sur elle-même. Le jeune homme se pencha sur elle et posa son oreille sur sa poitrine. Le contact souple à travers la tunique lui fit battre le cœur à grands coups, ce qui l'empêcha d'entendre quoi que ce fût. Comme, de l'autre côté de la cloison métallique Malok diminuait la pression de l'air dans le caisson, Ror se sentit faible et son cœur battit encore plus violemment.

Au bout de quatre minutes, il s'avoua vaincu et frappa mollement sur le métal : il n'était plus capable d'ouvrir lui-même de l'intérieur. Dans la course, il lui fallut un long moment pour retrouver ses forces.

— Que Gormak s'en occupe... dit-il dans un vertige.

Gormak Pal lui succéda dans le caisson et en ressortit rapidement.

— Elle vit, dit-il avec calme.

Lewis gardait de l'incident une amère impression de désunion. Il n'en souffla mot.

*

* *

— Jusqu'ici, nota Portola, les bobines qu'on nous a fourrées à l'intérieur du crâne n'ont pas recommencé à fonctionner... Mais en sera-t-il toujours ainsi ? Peut-être bien que leurs émetteurs de la capitale Ouest, avec leur puissance sans doute plus grande, vont donner le coup de pouce... et que tout va recommencer avant même notre atterrissage. Qui nous dit que ce n'est pas la meilleure raison pour laquelle ils se montrent brusquement aussi hypocrites ? Si Gormak avait le temps de nous ôter les induits avant de toucher la Terre, je trouve que ce serait une bonne chose de faite...

Gormak Pal secoua la tête :

— Non... dit-il. C'est trop long. Je risquerais simplement de vous tuer...

— D'ailleurs, enchaîna Malok, ils n'ont pas besoin de cela pour se rendre maîtres de nous à l'arrivée. Prenons plutôt nos dispositions dans le sens que nous avons envisagé.

Il recueillit l'assentiment général, et on convint d'appliquer le plan projeté : exiger un otage.

Tandis que le vaisseau approchait de la Terre, Lewis et Gormak se retirèrent au laboratoire pour la préparation d'un gel de silice nutritif, qu'on ferait absorber à Salamandra par osmose électrique. La jeune Mercurienne fut transférée par Malok et Portola dans une petite chambre des soutes dont ils raréfièrent l'atmosphère. Au poste de pilotage, Ror se mit en communication avec l'astroport...

L'Iona K13 venait de se poser. Ror observait avec curiosité sur l'écran téléviseur les bâtiments lointains qui se profilait à l'horizon de l'esplanade : ils ne lui rappelaient rien de connu. Pourtant, ses souvenirs – ceux qui dataient d'avant sa dépersonnalisation – étaient restés assez nets dans sa mémoire pour qu'il s'attendît à autre chose.

À une distance respectueuse, les onze vaisseaux de la Garde s'étaient posés eux aussi. À première vue, ils paraissaient normaux. Mais à mieux regarder, quelque chose n'allait plus... Ils semblaient faits d'un alliage aux reflets rougeâtres que Ror n'avait jamais vu employer dans la construction des astronefs...

« Nous verrons bien », pensa-t-il.

Cependant, les gigantesques pylônes qui se dressaient par-dessus les bâtiments bizarrement crénelés, le surprenaient un peu plus à chaque instant qui s'écoulait.

Dans le spaciophone la voix déférente résonna :

— Si vos Seigneuries, disait-elle, veulent bien attendre, l'un des maîtres de Pris les accueillera sur le terrain même.

« De mieux en mieux... songea Ror. Nous allons pouvoir nous emparer de ce personnage sans avoir besoin d'exiger qu'on le remette entre nos mains.

Mais tout cela s'annonçait trop bien. Les plus grandes précautions semblaient nécessaires.

Sur l'écran, un véhicule oblong aux reflets resplendissants, grossissait rapidement, venant des bâtiments de la périphérie. Ror coupa le contact spaciophonique et appela aussitôt ses amis. Il eut quelque peine à se faire entendre de Lewis et de Gormak Pal, qui prodiguaient à cet instant leurs soins à Salamandra. Mais ils furent bientôt réunis dans la cabine de commandement. Sur l'écran, le véhicule avait stoppé non loin de l'Iona et un homme en descendait.

Ils haussèrent les sourcils avec surprise. Les vêtements de cet homme avaient quelque chose d'antique et de chamarré qui n'évoquait en rien ce à quoi ils s'attendaient.

— Peu importe... fit Ror, en réponse à l'interrogation générale. Nous ouvrons le sas – les deux panneaux à la fois. Portola et Lewis s'empareront de ce guignol au moment où il entrera dans la coursive. Avec Gormak et Malok, je les couvrirai afin de détruire les gardes qui pourraient l'escorter. Allons-y.

Il brancha de nouveau le spaciophone et jeta ses ordres d'une voix sonore tandis que Lewis et Portola dégringolaient l'échelle verticale. Aussitôt, il les suivit avec les deux derniers, un réducteur de champs à la main.

Le sas fut ouvert et tous se postèrent en ordre d'attaque. Mais

lorsqu'ils virent l'homme qui pénétrait dans le vaisseau, ils restèrent tous pétrifiés, paralysés par la plus grande stupeur de leur existence.

Cet homme, c'était Jal Kalaz.

CHAPITRE III

Un vent frais leur soufflait au visage. Ror sentit ses cheveux voler sur son front et aspira cet air neuf à pleins poumons sans même s'en rendre compte.

Aucune erreur n'était possible. Cet homme aux cheveux noirs, au nez busqué, aux yeux profondément enfoncés, ressemblait d'une manière affolante à Kalaz. Kalaz le grincheux, Kalaz le pessimiste, Kalaz le poltron qui s'était racheté en mourant héroïquement au cours de leur évasion commune... Mais quel travesti !

Il portait un justaucorps blanc sur lequel on avait brodé des motifs rouges d'une complication extraordinaire. De ses épaules tombait sur son dos jusqu'à ses chevilles une cape de couleur de cuivre dont les fils métalliques étincelaient au moindre mouvement. Il était chaussé de bizarres sandales ornées de pierres bleues qui brillaient elles aussi dans ce mélange de lumière solaire et artificielle de la coursive.

L'homme était seul. Il avait sur le visage un sourire d'accueil où transparaissait une grande surprise. Ror devait se souvenir toute son existence de cet instant ahurissant.

Le silence fut bref.

— Il s'est passé quelque chose d'étrange... dit le personnage.

Cela répondait trop à l'impression des évadés pour qu'ils eussent la force d'ouvrir la bouche.

— Vous... vous étiez bien en voyage d'inspection sur Mercure ? – poursuivit le « fantôme ».

Gormak Pal, plus maître de lui que tous les autres, se racla la gorge :

— Euh... oui... fit-il à tout hasard.

L'image de Kalaz l'observa avec curiosité :

— Nous n'avons pas eu connaissance de votre départ... dit-il. La deuxième flotte de la Garde vient seulement de nous avertir de votre retour.

Ror détourna les yeux. Tant qu'il se laisserait hypnotiser par cette affolante ressemblance, il resterait incapable d'aligner deux paroles...

— Nous... nous n'avons pas jugé nécessaire de prendre contact avec Pris... dit-il.

Kalaz n 2 se tut et les examina.

— Quel déguisement ! fit-il. Où avez-vous pu trouver ces vêtements saugrenus ?

Comme nul ne répondait, il jeta un regard le long de l'échelle.

— Bizarre engin... remarqua-t-il. Vous n'étiez pas partis dans ce vaisseau ?

Malok sentit qu'il était temps de dissiper les soupçons. Quelle que fût la ressemblance, il était évident que le propulseur secret avait

fonctionné. Il fallait s'adapter au nouvel état de choses ainsi créé, et profiter du fait qu'on les connaissait :

— C'est un appareil expérimental que les... Il hésita :

— ... Que les physiciens de la base quatre ont mis au point. Nous avons tenu à l'essayer.

L'homme fit une moue :

— Drôle d'idée... observa-t-il. Si nous commençons à nous exposer...

Il n'acheva pas, fit un geste et se retourna en les engageant à le suivre.

— Bon, dit-il, nous reparlerons de tout cela en temps utile. Laissez donc l'engin ici : les spécialistes s'en occuperont.

Ror eut un vague pressentiment et secoua la tête.

— Non, dit-il. C'est secret. Ceux qui l'ont mis au point ont été dépersonnalisés sur notre ordre, et il vaut mieux en interdire l'approche.

Kalaz n°2 haussa les épaules et sourit :

— Comme vous voudrez, dit-il. Mais qu'est-ce que cette nouvelle expression... « dépersonnalisés » ?... Vous voulez dire « déconnectés » ?

— C'est cela... déconnectés.

— Parfait. Suivez-moi, maintenant Je suppose que vous ne serez pas fâchés de retrouver un peu de confort, n'est-ce pas ?

— Sans doute... dit Lewis d'une voix légèrement étranglée.

Ils se consultèrent rapidement du regard.

— Autre chose, nota Ror sur un ton détaché. J'ai ici une Mercurienne.

Kalaz 2 s'immobilisa :

— Une Mercurienne ! s'exclama-t-il. Mais pourquoi ?

— Parce que j'avais envie de voir si... on pourrait la maintenir en vie ici... fit Ror avec les plus grandes difficultés.

Kalaz 2 hocha la tête d'un air de doute :

— Hum ! fit-il. On peut toujours essayer. Vous donnerez vos ordres personnels en ce sens...

— Au... palais ? dit Ror.

— Bien entendu au palais. Venez-vous, à la fin ? Mercure semble vous avoir fait légèrement bouillir la cervelle !...

Il eut un rire en mettant le pied sur l'échelle extérieure. Portola regarda Malok en se tenant le front à deux mains.

— Suivons-le... dit Ror. Mais tenons-nous prêts à faire usage de nos armes.

Le véhicule se révéla extrêmement confortable : on était loin des chenillettes destinées à l'exploitation de Mercure. Il se déplaçait à l'aide de trois sphères qui remplaçaient les roues, et son glissement sur l'esplanade était d'une grande douceur – bien que les carburants divers utilisés par les fusées eussent finalement craquelé le sol de l'astroport sur toute son étendue.

Un personnage au maintien minéral tenait les commandes. En l'examinant, Ror eut un frisson. Avec effort, il le désigna à leur guide :

— Un... déconnecté ? dit-il péniblement.

Kalaz 2 lui jeta un coup d'œil surpris :

— Bien sûr ! dit-il.

Et, à son tour, il examina ses hôtes :

— Qu'est-ce que ces objets que vous portez tous ? Ce ne sont pas des armes, je suppose ? s'enquit-il.

— Euh... Si, précisément... répliqua Malok. Des armes mercuriennes.

— Des armes mercuriennes ! Mais les Mercuriens ne sont pas des guerriers ! Et encore moins des techniciens capables de fabriquer de telles armes, qui me semblent relativement perfectionnées...

— On les a pourtant saisies dans l'une de leurs cavernes... répliqua Gormak Pal avec simplicité.

Kalaz 2 fronça les sourcils.

— Oh ! Oh ! fit-il. Il va falloir surveiller cela de près... Votre inspection semble avoir donné des résultats...

Ror jeta un regard chargé de reproche à Malok et à Gormak Pal : leurs explications risquaient d'attirer sur les Mercuriens la surveillance et les représailles des maîtres terriens. Mais il dut convenir en lui-même de la difficulté qu'il y avait à se tirer de ce mauvais pas... il était indispensable d'inventer quelque chose au sujet de ces armes – qui semblaient inconnues ici, par quelque nouvelle et mystérieuse raison, alors qu'elles avaient été montées dans les usines de l'une des grandes villes, peut-être à Pris même. Mais les invraisemblances s'accumulaient de telle sorte que la seule attitude à adopter consistait à les négliger en apparence – tout en les notant avec soin.

Depuis qu'il avait quitté le vaisseau de l'espace, et à mesure que le véhicule l'en éloignait, Ror se sentait de plus en plus retenu à son point de départ, comme s'il y était toujours relié par une sorte de fibre élastique. Comment avait-il pu abandonner Salamandra dans une chambre des soutes de l'Iona, où n'importe qui pouvait entrer au risque d'asphyxier la Mercurienne ?... N'allait-on pas, avant qu'il eût « donné ses ordres », enlever la jeune étrangère et l'emporter vers quelque laboratoire ou quelque zoo de la capitale Ouest ?

— Hâtons-nous ! dit-il soudain. Je tiens à ce qu'on prenne soin de la Mercurienne dans les délais les plus brefs.

Kalaz 2 sembla comprendre ce langage sans réplique, celui de la caste à laquelle il appartenait. Il fit un geste impératif dans le champ de vision du conducteur, et tourna vers Ror un visage souriant :

— Il accélère... affirma-t-il.

Et il poursuivit :

— L'expérience n'a pas été sérieusement tentée. J'admets que vous y attachiez de l'importance...

La voiture – dont toute la moitié supérieure était transparente – s'engageait à cet instant sur une voie fort large où régnait une certaine animation. Les voyageurs constatèrent avec un étonnement admiratif que cette voie descendait en plan incliné vers une énorme ville, qui dominait derrière eux l'astroport, plate-forme juchée au sommet d'un gigantesque cylindre. Cette route enjambait, comme un ruban parfaitement tendu dans l'espace, l'abîme qui séparait la ville du bloc servant de socle à l'astroport. Sous le soleil resplendissant dans un ciel parfaitement bleu, on pouvait voir luire au loin les buildings cylindriques aux revêtements d'émail coloré, les flèches immenses et les routes multicolores qui s'entrecroisaient à diverses hauteurs. Des sphères blanches flottaient çà et là dans l'azur du ciel, comme de légères bulles qu'un enfant eût lancées.

« Cette ville n'a rien de commun avec Pris... songea Malok en même temps que ses compagnons. Nous avons effectivement crevé le continuum... Mais Kalaz ? Il nous connaît... Seuls des détails l'ont surpris... serait-ce réellement le Kalaz que nous avons perdu sur Mercure ? La mort n'est-elle qu'un voyage vers un autre univers ? Et cela étant, avons-nous atteint un autre continuum en quittant le nôtre ? »

Il regarda Kalaz à la dérobée.

— Non, se dit-il. Kalaz, en changeant d'univers, n'aurait pu prendre place dans un ensemble déjà construit... À la rigueur, il aurait pu y renaître... Mais dans ce cas, pourquoi ne pas croire à cette antique philosophie de la transmigration, et rester dans l'univers primitif ? Je deviens gâteux, avec ces pensées irrationnelles !

— Voici le palais... murmura Gormak Pal, auprès de lui.

*

* *

C'était un bloc massif couronné de créneaux triangulaires, qui ne pouvaient être qu'un élément de décoration. À l'un des angles du bâtiment, plus imposant que la plupart des autres édifices, s'élevait une tour à trois pans qui dressait à une vertigineuse hauteur ses faces couvertes de zébrures colorées. Le mur de façade portait des baies ovales d'une dimension tellement exagérée que Malok crut à une illusion d'optique.

— Nous avons su construire une merveille, en vérité ! déclama Portola qui entraînait dans le jeu.

— Et quelles fenêtres ! ajouta Malok pour tâter le terrain.

— Oui, jeta dédaigneusement Kalaz sans sourciller. Surtout pour les salles de conseil... Mais il ne faut pas oublier que ce vieux bâtiment est proche de sa destruction. N'est-ce pas, Malok ?

Ce dernier sursauta. Kalaz les avait reconnus, mais il n'avait pas encore prononcé leurs noms, et cette apostrophe avait provoqué dans l'esprit de Malok un bouleversement bizarre.

— Naturellement... s'entendait-il répondre. J'ai suffisamment appuyé sur la question au dernier conseil...

— D'ailleurs, ricana soudain Portola, les déconnectés sont en nombre suffisant pour fournir toute la main-d'œuvre désirable.

Ror les observa rapidement. Il pensait :

« Dans quoi Malok va-t-il se fourrer ? Et comment Portola a-t-il le cœur de plaisanter sur un tel sujet, même si c'est pour donner le change ?

À sa grande surprise, il entendit Kalaz 2 répondre à Malok :

— Vous avez fort bien fait. Nous ne pouvons rester éternellement dans un taudis quand la main-d'œuvre regorge...

Il y avait là une énigme qui tordait douloureusement le cœur de Ror. Comment Malok avait-il pu deviner ce qu'il fallait faire ? Et quel était *cet autre Malok* qui avait ainsi absurdement revendiqué un palais plus luxueux encore ?... Ror observa Gormak Pal, qui souriait vaguement puis Lewis dont les sourcils se fronçaient. Il sentit qu'une certaine métamorphose s'opérait autour de lui, et ne put maîtriser le frisson glacé qui s'insinuait le long de sa colonne vertébrale.

*

* *

Le véhicule s'arrêta en bordure de la voie, au niveau d'une porte monumentale qui s'ouvrait au milieu de la façade, à une hauteur de plus de trente mètres.

— Cette porte, à la place d'une fenêtre !... constata Ror intérieurement. Et cette chaussée accrochée à la façade !...

Il se souvenait du Pris qu'il avait connu, avec ses habitations à un seul étage aux murs d'un noir brillant, dominées par les cubes blancs des laboratoires, des facultés et des palais à l'austère architecture. Quelle hallucination transformait à leurs yeux cette ville et le rôle de ses habitants ? Car enfin, ils faisaient maintenant partie de la caste dirigeante, et cela sur un seul geste aux commandes d'un tableau de contrôle. L'énigme s'éclaircirait-elle dans les prochaines heures, ou dans les prochains jours ?

Des gardes accouraient déjà et s'inclinaient en avant, la main sur la

poitrine. Des gardes ? L'uniforme avait changé. Ils portaient une cuirasse brillante faite d'une matière souple et un casque rond aux reflets de cuivre. Rien de commun avec les uniformes noirs que Ror et ses compagnons avaient fuis.

— Tenez, Upnell, dit Jal Kalaz 2 en mettant le pied sur le sol, prenez deux gardes, et envoyez-les aux labos de conditionnement spatial avec vos instructions. Je sais que vous n'ignorez pas ce que vous avez à faire, mais voyez-vous, je crains qu'il n'y ait pas assez de gardes disponibles au palais pour que vous puissiez envoyer les douze hommes auxquels votre rang vous donne droit... Car on attend Hol Lewis pour une déconnection, et il a droit lui-même à quatre hommes seulement, bien qu'il soit délégué par le Conseil.

— Je... dit Lewis... parfaitement. Je ne me soustrairai pas à mon devoir !

Kalaz 2 le regarda fixement.

— Votre devoir ! fit-il. Votre droit, voulez-vous dire ! Vous n'allez pas soutenir que les Technocrates ont des devoirs quelconques ? Ils n'ont que des droits.

*

* *

Ror eut un vertige et dut s'appuyer sur le bras de l'un des gardes.

Quelle horrible dérision ! Cet infernal appareil, dans l'Iona, avait tout renversé. Depuis la communication respectueuse qu'ils avaient captée à bord du vaisseau, Ror n'avait pas pu ne pas admettre qu'on le considérait désormais comme l'un de ceux qu'il avait juré de détruire. Mais les événements s'embuaient d'une atmosphère si trouble qu'on pouvait encore croire à une interprétation erronée, ou à une ruse de la part des adversaires.

À présent, il fallait se rendre à l'évidence. Le mot qu'avait employé Kalaz 2 ne souffrait pas d'ambiguïté. Si les « dépersonnalisés » s'étaient transformés en « déconnectés », les Technos restaient les Technos. Et Ror, avec ses amis, étaient passés de l'autre côté de la barrière – qu'ils le voulussent ou non.

Il reprit son équilibre, aidé par la sollicitude du garde qui eût normalement dû l'abattre sans sommation.

Lewis conféra un instant avec Gormak Pal afin de donner à Ror les conseils nécessaires. D'après ces conseils, Ror dicta ses ordres à un minuscule enregistreur que lui présenta Kalaz, et qu'il remit aux gardes avec mission de le porter au chef du labo de conditionnement spatial.

— Tout cela est bien compliqué, regretta-t-il, et nous fait perdre un temps précieux. Il aurait mieux valu utiliser directement un visiophone...

Kalaz 2 haussa les épaules :

— Je ne dis pas le contraire... déclara-t-il. Mais vous nous voyez utiliser un visiophone, nous ?

Il n'alla pas plus avant, comme si cette question portait en elle-même sa propre réponse.

Ror entendit derrière son dos l'éclat de rire de Portola :

— Un visiophone ! répétait l'hercule. Vous avez de ces plaisanteries, Upnell !

Ror nota avec angoisse que Portola avait cessé de le tutoyer.

*

* *

Les émissaires partis, Lewis suivit ses quatre gardes sans donner l'impression qu'il ne connaissait pas le chemin.

— Le pauvre... s'apitoya Kalaz 2. Nous avons une telle rage d'exercer nos droits qu'à vrai dire ils finissent par nous contraindre comme de vrais devoirs ! Bah, ce ne sera pas long et il rejoindra rapidement ses appartements. Vous connaissez les vôtres... et je ne vous accompagne pas.

— C'est que précisément, dit Ror, j'aurais aimé conférer avec vous d'un sujet qui nous tient tous à cœur : le nouveau palais. Je sais que Malok s'y intéresse vivement, et...

— Qu'à cela ne tienne ! répondit Kalaz 2. Venez tous chez moi, puisque vous acceptez de reculer l'heure de votre bain.

Ils s'enfoncèrent sous l'immense voûte, après avoir jeté un regard à la foule bigarrée qui se pressait sur les terre-pleins, plus bas.

CHAPITRE IV

Le long de la façade du palais, les quatre gardes précédaient Lewis. À l'extrémité du bâtiment, ils tournèrent, et s'effacèrent pour le laisser monter dans un autre véhicule à l'arrêt. Une nouvelle route partait de la première et descendait vers le sol où elle s'enfonçait sous un tunnel. L'orifice de ce tunnel était violemment éclairé de l'intérieur, d'une lumière violette si intense que le soleil de midi ne parvenait pas à la faire pâlir.

Aux commandes, se tenait un déconnecté dont le visage dénué d'expression fit frissonner Lewis. L'homme portait une combinaison grise en gros tissu de verre (ce fut du moins l'impression qu'en eut le voyageur). La voiture se mit rapidement en marche et fut en quelques secondes dans la lumière du tunnel, au milieu d'un trafic intense. Après deux bifurcations, on emprunta un couloir plus raisonnablement éclairé, et le véhicule s'immobilisa. Lewis en descendit cependant que les gardes l'encadraient avec discipline. Cela provoqua en lui un certain malaise : hormis l'attitude servile des gardes, tout se passait comme si on l'eût conduit de force dans les sous-sols de la ville pour le jeter dans quelque cachot. Mais non ! Il était universellement respecté, et avec l'existence d'un sosie de Jal Kalaz, cette situation restait stupéfiante. Lewis ne réussissait pas à s'y adapter.

Une porte glissa devant eux, démasquant une grande salle aux murs blancs, au centre de laquelle se dressait un bloc chirurgical dont beaucoup d'éléments échappaient à Lewis. Il regretta que Gormak Pal, le Prophylacte, ne l'eût pas accompagné. Mais peut-être Gormak n'eût-il guère été plus avancé que lui ?

Un groupe d'hommes drapés de blanc s'inclina, cependant que les gardes se postaient de chaque côté de la porte. L'un des chirurgiens dissimula un sourire en disant :

— Nous connaissons heureusement votre Seigneurie, car le travesti qu'elle a spirituellement revêtu nous eût aisément trompés sur son haut rang...

— C'est bien... c'est bien... se contenta de répondre Lewis. Où en êtes-vous ?

— Oh ! poursuivit le personnage, nous attendions votre Seigneurie pour commencer.

— Mais je rentre d'un voyage dans l'espace, dit Lewis, et je suis très en avance sur le moment fixé pour mon retour...

— Nous ne l'ignorons pas. Aussi attendions-nous dans la patience et le respect...

Il fit un geste et par une porte très haute située à l'autre extrémité de la salle, entra un groupe disparate, composé de quatre gardes

encadrant une femme très jeune dont les paupières rougies indiquaient qu'elle avait dû beaucoup pleurer. Derrière les gardes, un homme vêtu de gris poussait un chariot sur lequel une petite forme allongée semblait dormir. Lewis, attentif à tout ce qui l'entourait, crut voir sur le visage du chef de l'équipe une subite crispation.

— Ainsi que le désire le Conseil, dit l'homme, la mère de l'enfant sera présente, en raison de la conduite du père.

— Oui... fit Lewis... la conduite du père ?...

— Votre Seigneurie ne peut avoir oublié cette révolte... Le principal coupable est mort sur Vénus il y a un mois.

— Ah ! bien entendu... approuva Lewis en maîtrisant son émotion.

Il venait de se rendre compte qu'il existait dans cette salle comme une atmosphère de haine contenue. Sans doute y avait-il des raisons pour que chaque Technocrate se fît accompagner de plusieurs gardes... Lewis jeta un regard vers la femme. Malgré les traces dont la douleur avait marqué son visage, elle était fort belle. Il en ressentit le choc et son trouble augmenta.

— Rappelez-moi, dit-il d'une voix mal affermie, le principe de cette déconnection.

— Oh !... protesta l'homme en le regardant d'oblique, votre Seigneurie plaisante...

— Je ne plaisante pas.

— Eh bien... nous n'avons pas, hélas ! trouvé de meilleur principe, si nous avons réussi à perfectionner la méthode. Il s'agit toujours d'une interruption sélective de certaines fibres de relation cortico-thalamiques, à l'aide de micro-instruments guidés automatiquement par l'électroencéphalogramme⁽⁷⁾.

« ... C'est pour cela, songea Lewis. Moins bien au point que la méthode des induits... coupure entre la volonté et l'intelligence, et sensibilisation aux ordres... »

— Aujourd'hui, dit-il à haute voix, il n'y aura pas d'intervention. Je veux que la femme et l'enfant soient conduits sur l'heure dans mes appartements.

Un silence effaré plana sur le groupe.

— Ai-je... ai-je bien compris ce... ce qu'ordonne votre Seigneurie ? demanda le chef de l'équipe chirurgicale.

— À merveille. Et j'ai dit sur l'heure.

Lewis remarqua les regards stupéfaits et visiblement enchantés que se lançaient les chirurgiens.

— Parfaitement, parfaitement, votre Seigneurie... balbutia le responsable.

Lewis leur tourna le dos. Il eût aimé ajouter une phrase plus inattendue encore, quelque chose de brutal et d'insultant pour les Technocrates et pour ceux qui semblaient les haïr sans avoir le

courage de se révolter contre eux... Il se contenta, et quitta la salle. Ses gardes lui emboîtèrent le pas sans mot dire.

*
* *

Ror n'avait proposé cette absurde conversation avec Kalaz 2, que pour une simple raison : gagner du temps. Il comprit rapidement que ce moyen ne réussirait qu'à leur en faire perdre, et qu'après tout ils étaient considérés comme partie intégrante de la Société de cette ville – et dans la caste maîtresse.

Il avait hâte, par ailleurs, de conférer avec ses compagnons qui semblaient prendre peu à peu une attitude suspecte. Il désirait assister également à l'application des ordres qu'il avait donnés en ce qui concernait Salamandra.

Aussi se ravisa-t-il et, proposant à ses amis de le suivre, prit-il congé de leur hôte. Comme il ignorait comment atteindre le lieu qui lui était dévolu, il se fit guider par un garde, sans laisser paraître cette ignorance de la topographie du palais. Le garde crut simplement qu'on lui ordonnait de précéder ses maîtres, et s'engagea sans hésiter sur une plate-forme de dimensions restreintes qui formait le sol d'un retrait, dans la muraille du porche. Quand ils y furent tous, la plate-forme se mit en mouvement, s'élevant de plus en plus rapidement. Ror eut un sourire : « Un système préhistorique ! pensa-t-il. On en est encore aux ascenseurs... Pas de puits à gravité négative ! »

Le mystère restait impénétrable : ils se trouvaient à Pris, mais la ville s'était profondément transformée, et le niveau de civilisation technique différent réservait à tout instant des surprises. Quant à Kalaz !... Dans l'esprit de ces réflexions, Ror jeta un coup d'œil vers le garde. Celui-ci portait sur la manche, à l'ancienne manière, un objet allongé qui devait être une arme. Quelle sorte d'arme ? Plus, ou moins dangereuse que le réducteur de champs ? La réponse à cette question ne présentait pas encore un caractère d'urgence, Ror passa à d'autres préoccupations et songea à Lewis. Il continuait de repousser le désagréable sentiment de jalousie qui le saisissait à cette évocation, mais ne parvenait pas à l'éliminer. Que faisait Lewis ? Comment allait-il réagir, dans cette mission obligatoire qu'on déguisait en exercice d'un droit ?... Et comment tout cela finirait-il ?

La plate-forme ralentit et stoppa à la hauteur d'une ouverture rectangulaire. Le garde s'effaça devant eux, s'inclina. Les quatre hommes entrèrent dans une vaste rotonde aux meubles bizarres et richement décorés. L'ouverture sur la cage ne s'obtura pas.

— Parfait, dit Portola avec satisfaction. Comme nos appartements donnent tous sur cette pièce centrale, nous allons pouvoir nous réunir ou nous isoler facilement, selon l'instant.

Ror dressa l'oreille. Où Portola avait-il pris que leurs appartements ?... Il ouvrit la bouche pour le lui demander, mais se ravisa : Gormak Pal se dirigeait vers un rideau rouge et noir, et le soulevait, démasquant une porte à glissière dont il fit jouer sans hésitation le mécanisme.

— Vous m'excuserez un instant... dit-il en se retournant : je prends un bain dès maintenant.

Malok restait immobile. Il regarda alternativement Ror qui les observait, et Portola qui avec un geste léger atteignait un autre rideau, une autre porte.

— À tout à l'heure, Ror, fit-il enfin d'une voix creuse. J'ai une vague hypothèse...

Il partit comme un somnambule, et Ror resta seul au centre de la rotonde, plus inquiet que jamais.

*
* *

Ce fut avec une sorte d'épouvante que Ror constata, quelques instants plus tard, qu'il savait parfaitement lui-même quelles pièces lui étaient réservées, quelle porte y donnait accès, et de quelle manière on l'ouvrait. Brusquement, une idée affolante lui vint à l'esprit :

— De même qu'un sosie de Kalaz nous a accueillis ici, d'autres sosies de nous-mêmes y vivaient avant notre arrivée, ce qui explique la méprise de Kalaz 2. Mais il ne peut sans doute exister ici deux sosies *simultanément*. Notre apparition a annihilé les nôtres, ce qui explique la confusion... Ou bien sont-ils peut-être en ce moment même en train de se poser sur l'astroport ?

Ses jambes se dérochèrent sous lui, et il se laissa choir dans un fauteuil dont la substance souple se modela aussitôt à la forme de son corps.

— Non... une telle rencontre doit être impossible, car nous prenons précisément tous la personnalité de ceux qu'on voit en nous... Ceux-là ont dû être définitivement rejetés du monde par notre présence. Mais quel phénomène a pu provoquer un semblable bouleversement ? La propulsion anti-espace-temps ?

Il se passa la main sur le front :

— Et voilà qu'à présent des souvenirs étrangers nous apparaissent comme personnels ! Nous allons nous perdre complètement, changer de caractère, de comportement...

Il se leva d'un bond :

— Nous allons devenir des tyrans et des tortionnaires !

Il se mit à marcher de long en large à grands pas. Au bout d'un instant, il se baissa pour ramasser le réducteur de champs qu'il avait posé sur le sol dallé de rouge et de noir, auprès du siège.

— Mais comment se fait-il que je sois le seul à lutter contre moi-même ? Non... Malok semble écartelé, mais il n'en a pas une conscience claire. Que devient Lewis ?

Il fallait partir d'ici au plus vite. Ror se souvint des consignes qu'il avait données : il devait les annuler immédiatement. Laisser Salamandra en hibernation dans le vaisseau et le rejoindre à bref délai. Comment les autres allaient-ils prendre cette résolution ?

Une voix intérieure lui souffla :

— Pourquoi refuser cette nouvelle personnalité, à laquelle s'attachent le luxe et le pouvoir, pour t'offrir à nouveau à des dangers inconnus ? Et au nom de quoi, puisqu'il semble avoir existé un *Ror Upnell Technocrate* ?

Il se pressa les oreilles de ses deux poings. C'est dans cette position, avec l'arme serrée sous le bras droit, que Lewis le trouva en entrant dans la rotonde.

*

* *

— Que t'arrive-t-il ? demanda Lewis.

Ror avait laissé retomber ses poings et les crispait maintenant sur son arme.

— Alors, dit-il, contracté, tu n'as pas oublié le tutoiement ?

Lewis fronça les sourcils :

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire ! grogna-t-il.

— Portola parle avec un langage châtié, et il vouvoie tout le monde ! cria Ror.

Lewis haussa les épaules :

— Je vais te dire la vérité... fit-il froidement. J'ai moi-même des difficultés à nous reconnaître tous... je veux dire dans l'optique de notre groupe, depuis l'évasion. Et l'ordre que je viens de donner là-bas, à la salle de chirurgie, m'a coûté un effort insensé. Mes souvenirs s'effilochent et sont remplacés par d'autres. Mais je réussis tout de même à tenir... peut-être à cause de cet ordre que j'ai ordonné.

— Quel ordre ?

— Ils allaient mutiler l'esprit d'un enfant. J'ai interdit l'opération et fait envoyer chez moi l'enfant ainsi que sa mère. Je crois que cet acte m'a permis de rester ce que j'étais.

Il s'interrompit un instant, puis observa :

— La mère de l'enfant est une jeune femme très belle.

Ces paroles réveillèrent dans le cœur de Ror la jalousie latente qui s'y cachait, mais ce fut pour l'estomper considérablement : si Lewis parlait de la sorte, c'est que Salamandra n'occupait pas son esprit. Au reste, Ror ne s'attacha pas sur l'instant à cette question, qui restait malgré tout secondaire. Une chose comptait : Lewis ressentait les

mêmes symptômes que lui... une nouvelle dépersonnalisation, dans un autre sens. Mais Hol Lewis, comme Ror, en était conscient et parvenait à y résister.

Ainsi, le processus était visible à tous les degrés : Portola avait flanché le premier, Gormak Pal l'avait suivi. Malok, troublé, déchiré, perdait la notion de soi. Seuls, Ror et Lewis résistaient victorieusement, le premier probablement parce qu'un élément le rattachait à son moi de naguère : Salamandra ; le second parce qu'il venait d'affirmer son ancienne personnalité de telle sorte qu'une trace analogue allait peut-être le protéger à l'avenir.

Ror fit part à Lewis de ces réflexions, ainsi que de celles qu'il avait agitées avant qu'ils fussent réunis. Il lui dit sa détermination de fuir au plus tôt cet imbroglio où ils finiraient par s'enliser. Lewis l'approuva et ils décidèrent de repartir le jour même. Déjà ils ne pouvaient être sûrs que les trois autres les suivraient.

Ror avait appelé un garde, annulé ses ordres et dépêché l'homme vers les laboratoires de conditionnement spatial. Sur ces entrefaites, on avait amené la femme, qui portait son enfant dans ses bras. Elle se confondit en protestations de reconnaissance, ce qui fut pénible à Lewis, car on lui prêtait, par ces démonstrations même, le personnage qu'il refusait de devenir.

— Il y a erreur sur la personne... dit-il à la femme, qui se nommait Oona. Je suis intervenu précisément parce que je ne fais pas partie de vos maîtres. Votre enfant – Trill, l'avez-vous appelé ? – Trill allait subir ce que j'ai subi moi-même... en d'autres temps, ou en d'autres lieux, je ne sais...

Il s'interrompit devant les grands yeux noirs où l'incompréhension le disputait à la crainte.

— Mettons, dit-il, que je sois un voyageur qui ressemble étonnamment à un certain Hol Lewis... Je repars avec mes amis. Nous accompagnerez-vous ?

Oona accepta immédiatement :

— Je n'ai plus rien qui m'attache ici, dit-elle. Et mon fils y court un danger. Je partirai avec vous... si personne ne m'en empêche.

— Ceux qui chercheront à nous retenir, dit sombrement Ror, seront tués. Nous n'avons pas l'intention de...

— Tués, dites-vous ? interrompit une voix calme derrière eux.

*

* *

Ils se retournèrent. Gormak Pal était silencieusement sorti de ses appartements et se tenait immobile dans la rotonde. Il avait échangé la combinaison des déportés mercuriens contre un justaucorps et une cape semblables à ceux que portait Kalaz 2.

— Comment peux-tu porter ces vêtements ridicules ? dit Lewis, indigné.

— Ridicules ? rétorqua Gormak Pal, toujours glacial. Peut-on savoir ce qu'il y a de ridicule à se vêtir conformément au rang qu'on occupe ?

Lewis resta interloqué.

— Tu... tu parles sérieusement ? bégaya-t-il.

Ror devança la réponse de Gormak, et fit un signe d'intelligence à Lewis :

— Allons Lewis, dit-il, trêve de plaisanteries ! Nous n'allons pas rester éternellement déguisés... Nous siégeons au Conseil, n'est-il pas vrai ?

Gormak Pal se tourna lentement vers lui et lui lança un regard aigu.

— Il y a des traîtres quelque part, au sein même du palais... dit-il. Qui prétendez-vous mettre à mort, Upnell ? L'un de ces traîtres, sans doute ?

En d'autres circonstances, Ror eût conclu à la démente de Gormak. Mais il savait trop bien quelle sorte d'emprise lui faisait tenir de tels propos, et augura fort mal des suites de l'affaire.

— Je disais, lança-t-il au hasard, que certains chercheurs ne sont pas sûrs... Il ne faudra pas hésiter à les éliminer s'ils menacent le Conseil des Technocrates.

— Vous ne disiez rien de semblable, Upnell, déclara Gormak d'un ton péremptoire. Vous formiez le projet de nous quitter – vraisemblablement à bord de ce vaisseau que je me propose de faire démonter pour en découvrir l'origine.

Portola parut à son tour.

— Upnell se dresse contre nous ? demanda-t-il brutalement.

Oona fit un pas en arrière, serrant Trill dans ses bras. Elle se mettait sous la protection de Lewis, qui songeait, épouvanté :

— Qui aurait pu dire que Ror verrait ses craintes se réaliser si vite !

— Pas exactement... dit Gormak d'un ton doux, répondant à Portola. C'est nous qui allons nous dresser contre lui s'il prétend nous abandonner en s'emparant de ce curieux astronef.

Ror tenta de faire appel à sa mémoire :

— Mais enfin, s'écria-t-il, tu ne te souviens pas que tu as participé à sa prise, là-bas, sur Mercure ?

— Quelle familiarité ! observa Gormak, dégoûté.

Portola le regarda et appela deux gardes, qui surgirent de son propre appartement.

— Saisissez-vous de ces deux-là, et de la femme ainsi que de l'enfant... ordonna-t-il.

Les gardes s'arrêtèrent, irrésolus.

— Il nous est interdit d'obéir à un ordre qui peut nuire à l'une de vos Seigneuries... dit l'un d'eux d'une voix chevrotante.

— C'est bien, gronda Portola avec rage. Trouvez-moi trois ou quatre déconnectés.

— C'est impossible, votre Seigneurie. Vous savez bien que les déconnectés sont une souillure pour le palais !...

— Ah oui ! cria Portola.

Il arracha de la ceinture du garde le plus proche l'arme qui y était accrochée et la dirigea vers Ror, qui leva aussitôt son réducteur de champs et le braqua sur Portola.

— Que se passe-t-il ? s'exclama la voix anxieuse de Malok.

Tous se tournèrent vers lui.

Malok avait le visage crispé, comme par une longue lutte. Il entraît dans la rotonde d'un pas incertain, et vint se placer entre Ror et Portola.

— Êtes-vous fous, tous autant que vous êtes ? dit-il.

En guise de réponse, Portola tira sur lui.

Ror et Lewis poussèrent un cri de désespoir :

Malok s'effondrait, la moitié de son corps atteinte par l'étincelle bleue qui venait de jaillir de l'arme inconnue. Une violente odeur d'ozone se répandait dans la rotonde.

Gormak avait déjà en main l'arme du second garde, Mais Ror tira à son tour, la mort dans l'âme, et Portola disparut avec Gormak Pal, ainsi qu'une grande partie du mur situé derrière eux. Les deux gardes s'enfuyaient en hurlant. Ils furent volatilisés à leur tour.

— Quel gâchis ! dit Lewis atterré, cependant qu'Oona se pelotonnait avec son fils près de l'ouverture de l'ascenseur.

— Plus un instant à perdre... fit rapidement Ror. Appelons la plate-forme.

Il accrocha son arme à son cou :

— Aide-moi ! jeta-t-il à Lewis.

Et il se pencha sur Malok pour le soulever. Le blessé respirait encore, mais il semblait durement touché. Ses vêtements étaient brûlés de l'épaule au genou droits, et ses lèvres livides laissaient échapper un gémissement continu. La plate-forme arriva silencieusement. Tous y prirent place.

*

* *

La catastrophe avait été rapide et brutale. Ror, qui prévoyait quelque grave dissentiment, n'avait pas cependant envisagé un tel dénouement, et il lui restait dans la gorge comme un affreux goût de cendres.

Ainsi, il était dit que pour retrouver la liberté, il lui faudrait d'abord s'attaquer à des victimes comme lui – et ensuite assassiner ses amis, ceux-là même qui avaient contribué à son évasion. Il fallait suivre ces désastreux chemins sous peine d'être soi-même détruit. Ror se demanda un instant si le suicide ne valait pas mieux qu'une telle trahison à soi-même... Il en fit part à Lewis, qui lui rétorqua d'une voix légèrement tremblante :

— C'était justement pour ne pas te trahir toi-même, que tu as tiré. Et n'oublie pas Malok, qui s'est sacrifié pour nous tous.

La plate-forme s'arrêta doucement sous la voûte du palais. Des gardes se tenaient immobiles à quelque distance. Apparemment, ils n'étaient encore au courant de rien. Ror fit vers eux un geste impérieux. Trois d'entre eux se détachèrent et s'approchèrent en hâte.

— Un véhicule, immédiatement, ordonna Ror sans aménité.

— Parfaitement, votre Seigneurie, répondit le garde en jetant à la dérobée un coup d'œil vers Malok, étendu sur le sol, et vers Oona qui pressait Trill contre sa poitrine.

La voiture, roulant sur ses trois sphères, vint se ranger rapidement devant le porche. Un déconnecté se tenait aux commandes. On disposa Malok le plus confortablement possible, et Lewis s'assit auprès d'Oona et de son fils. Ror se plaça de telle sorte qu'il pût veiller sur Malok.

— À l'astroport, lança Lewis.

Sous la gigantesque voûte, les gardes regardèrent intrigués la voiture qui démarrait.

Une minute plus tard un bruit aigu s'éleva dans la cité et se répandit jusqu'à l'horizon. On eût dit que cent mille égorgés hurlaient ensemble vers le ciel.

*
* *

Mais l'alerte n'agit aucunement sur l'esclave qui tenait les commandes. Il n'était heureusement conditionné qu'aux ordres articulés, et fut sourd au glapisement géant qui noyait la ville.

Avec un sifflement, la voiture traversa l'astroport comme un boulet et vint s'immobiliser doucement auprès de l'Iona K13, vers laquelle Ror avait dirigé la manœuvre. Dans le ciel, plusieurs sphères blanches descendaient mollement vers l'astroport.

— Il est dit qu'il nous faudra toujours nous enfuir... grogna Lewis en prenant Malok sous les bras.

Oona gravit l'échelle la dernière. Trill, que sa mère avait posé sur le sol, avait pénétré le premier dans le vaisseau. Ror s'assura que Salamandra était bien restée à l'abri dans les soutes, tandis que Lewis fermait hermétiquement les panneaux métalliques.

Comme Ror entra dans le poste de pilotage, l'écran toujours

branché montra de longs éclairs bleus qui portaient des bulles immobiles au-dessus du vaisseau.

*
* *

Pour autant que Ror en fût renseigné, l'Iona n'était pas armé, et l'astronef s'éleva dans un léger tangage au milieu d'un tourbillon d'éclairs – sans pouvoir répondre. Mais s'il n'était pas armé, le métal dont il était constitué se comportait comme un isolant, car les longues étincelles qui l'environnaient ne semblèrent pas en endommager la coque, ni en affecter les passagers. L'escadrille des bizarres sphères blanches fut traversée, éparpillée en un instant. Ror, prudemment, ne dépassa pas un gramme cinq(8) : cet fois il fallait tenir compte non seulement de Salamandra, mais de Trill et de Malok.

Au bout de quelques minutes, il revint à g et quitta sa couchette pour crier dans la coursive :

— Attention, Lewis ! Des vaisseaux ennemis prennent le départ. Je vais utiliser la seconde propulsion. Préviens Oona...

Il s'approchait du deuxième tableau de contrôle, lorsqu'il entendit des pas précipités sur l'échelle, tandis que la voix de Lewis répondait un instant :

— Un instant ! Reste encore un peu en propulsion ironique !

Lewis parut, essoufflé, et poursuivit :

— Malok a repris conscience. Il t'a entendu, et il a pu attirer mon attention. J'étais près de lui. Il demande que tu attendes jusqu'à la dernière extrémité.

Ror s'était arrêté, indécis.

— Pourquoi ? fit-il.

— Il nous expliquera... s'il en a la force.

— Et si les astronefs ennemis nous atteignent ?

Lewis fit un geste évasif :

— Il faut risquer... dit-il. Je me fie à Malok. Il doit avoir de sérieuses raisons.

Ror tourna la tête vers l'écran-radar, où plusieurs taches apparaissaient.

— C'est bon... admit-il à contrecœur. Je vais modifier continuellement la trajectoire à l'aide des tuyères latérales. Mais j'espère qu'ils n'ont pas de projectiles à tête chercheuse.

— Ils ne disposent peut-être que de cette espèce de foudre... fit Lewis, incertain. Enfin, agis pour le mieux. Je vais surveiller l'état de Malok, et mettre en place une transfusion si c'est possible. Cette saleté d'étincelle lui a à moitié rôti le corps, et il doit faire une résorption massive de toxines... Si seulement Gormak...

Il s'arrêta court et haussa les épaules :

— Quel gâchis ! répéta-t-il en sortant du poste de pilotage.

*
* *

C'était bien l'avis de Ror. Les obstacles qu'ils avaient surmontés ensemble avaient cimenté en lui une amitié pour tous ceux qui s'étaient enfuis de Mercure. Kalaz était mort, et son sosie n'avait de commun avec lui que les traits. Portola était mort, et son rude enthousiasme, ses muscles puissants, ne viendraient plus les reconforter. Gormak Pal était mort. Mort avec sa sagesse tranquille. Malok à l'agonie, réservait ses dernières forces... dans quel but ? Avec amertume, Ror tenta de discerner jusqu'à quel point Malok avait réussi à conserver intacte sa personnalité...

Tout en changeant de cap une crainte lui vint : si Malok avait flanché à son tour ? *Si ce n'était plus Malok ?* Dans ce cas le conseil qu'il avait proposé ne constituait-il pas une trahison, et ne donnaient-ils pas asile à un étranger qui tentait de les perdre ?

Il dut lancer brusquement le vaisseau dans des évolutions compliquées pour éviter une toile d'araignée d'éclairs, visible sur l'écran télescopique. Un cri aigu monta du pont inférieur, et Ror se sentit le cœur pris dans un étouffement.

Aussitôt, il respira : il avait pensé automatiquement à Salamandra. Mais la Mercurienne était en hibernation dans les soutes et de plus, elle appartenait à une race silencieuse. Il s'agissait de Trill. L'enfant avait peur : Ror entendit la voix d'Oona qui tentait de le consoler, puis celle de Lewis qui maugréait quelque chose comme :

— Pourvu qu'ils soient isogroupes !...

Tout cela défilait dans le cerveau de Ror. Agrippé aux commandes, le pilote mêlait les messages de ses sens. Il imagina l'enfant hurlant englué dans une aveuglante toile d'araignée, cependant que Malok, projeté hors de l'astronef éventré, disparaissait dans l'espace en roulant sur lui-même, la bouche ouverte dans une dernière menace.

Il reprit à temps une conscience claire des choses : l'Iona tourbillonnait de telle sorte que Ror avait été plaqué contre la paroi. Il se rapprocha du tableau de contrôle, remit le vaisseau en trajectoire normale. Les cris de Trill cessèrent.

— Ror ! cria Lewis.

— Oui... dit Ror. Je crois que j'ai eu une demi-syncope...

— Nous aussi... dit Lewis, qui entra en chancelant. Je venais juste de terminer la transfusion, en prenant du sang à Oona. — Il y a un peu de matériel dans la cabine. — J'ai cru que Malok ne tiendrait pas le coup... Qu'est-ce que c'était ?...

— Sans doute leurs étincelles... fit Ror. Elles doivent être un million de fois plus dangereuses que celles des sphères, au départ. Ils

nous suivent et vont recommencer. Je ne crois pas que l'Iona résiste longtemps.

Il prit Lewis par les épaules :

— Es-tu sûr de Malok ? articula-t-il, les traits tendus.

Lewis le fixa :

— J'ai pensé à cela... dit-il. Je crois que c'est bien l'homme que nous avons connu : il vient de me dire que nous pouvons les semer, maintenant.

Sur l'écran télescopique, une nouvelle trame d'éclairs se tissait. Ror fut en deux pas au second tableau et regarda Lewis.

— Ils sont prévenus... fit celui-ci.

Ror manœuvra les commandes dont il s'était déjà servi une fois, et l'horrible malaise les saisit à nouveau.

Quand il fut dissipé, l'écran était vide. Seuls les points lumineux des étoiles y brillaient d'un éclat glacé.

— Ouf ! souffla Lewis d'une voix étranglée. C'est la pire chose que je connaisse...

Blême, haletant, il se tenait appuyé à la couchette de pilotage. Ror, les yeux hagards, fixait l'écran sans parler.

— Bon... dit Lewis, maintenant, il faut s'orienter et fuir vers Mars. Pour Malok, il n'y a pas d'autre solution.

Ror fit rapidement le point. Le cerveau électronique déclara qu'ils se trouvaient entre Vénus et la Terre, à un million de kilomètres environ de celle-ci, et donna la trajectoire vers Mars. Ror prit le cap, puis brancha le pilote automatique.

— Descendons, proposa Lewis. Malok désire parler.

Oona se tenait assise au bord d'une couchette. Elle serrait à son côté le petit garçon qui pleurait silencieusement. Pour la première fois, Ror comprit à quel point Lewis avait raison en jugeant la femme « très belle ». Lewis ne disposait pas en cette matière d'un vocabulaire bien nuancé, mais les mots qu'il avait employés répondaient somme toute à la réalité... Brune, élancée, dans sa tunique vert jade, elle ne prenait pas garde à ses cheveux qui ondoyaient sur son épaule en une lourde masse, tandis qu'elle continuait à prodiguer à Trill des paroles consolantes en se penchant vers lui.

L'enfant lui ressemblait étonnamment. Il portait de petites bottes souples, faites d'une matière jaune orangé, et un justaucorps blanc.

En se tournant vers Lewis, Ror surprit le regard admiratif que celui-ci attachait sur Oona. Il sourit. Mais ce fut un sourire fugitif, car sur une autre couchette, Malok étendu et couvert de pansements improvisés, le fixait avec une expression douloureuse.

— Asseyez-vous tous les deux auprès de moi... dit Malok d'une voix à peine distincte.

Ils obéirent, cependant qu'Oona relevait les yeux vers eux et hochait

la tête avec pitié à la vue du blessé.

— Je crois que j'ai tout compris... commença Malok.

TROISIÈME PARTIE

CHAPITRE PREMIER

Les deux amis se penchèrent vers lui.

— Oui... disait Malok en assurant sa voix. Ce qui est arrivé cadre avec une théorie du cosmos que j'avais autrefois proposée, mais dont les Tech nos refusèrent la divulgation parce qu'elle ramenait leur univers à une trop petite place.

Il respira longuement.

— Ta transfusion m'a bien aidé, dit-il à Lewis, mais je n'en ai quand même pas pour longtemps...

Comme Lewis protestait, il lui fit signe de se taire...

— Laisse-moi parler, continua-t-il. Selon cette théorie, il existait un lieu, hors de l'Espace et du Temps, qui constituait en quelque sorte le centre du cosmos et son origine. Supposez un point qui soit le siège d'une création perpétuelle de matière et d'énergie – disons simplement d'énergie, puisque la matière n'existe pas – un point d'où part comme une onde sphérique qui enfle ainsi qu'une bulle. Mais ce n'est pas une onde : c'est un univers dans son continuum, qui à partir de ce centre poursuit son expansion. Supposez que, après l'apparition de cet univers en naisse un autre, concentrique au premier et enfermé dans celui-ci – et qui enfle à son tour... Et qu'ainsi de suite – mais d'une manière discontinue, les univers se suivent.

— Oui... je vois clairement, dit Ror avec excitation.

— Vous arrivez à un cosmos multiple, infini dont la structure... poursuivit Malok.

Il cherchait une analogie :

— ... dont la structure peut-être comparée à celle d'un oignon... acheva-t-il. Mais un oignon dont la peau se distend sans cesse, tandis qu'au centre naissent toujours de nouvelles couches. Chaque couche est un univers en expansion, et tous ces univers sont en quelque sorte parallèles, puisque concentriques et limités chacun à leur propre continuum Espace-Temps.

— Je devine ce que tu vas en déduire... fit Ror.

— Je me suis tu lorsque nous avons parlé dans ce vaisseau d'un moyen de propulsion qui permettait de s'évader du continuum. Mais ma certitude s'est affermie jusqu'au moment où la vérité s'est révélée à moi – alors qu'il était trop tard... Nous avons sauté d'un continuum dans un autre, et nous avons trouvé un univers homologue du nôtre, où tout se retrouvait à *peu près* semblable... En passant d'une couche à une autre, nous avons occupé des points homothétiques par rapport à Mercure et à la Terre, par rapport à Mercure n°2 et à la Terre n°2... Et nous sommes tombés sur l'escadre correspondante de la Garde. Mais nous n'assumons plus les mêmes rôles...

— C'est ahurissant... murmura Lewis... Pourtant c'est une explication qui rend compte des faits.

Malok reprit son souffle avec peine et poursuivit :

— Voilà pourquoi nous avons été accueillis par Kalaz bien que nous ayons assisté à sa mort : il existait dans cet autre univers un autre Kalaz... Quant à nos doubles, ils venaient de mourir accidentellement au cours de leur voyage d'inspection, ou bien notre arrivée dans leur univers les a rejetés au néant... Pourquoi ? Je l'ignore. Peut-être parce que nous venions de l'univers directement « extérieur »... ou pour toute autre raison... Malgré leur disparition, l'influence de ces doubles a agi sur nous, a envahi nos mémoires et notre jugement.

— Mais, à ton avis, dit Ror, comment en ce point-clé du Cosmos peut-il y avoir la génération spontanée d'énergie, comme par explosions successives, sans qu'il y ait d'autre part un apport correspondant de cette même énergie qui façonne des galaxies ?

— J'y ai songé... Je suppose que, par un éclatement dans une dimension supérieure, tout l'univers le plus « gonflé » vient rassembler périodiquement ses éléments au point-clé – ce qui apporte à ce centre une énergie égale à celle qu'il vient de libérer à sa dernière explosion.

— Et ceci depuis toujours ? fit Lewis.

— C'est une question dénuée de sens, puisque ce point est situé en dehors du Temps... ainsi que de l'Espace.

Sur ces mots, Malok laissa retomber sa tête en arrière.

— Vous êtes insensés, de le laisser parler si longtemps ! s'écria Oona.

Lewis, consterné, s'employa à le ranimer.

*

* *

Soudain, la voix métallique du spaciophone éclata dans la chambre de pilotage, éveillant la résonance et les échos de l'astronef jusqu'au pont inférieur.

— Commandant en chef de la quatrième flotte de la Garde, au service de repérage mercurien et au posté de contrôle de Pris...

La voix marqua un temps d'arrêt, et reprit :

— Navire rebelle disparu de notre champ. Impossible de le situer. Semble s'être désintégré en vol avant que nous ayons ouvert le feu. Terminé.

Un autre silence plus long, durant lequel Malok ouvrit les yeux. Puis une autre voix :

— Poste de contrôle de Pris au commandant quatrième flotte. Navire dérobé comportait dispositif expérimental que les fuyards ont dû utiliser maladroitement. Iona K13 considéré comme perdu. Ordre de ralliement à la base 8 de Vénus. Terminé.

Ror eut un long soupir.

— Je crois que nous sommes débarrassés d'eux... dit-il.

Il regarda Lewis avec surprise et ajouta :

— Que t'arrive-t-il ?

Lewis considérait Oona avec une telle expression d'effroi que Ror se demanda quelle horrible transformation la jeune femme avait bien pu offrir aux yeux de Lewis, en dehors de tout autre témoignage...

— Mort ! murmurait Lewis... Quand je pense qu'elle aurait dû disparaître brusquement, s'effacer d'ici d'un coup !...

Ror pencha la tête de côté. Il était intrigué :

— Explique-toi... dit-il.

Lewis se tourna franchement vers lui, puis vers Malok.

— Si les habitants de deux continuums distincts ne peuvent pas coexister dans l'un d'eux... Oona aurait dû être envoyée au néant aussitôt son arrivée... car nous avons bien regagné notre univers : les messages que nous avons captés le prouvent.

— Eh bien ? fit Ror qui commençait à entrevoir la pensée de Lewis.

— Oona et Trill viennent d'un univers « intérieur »... Selon les hypothèses de Malok, ils auraient dû être annihilés.

Malok fit signe qu'il voulait parler. On se tut :

— Non... articula Malok avec peine. J'ignore lequel de nos univers est extérieur à l'autre, et j'ignore aussi quel sosie repousse l'autre dans le non-être... Il est vraisemblable qu'Oona possède ici son double, mais le fait est qu'elle n'a subi aucun dommage en entrant dans notre continuum : il faut admettre que c'est l'étranger qui, en principe, relègue dans le néant la forme du double déjà sur place.

Il se tut un instant, et on entendit sa respiration légèrement sifflante :

— Quoi qu'il en soit, ajouta-t-il, ou bien le dispositif anti Espace-Temps est d'une manipulation trop délicate pour nous, ou bien il est limité à une action purement homothétique : nous aurions pu, lors de notre première utilisation, arriver dans un lieu fort éloigné de Mercure, ou près d'une Terre à l'âge des cavernes... Nous aurions pu à notre retour – que Ror vient d'effectuer – nous retrouver dans une autre galaxie ou dans une autre époque : il n'en était rien. De toute évidence, les gardes venaient seulement de perdre notre trace quand ils ont lancé leur message à Mercure et à la Terre. La différence de lieu entre notre dernière position et celle de notre retour correspond au chemin parcouru dans l'autre univers. La différence de durée est à peine sensible, alors que nous sommes restés un certain temps dans l'autre univers... cela pose un problème de symétrie dans l'homologie des Temps et des Espaces...

Il s'interrompt, hors d'haleine, luttant contre une nouvelle syncope. Ror, ému, reconnaissait bien là ce maître auquel il devait ses

propres découvertes. Un homme que les blessures ni la douleur ne pouvaient abattre, que l'approche probable de la mort n'empêchait pas de se livrer à des spéculations entièrement désintéressées...

Lewis lui prodigua de nouveau ses soins, mais le matériel médical de la cabine s'était révélé fort pauvre : simplement un nécessaire à transfusion (pas même le moindre flacon de sang ou de plasma) et une lampe à rayons mitogènes(9) pour accélérer les cicatrisations, que Lewis braqua sur le blessé. Malok avait malgré tout perdu conscience, et son pouls devenait rapide et mal frappé. Même un Prophylacte comme Gormak n'aurait rien pu pour lui, devant l'indigence des moyens à leur portée...

Malok mourut après une dernière syncope de huit minutes, laissant ses amis au désespoir.

CHAPITRE II

Désormais, Ror ne s'adresserait plus à Lewis de la même manière : il ne l'appellerait plus « Lewis », mais « Hol ». Bizarre, le fait que Lewis l'eût très vite appelé « Ror », et non « Upnell »... Mais à présent, il n'y avait plus dans le cœur de Ror aucun soupçon à l'égard de « Hol », grâce à Oona. Et aussi, ils n'étaient plus que deux, sur les six compagnons d'évasion ; cela resserrait les liens. On devenait frères, dans cet Espace où le danger vous avait jetés, et qu'un autre danger bornait là-bas, vers la planète aux deux lunes...

Et puis, il y avait Malok, un satellite nommé Malok. Car l'Espace avait servi de sépulture au physicien, mais le pistolet à réaction qu'ils avaient enfermé dans sa main morte, en liant le doigt inerte sur la gâchette... ce pistolet s'était vidé trop vite. Malok, repoussé loin du sas, n'avait pas échappé à l'attraction du vaisseau. Depuis des heures, il tournait lentement autour d'eux, les accompagnant dans leur trajectoire selon une hélice sans fin. L'écran-radar leur donnait périodiquement la trace de son corps, qu'ils savaient figé dans une immobile gesticulation. Comme un fantôme gris, Malok passait et mesurait le temps qui s'écoulait. Ni Hol, ni Ror n'avaient eu le courage de rester plus d'un quart d'heure dans la salle de pilotage, où l'on ne pouvait détacher le regard de l'écran.

*

* *

Tandis que Ror gagnait la soute pour surveiller l'état de Salamandra, Hol eut avec Oona une longue conversation. Trill étendu sur La couchette, s'était endormi malgré l'accélération.

— Je ne puis me faire à l'idée que vous n'êtes pas le Lewis que tout le monde connaît à Pris... dit Oona, le front barré de l'incompréhension.

Lewis sourit doucement :

— Il existe deux Pris... remarqua-t-il... ou sans doute une infinité. On trouve partout, je le suppose, des individus de même apparence, mais de caractère et de rôle différents. Mêmes noms, mêmes langages... mais les personnages sont parfaitement étrangers. Un moule commun, une matière diverse.

Elle fixa sur lui ses yeux noirs :

— Vous auriez donc pu me rencontrer dans votre monde... ou du moins une image de moi-même...

— Peut-être. Mais parlons de vous, de votre vraie personnalité.

— Oh... dit-elle, je ne suis rien. Une laborantine... je n'ai connu qu'un homme : le père de Trill. Je l'ai vu deux fois. Il partageait son

temps entre le laboratoire et les réunions secrètes. Il fut arrêté et déporté. On ne m'en a informée que beaucoup plus tard. Dirai-je que mon chagrin a été tout formel, s'adressant à un être que je connaissais à peine ?

Lewis la regarda avec de la sympathie, ou avec ce qu'il croyait encore n'être que cela :

— Curieux et attristant, nota-t-il, que nous soyons exilés chacun de notre monde... Dans le vôtre, j'étais roi alors que dans le mien je suis esclave. D'après cela, ne pensez-vous pas que dans mon univers vous auriez votre place toute prête, au rang le plus élevé ?

— Je ne tiens pas à le vérifier, dit Oona en souriant. Vous avez sauvé Trill. C'est avec joie que je participe à votre exil. Et la personnalité de « l'autre Oona », celle de votre univers, devait être identique à la mienne, car je ne ressens aucun changement...

— Réfléchissez, conseilla Lewis. Vous avez *certainement* votre place à Pris – le mien. Nous pouvons vous abandonner avec Trill sur un planétoïde dont nous enverrons par radio les coordonnées à la Garde. On viendra vous y chercher aussitôt en grande pompe.

— Bonne idée. Et votre astronef sera repéré à cette occasion, alors qu'on vous croit mort et qu'on a cessé les recherches... D'ailleurs...

Elle se tut et lança à Lewis un regard significatif.

— D'ailleurs ?... demanda Hol, un peu oppressé.

— Eh bien, je... je ne tiens pas à vous quitter. Je serai heureuse de vous suivre partout où vous irez.

Ror dut tousser bruyamment en rentrant dans la cabine.

*

* *

Le voyage se poursuivait, monotone. Les soutes contenaient assez de vivres pour une longue croisière et, le cas échéant, il eût été possible d'en synthétiser au petit laboratoire que Lewis avait utilisé avec Gormak pour la préparation de cette substance siliceuse nécessaire à Salamandra.

Les passagers passaient leur temps en conversations amicales qui resserraient encore les liens entre eux. Il était évident que Lewis avait trouvé dans la personne d'Oona quelque chose qui ressemblait fort à son idéal féminin, car il l'admirait sans cesse, et il n'y avait pas de soins ni de prévenances dont il ne l'entourât.

Oona appartenait, dans son univers, à une caste intermédiaire dénuée de pouvoir, mais on avait conservé son intégrité psychique en raison de la tâche qu'elle avait à remplir. De même que dans la société romaine ancienne existaient les patriciens, la plèbe, et les esclaves, le monde qui avait vu naître Oona comportait une sorte de plèbe scientifique dont elle faisait partie. Elle reconnaissait en Lewis un

esprit puissant qui la dominait et ce fut sur cette base qu'elle lui rendit son admiration.

Ror la déroutait, et plus encore cette femme mystérieuse qui vivait endormie dans les soutes et qu'on transportait comme un bagage. Elle tint à la voir, et Lewis lui fit revêtir un scaphandre pour qu'elle pût pénétrer sans danger dans le caisson qui servait de cabine à la Mercurienne. Oona revint de cette expédition, frappée par la beauté étrange de l'être qui dormait là, sur une couchette anti-g que les deux hommes avaient hâtivement installée. Elle qui possédait de splendides cheveux noirs se trouva brusquement laide à la vue de la chevelure multicolore de Salamandra. Lewis en profita pour la consoler...

Mais l'écran télescopique révélait une planète dont le diamètre augmentait considérablement. Il fallut commencer le freinage. Pour cela, Ror opéra un retournement du vaisseau, qui se mit dès lors à tomber vers Mars la Rouge – chute de moins en moins rapide en raison de l'éjection ionique en sens inverse. Une série de manœuvres plaça l'Iona de telle sorte que sa route vînt couper l'orbite de Phobos.

Bientôt, le diamètre apparent du satellite devint plus grand que celui de la planète. Le cœur serré, Ror et son ami virent disparaître sur l'écran-radar la trace de Malok : le cadavre du physicien les quittait pour subir l'attraction de Phobos. Seul dans l'obscurité de l'Espace Malok se ruait ainsi qu'un projectile vers la petite planète, comme s'il eût voulu être, une fois encore, au premier rang.

*

* *

Comme l'Iona se trouvait à cinq mille kilomètres de la surface de Phobos, quelque chose d'étrange survint. Le freinage sembla tout à coup exagéré, comme si on avait doublé la puissance. Cette situation incompréhensible augmentant la gravité dans l'astronef d'une manière dangereuse, il fallut réduire l'éjection.

Deux mille cinq cents kilomètres plus loin, une manœuvre identique fut nécessaire. C'était comme une immense viscosité de l'espace, qui suffisait amplement au ralentissement.

Au kilomètre mille deux cent cinquante, nouvelle diminution du régime des générateurs nucléaires. Tout se passait à l'inverse des lois de la gravitation. Ror, stupéfait, adaptait le pilotage à cette situation extravagante.

À six cent vingt-cinq kilomètres de la surface de Phobos, on dut cesser complètement la contre-poussée, et laisser l'Iona tomber en chute libre. Une chute libre qui, au lieu de se faire avec une vitesse répondant à la vieille formule $V = Yt$, suivait une loi nouvelle exprimée par $v =$.

Ror multiplia les mesures, jeta des données au calculateur

électronique. C'était bien cela : plus la chute durait, plus elle était lente. Exactement le contraire de ce qui eût dû se produire. Lewis n'en crut pas ses oreilles lorsque Ror le lui apprit.

— Une gravitation négative ? dit-il avec ahurissement.

— Tout ce que je puis affirmer, répondit Ror, c'est que notre vitesse est maintenant inversement proportionnelle au temps de chute. Et ceci d'une façon constante. La constante en question semble effectivement correspondre à la valeur de g sur Phobos.

Hol resta silencieux un instant, fixant l'aiguille de l'altimètre qui reculait de plus en plus lentement.

— Mort ! jura-t-il. Nous tombons dans de la colle qui s'épaissit à mesure !

Il fallut des heures pour atteindre l'altitude de cinq mille mètres. Là, les prélèvements atmosphériques montrèrent l'existence de gaz rares mélangés à une forte proportion d'oxygène. Mais rien qui justifîât une chute aussi paradoxale.

Un instant, ils se demandèrent s'il n'allait pas être indispensable de retourner de nouveau le vaisseau et de remettre en fonctionnement le générateur. Mais la courbe donnée par le calcul montrait qu'ils devaient arriver à la surface de la planète avec une vitesse zéro, et non s'immobiliser avant de l'atteindre.

— C'est encore heureux... grogna Hol.

Cette surface, on pouvait à présent en distinguer les détails. Le navire descendait sur l'hémisphère éclairé par le soleil, et à perte de vue s'étendaient les mêmes plaines de limonite(10) qu'à la surface martienne. Ror leva vers Hol un front soucieux :

— Nous aurions pu tout aussi bien, avança-t-il, débarquer directement sur Mars...

Lewis haussa les sourcils :

— Mais... dit-il, tu as toi-même considéré qu'il valait mieux prendre Phobos comme objectif, en raison des Biolithes !

— Je crains, dit Ror, que les Biolithes aient colonisé Phobos. Nous ne sommes pas dans un engin anti- g , et pourtant, il se comporte comme tel. Il ne peut y avoir à cela qu'une seule raison : une action extérieure, délibérée.

Trill entra sagement dans la salle de pilotage. Oona apparut à son tour.

L'altimètre marquait vingt mètres. L'Iona se posa bientôt sur le sol de Phobos avec la légèreté d'un pétale de fleur.

*

* *

Les prélèvements effectués en cours de descente furent répétés au sol, et complétés par diverses observations sur la température, la

densité du rayonnement cosmique secondaire, la pression atmosphérique. Tous les résultats permirent d'envisager une sortie sans scaphandres. Un seul point restait étrange : la pesanteur, quoique très faible en raison des dimensions réduites de Phobos, avait une valeur constante dans le temps. Surtout, elle *existait*.

— C'est le contraire, qui eût été incroyable... nota Lewis.

— Oui, admit Ror. Mais après la descente incompréhensible que nous avons faite, les résultats les plus absurdes étaient à prévoir. Ceux-ci confirment ma théorie selon laquelle des intelligences puissantes ont modifié la gravitation dans une certaine zone. Au sol, tout redevient normal.

— Tu envisages une sorte de barrage répulsif ?

— Peut-être.

— Mais il n'aurait pas été assez intense, puisque nous avons abordé malgré lui ?...

Ror méditait.

— Ce barrage n'a pas pour fonction d'interdire l'atterrissage... dit-il. Plus probablement, il empêche les vaisseaux de l'espace de *freiner* en rendant ce freinage non seulement inutile, mais nuisible.

— Et dans quel but ?

— Simplement pour éviter la pollution radioactive de l'atmosphère et du sol par les déchets de propulsion, pollution que doivent redouter les intelligences dont je parlais... les Biolithes.

Hol secoua la tête :

— Tu dois avoir raison... fit-il. Avant notre dépersonnalisation, et même avant notre naissance, des expéditions ont effectivement atteint Mars, mais n'en sont jamais revenues, sauf une, grâce à laquelle nous avons appris l'existence des Biolithes... c'est bien cela ?

— Parfaitement. *Ils* ont donc fait connaissance avec les pollutions radio-actives et ont trouvé un moyen d'y parer – ceci depuis le retour de l'unique expédition rescapée.

Lewis considéra un instant l'écran télescopique où s'étendait l'image d'une morne plaine rougeâtre.

Il a fallu que l'équipage fût terriblement frappé par ce qu'il avait vu, pour qu'aucune mesure de représailles n'eût été prise, et que toute tentative de colonisation cessât... murmura-t-il.

— Et que le secret en fût si bien gardé, ajouta Ror.

Ils restèrent immobiles et silencieux un instant. Trill, à genoux sur la couchette du pilote, en éprouvait l'élasticité avec de petits cris de joie.

— Ainsi, dit enfin Oona, cette planète n'est pas très accueillante, si j'en juge par vos propos ?...

Hol se tourna vers elle :

— Pas très... admit-il. Mais il fallait bien tenter quelque chose ici.

Il ne pouvait naturellement pas être question de Vénus, totalement contrôlée par la Terre, et encore moins de Mercure. Quand aux planètes extérieures, elles sont inhabitables. Il ne nous restait qu'à sortir du système solaire... Nous n'avions pas de vivres ni d'oxygène pour un voyage de cinq à dix ans.

— Oh ! s'exclama Ror avec un sursaut.

Ils suivirent la direction de son regard : sur l'écran, un objet, arrivé du fond du ciel laiteux, tombait avec une lenteur de cauchemar. C'était le cadavre de Malok que le vaisseau avait rattrapé et dépassé, et qui flottait comme une plume en se rapprochant du sol, descendant doucement dans son éternelle gesticulation pétrifiée, ainsi qu'un noyé entre deux eaux.

CHAPITRE III

Sur le sol naissaient maintenant de place en place de petits agrégats de couleur écarlate où se mêlaient des reflets de carmin et de vermillon. Dans la rousseur de la plaine, ces bizarres agrégats ressemblaient à des flammes gelées, prises dans une poudre de rouille.

En les observant, les passagers de l'Iona s'aperçurent que ces formations augmentaient progressivement de volume, et poussaient ici et là de petites ramifications. Il en naissait aux environs immédiats du vaisseau, ainsi qu'autour du corps de Malok, légèrement enfoncé dans la couche de poussière rouillée.

Ror utilisa le mécanisme de grandissement et centra sur l'une des formations. La nouvelle image en donna une idée infiniment plus précise : cela rassemblait à des cristaux d'hémoglobine empilés les uns sur les autres autour d'une tige centrale creuse où l'on voyait circuler un liquide hétérogène.

— Les Biolithes ! murmura Ror, comme s'il eût été déconseillé de parler à voix haute.

— Ce sont bien des concrétions minérales... ajouta Hol sur le même ton. Mais au lieu de s'édifier par apport extérieur, c'est le processus inverse qu'elles suivent : toute la matière qui se cristallise vient de cette espèce d'irritation interne.

— Au fond, cela ressemble assez à la circulation du sang, nota Ror.

— Mais d'où peuvent-ils tirer cette matière liquide ?...

— Du sol, à l'aide d'organes qui doivent jouer le rôle de racines...

— En fait, la circulation rappelle aussi celle de la sève dans les plantes... déclara Hol.

— On peut aller jusqu'à dire que ces... Biolithes participent des trois règnes que nous connaissons.

Mais Hol resta dubitatif :

— Pour le moment, *ils* ne montrent pas grand-chose d'animal. Minéraux-plantes, oui...

Ils se turent. L'un des Biolithes venait d'atteindre une hauteur de trente ou quarante centimètres, sur une dizaine de centimètres à la base. Il parut se briser par le pied et tomba sur le côté.

Alors, une partie de la masse se résorba, jusqu'à la moitié de la longueur totale environ, tandis que la cristallisation reprenait à l'autre extrémité. L'ensemble récupérait sa longueur, et progressait ainsi lentement dans la poussière rouge vers le corps de Malok.

Et tout autour de lui se dessinait un ample et lent mouvement d'encerclement qui se resserrait – de même qu'un peuple de limaces formées en cercle et convergeant toutes vers le centre. Mais il ne s'agissait pas de reptation : simplement, la circulation interne

dissolvait toute la partie postérieure et la transportait sous un aspect amorphe vers la partie antérieure, où elle se cristallisait à nouveau. Ce mode de locomotion laissa les spectateurs stupéfaits.

Les cristaux mobiles poursuivirent ainsi leur mouvement de tenailles, tandis que d'autres surgissaient dans la plaine, jusqu'à l'horizon. La même progression se dessinait en direction de l'Iona et une certaine inquiétude envahit ses passagers.

— Vous croyez qu'ils ne peuvent rien contre la coque ? s'enquit Oona, craintive.

Les deux hommes échangèrent un regard :

— À vrai dire, avoua Lewis, nous n'en savons rien... Mais il y a tout lieu de croire qu'ils seront impuissants contre cet alliage... si toutefois ils se proposent de l'attaquer.

— Mais, fit Ror, il ne faut pas oublier qu'ils sont P.K...

— P.K. ? répéta Oona sans comprendre.

— Psychokinétiques. Ils passent non seulement pour des êtres vivants, mais pour des êtres capables d'agir sur la matière à distance par le seul moyen de la pensée. Je ne vois pas ce qui peut, chez eux, servir de siège à une activité intellectuelle... et je ne vois pas non plus par quel moyen ils obtiennent, paraît-il, des lévitations ainsi que...

Il se tut brusquement. Le cercle des Biolithes s'était arrêté à deux mètres de la dépouille de Malok. Il ne se passa rien, ni apparition d'instruments quelconques, ni émission de ramifications cristallines, ni radiations visibles... Rien que le lent mouvement du cadavre que semblait animer une hideuse vie intense.

— Qu'est-ce que c'est ? dit Trill, le nez sur l'écran.

Oona elle-même garda le silence. Ainsi que les deux hommes, elle était fascinée par ce qui se déroulait à l'extérieur. Sans qu'on pût distinguer comment cela se réalisait, il fut rapidement évident que le cadavre était comme disséqué. Mais une dissection d'une habileté miraculeuse : les éléments de chaque système – vasculaire, nerveux, musculaire... – apparurent bientôt, sans que le vêtement ni l'épiderme fussent en rien entamés, et se rangèrent comme des arbres couchés sur le sol, auprès du corps qui s'affaissait.

Ror, le premier, se détourna, révolté ; ce mouvement lui fit prendre conscience de ce qui se déroulait autour de l'astronef et il poussa une exclamation d'alerte : une foule de Biolithes l'entourait ; mais le danger ne résidait pas dans leur nombre. Entre leur première ligne et la coque du vaisseau, un no man's land de poussière rouge se couvrait de pièces métalliques, de fils, de rivets qui semblaient s'échapper par les tuyères.

— Mort de nous ! hurla Lewis, ils dissèquent l'Iona ! Vite, Ror, mets le contact des générateurs !

Ror ne l'avait pas attendu. Il était au tableau de bord et manipulait

fébrilement les commandes. Rien à faire : des pièces essentielles avaient déjà roulé au dehors.

— Vite, cria Hol. Le second tableau... tant pis !

Ror tenta vainement d'utiliser le propulseur anti-Espace-Temps. Trop tard. Le vaisseau était atteint dans ses œuvres vives. Ils ne quitteraient plus jamais Phobos.

Oona se mit à crier d'épouvante, et Trill lui fit écho.

*

* *

— Il faut tenter une sortie, dit sourdement Ror en s'emparant d'un réducteur de champs. Déblayons le terrain pour récupérer les pièces.

Lewis se jeta sur une arme et ils dégringolèrent l'échelle. Quand le panneau intérieur du sas fut ouvert, une lumière rosée les frappa en plein visage, cependant qu'une odeur aromatique se répandait dans le vaisseau : le panneau extérieur, proprement démonté, gisait quelques mètres plus bas, dans la poussière rouge. Hol se posta dans le caisson, braqua son arme et ouvrit le feu. Ror vint se placer auprès de lui et tira à son tour. L'énorme disque de Mars, visible en plein jour, surveillait la destruction.

Les ravages furent énormes. À plusieurs centaines de mètres de distance, la plaine couverte de Biolithes se transforma en une excavation profonde où toute trace des minéraux vivants avait disparu. Le tir fut repris en éventail, mais pour balayer l'autre côté du vaisseau, il fallait descendre.

— Un instant, dit Ror brièvement. Empêche les autres de combler les vides. Ils vont très lentement. Nous avons tout notre temps. Je vais préparer Salamandra pour le cas où nous serions contraints de la mettre en contact avec cet air trop oxygéné pour elle...

Il disparut à l'intérieur du navire et entra dans la soute où reposait la Mercurienne. Ce n'était pas l'heure de s'abîmer dans l'admiration. Il la vêtit malaisément d'un scaphandre, dont il régla le débit d'oxygène à une faible valeur. Puis il rejoignit Oona, qui maîtrisait son effroi et se mordait les lèvres afin que ses gémissements ne provoquent pas un nouvel accès de terreur chez l'enfant.

Après s'être harnaché lui-même, Ror lui fit endosser un scaphandre et introduisit Trill – qui s'était remis à hurler – dans un autre vêtement de l'Espace, beaucoup trop grand pour lui. Mais il ne fallait pas s'arrêter à ce détail... La gravité était si faible qu'il prit sous son bras l'enfant dans sa boîte de forme humaine, sans plus d'effort qu'il n'en eût fourni ailleurs pour soulever son arme. Ceci fait, ils descendirent auprès de l'orifice de sortie. Ror reposa l'enfant et alla tirer Salamandra de la soute qu'il avait laissée ouverte.

Lewis, immobile au pied de l'échelle extérieure, leva vers eux un

visage désespéré : les pièces jonchaient le sol et des plaques entières de la coque s'étaient abattues. Ror eut un geste de vaine colère, et montra du doigt son propre scaphandre, enjoignant par signes à Lewis de l'imiter. Hol ne pouvant discuter, gravit rapidement l'échelle, et trouva un dernier vêtement dans les soutes. Il s'y introduisit, et rafla au passage deux volumineux colis de vivres synthétiques. Déjà la voix de Ror résonnait dans son casque.

— Prêts ?

— Oui... répondit-il. Mais pourquoi ce scaphandre ?

— Le seul bouclier que nous ayons.

— Mais ils mettent le vaisseau en pièces ! Comment le scaphandre leur résisterait-il ?

— Je n'affirme pas qu'il résistera. Je dis que c'est la seule protection qui nous reste.

— Bon, tu as raison.

Il les avait rejoints. D'inquiétantes vibrations traversaient la membrure de l'astronef.

— Il faut quitter l'épave... déclara Upnell.

*

* *

Le malheureux Trill, à demi évanoui de peur dans ce scaphandre gigantesque, se remit à pleurer sur un mode aigu. Ror interrompit, sur le bras du scaphandre le circuit émetteur-récepteur, en expliquant à Oona :

— Je regrette... ce n'est que provisoire.

Il vit, derrière le plastique fumé, un fantôme de visage qui répondait :

— Je comprends... mais pas trop longtemps, n'est-ce pas ? Je crains qu'il ne suffoque.

— C'est le seul danger dont nous soyons tous à l'abri, dit rapidement Ror. Filons dans ce trou...

Il montrait le cratère régulier creusé par les armes, et y descendit le premier. On dut allumer les puissantes torches portatives, car les scaphandres avaient été construits pour Mercure, et le plastique fumé gênait considérablement la vision sur un monde où le soleil lointain dispensait une si faible lumière.

— Il est heureux qu'on ait prévu des lampes pour les grottes... remarqua Lewis.

— Rappelle-toi... ajouta Ror... Nous en avons si rarement besoin qu'aucun d'entre nous n'a songé à allumer la sienne, chez les Mercuriens.

Hol ne répondit pas. Les paroles de Ror avaient éveillé en lui l'amer souvenir des compagnons morts à leurs côtés.

La petite troupe lamentable se mit à cheminer dans la dépression vierge d'ennemis, pour en gagner le centre. Ror s'était chargé de Salamandra, Lewis de Trill, tandis qu'Oona portait les deux caissettes de vivres.

Ils s'arrêtèrent bientôt. En se retournant vers la silhouette brillante de l'Iona, leur cœur se serra : la fusée à demi démontée oscillait lentement. Elle s'inclina de plus en plus, puis s'effondra en faisant trembler le sol et en soulevant un épais nuage de rouille qui boucha la vision durant un long instant.

Très lentement, la poussière retomba, laissant apercevoir les débris du vaisseau qui continuaient de se disloquer sous l'action invisible des Biolithes.

— Cette fois, dit froidement Hol Lewis, notre compte est bon.

*
* *

— Tais-toi. cria brutalement Ror. Tu as trouvé Oona sur ton chemin et tu oses désespérer ? Oona et Trill comptent sur nous, particulièrement sur toi, comme Salamandra peut compter sur moi. Nous nous en tirerons, n'est-ce pas, Oona ?

— Oui... dit la voix d'Oona dans les casques.

Elle faisait tous ses efforts pour pleurer en silence. Pourtant, elle ajouta d'une petite voix misérable :

— Peut-être... pourrions-nous entendre Trill, maintenant ?

— Bien sûr ! répondit Ror, la gorge serrée.

Hol toucha le bras du scaphandre.

Trill fut présent :

— Oona ! Où es-tu, Oona ? Il fait noir...

— Je suis là ! s'écria Oona. Ne crains rien ! Je vais bientôt te faire sortir pour...

La phrase se brisa, mais Oona contint sa peur et son désespoir. On n'entendit plus que la petite voix de Trill qui répétait :

— C'est vrai ? Je vais sortir ? C'est vrai ? Je vais sortir ?

*
* *

— Excuse-moi, grogna Lewis à l'adresse de Ror. Et toi aussi, Oona, excuse-moi. C'était un mouvement de faiblesse. Mais maintenant...

Il déposa Trill sur le sol. L'enfant rampa aussitôt à l'intérieur de la grande carapace et vint coller son nez derrière le plastique du casque. Lewis avait levé son réducteur de champs et balayait rageusement la crête, devant lui.

La nuit tombait. Le disque rouge de Mars emplît un grand morceau du ciel où s'allumaient les constellations.

« Nous sommes fichus, pensait Ror. La mort de l'Iona signe notre condamnation. Mes fanfaronnades ne changeront rien à cela. Les vaisseaux expédiés sur Mars ont été détruits de cette manière. Quant aux équipages, ils ont peut-être tenu les Biolithes en respect tant que les armes ont été en état de fonctionner. Ensuite, on les a soigneusement disséqués et on a momifié leurs restes dans je ne sais quel musée souterrain à l'usage de ces cristaux dont l'activité psychique n'a rien à voir avec la nôtre. Comment correspondre avec des formes de vie aussi éloignées de nous ? C'est à peu près la même situation que lors de la grande révolte des servo-mécanismes, sur Terre. Il a fallu tout détruire, et il s'en fallut d'un cheveu... Pour en arriver à quoi, au reste ? Aux Technocrates, qui rendent le système solaire inhabitable... De toute façon, ici, il n'est pas question de tout détruire. Les Biolithes doivent être aussi nombreux que les grains de poussière. Et pour tenir, il ne suffit pas de posséder de quoi se défendre... Il faut aussi des vivres et de l'eau. Salamandra ! Comment la nourrir ? Bien sûr, elle n'a pas besoin de grand-chose, en hibernation... mais tôt ou tard... »

Il balaya l'étendue, sur sa gauche. Il avait cru voir comme un tapis mouvant descendre la pente de l'excavation. Sous le reflet rouge de Mars, des centaines de mètres de terrain se volatilisèrent.

Hol et Oona s'étaient étendus sur le sol. On n'entendit plus que le bruit des ongles de Trill, qui grattait la paroi interne de son scaphandre, pour jouer. Ror s'étendit à son tour.

Hol parla, entre haut et bas :

— Je crois qu'ils sont obligés d'approcher, pour exercer leurs talents... dit-il. Tant que nous les tiendrons à distance...

Il alluma sa torche, et en promena le faisceau au loin. Tout semblait désert. Peut-être n'y aurait-il pas d'attaque avant le jour ?

— Obligés d'approcher ? répéta Ror. Et leur action sur la gravité de la planète ?

— Elle est dans doute obtenue par la réunion de tous ceux qui s'y trouvent, tandis que des résultats complexes, comme cette analyse de ce qui passe à leur portée, n'est peut-être réalisable que par des groupes relativement peu nombreux ?

— Peut-être... répéta Ror sans conviction.

Il ne s'intéressait pas à la question. Hol ne s'y attachait guère plus, car il commença avec Oona une conversation futile qui avait pour but de la reconforter. Ror songeait à Malok, dont le corps disséqué avait été annihilé en même temps que des milliers de Biolithes. Malok, frappé de la même manière que les trois autres, même après sa mort.

Quelle monstrueuse sorte de mort les guettait, eux ? Seraient-ils vaincus par la faim et la soif ? Ou bien les Biolithes se réuniraient-ils sous leurs pieds, à l'intérieur du sol, mais assez près de la surface pour commencer à isoler les différentes parties de leurs corps, les disséquer vivants ?

Les heures s'ajoutèrent aux heures, et la nuit continua de rouler Phobos dans ses ténèbres. Tous se taisaient. Trill s'était endormi. De temps à autre, le rayon d'une lampe promenait sur la crête sa tache blanche. Les Biolithes semblaient avoir fait trêve.

Ror se laissait à son tour couler lentement dans une vague torpeur, lorsqu'il fut éveillé brusquement par le cri que venait de pousser l'enfant. En même temps, il sentit comme une tension inhabituelle dans la triple paroi de son scaphandre.

« Cette fois !... » pensa-t-il...

CHAPITRE IV

Hol, Ror et Oona s'étaient levés d'un bond. Leur mouvement les envoya à plusieurs mètres de hauteur. Ils touchèrent le sol doucement et Ror passa fébrilement la consigne : former un triangle autour de Trill et de Salamandra et diriger les armes presque verticalement, vers le terrain. Oona en connaissait assez le maniement pour pouvoir tirer. Ror donna le signal.

Instantanément, des tranchées de plusieurs mètres se découpèrent sur les trois côtés du triangle. On les fit communiquer de telle sorte que les assiégés se retrouvèrent sur une étroite plate-forme entourée de fossés. Le sol fut encore désintégré au fond des tranchées et sur leur flanc extérieur.

Bientôt, le petit groupe occupait le sommet d'une sorte de pic dressé au centre d'un vaste entonnoir.

Des milliers d'assaillants avaient été certainement détruits en même temps que la surface du sol, ce qui sembla stopper leur action. Mais il en restait à l'intérieur du pic, et l'insinuante manœuvre à distance ne cessa pas complètement. Il eût fallu abandonner ce refuge à demi envahi par l'intérieur, assainir une autre partie de l'excavation et s'y établir. Personne ne l'ignorait, mais chacun savait que cette solution ne ferait que reculer le problème.

À présent, les efforts des Biolithes diminuaient. Bientôt, ils cessèrent tout à fait. Trill se mit à babiller.

— Ils ne sont plus assez nombreux... observa Lewis avec un léger tremblement dans la voix.

— Nous allons avoir la paix... ajouta Ror, surtout à l'adresse d'Oona.

En réalité, il s'attendait au pire : tôt ou tard, les cristaux allaient affluer sous les pentes de l'entonnoir et conjuguer leurs efforts à ceux qui se trouvaient déjà dans la place. Il faudrait fuir au plus vite et détruire encore et encore. Il n'y aurait pas de fin. La situation était intenable, désespérée.

Ror s'assit au bord du pic, les jambes pendantes, l'arme posée sur les genoux. Trill s'était tu.

— Comment ont-ils pu venir de Mars ! dit Hol, pour rompre le pénible silence qui s'était appesanti sur eux.

— En effet... appuya Ror... Ils n'ont pas de civilisation matérielle qui leur permette de construire des vaisseaux de l'Espace...

— Non, observa Oona, qui cherchait elle aussi à éloigner sa crainte... Mais pour des êtres capables d'annuler la gravitation par simples influx psychiques, le problème ne doit pas être très difficile à résoudre... au moins dans le cas d'un voyage à courte distance.

— Il est heureux qu'ils ne puissent pas franchir celle qui sépare Mars et la Terre... dit Hol.

Le silence retomba, sinistre. Comme Ror levait la tête vers le grand disque rouge immobile à l'horizon, il laissa échapper une exclamation, à laquelle Oona et Hol firent écho.

Se profilant sur la planète, la silhouette d'un immense objet noir descendait lentement vers Phobos.

*
* *

— Un vaisseau terrien ! s'écria Hol, désespéré.

Ils se virent pris entre deux feux. On avait retrouvé leur trace, et les Technos n'avaient pas hésité à risquer un navire de la Garde pour parfaire le travail des Biolithes. Il fallait que les fuyards fussent considérés comme réellement dangereux...

Pourtant, Ror se taisait, observant l'énorme vaisseau de forme ovoïde.

— Non, dit-il soudain. Ce navire vient d'ailleurs. Ami ou ennemi, nous n'en savons rien. Plus probablement ennemi... ce qui ne change rien à ce...

Il fut interrompu par un éclair rouge, jailli de la masse noire de l'astronef. Et, simultanément, un choc fit trembler le sol cependant qu'un autre éclair embrasait la crête.

— Ils nous tirent dessus ! cria Hol.

Les éclairs se succédaient maintenant à un rythme hallucinant, et la lueur des impacts tissait autour d'eux une couronne de flammes. Dans le sol, une vibration étrange naissait, et un bizarre picotement courut sur la peau des assiégés à l'intérieur de leurs scaphandres.

— Des obus à ultra-sons ! fit Ror. Ils les font éclater à l'intérieur du sol, tout autour de nous. Si... si c'était un secours.

On ne pouvait encore en juger. Mais une chose était certaine : l'équipage du vaisseau inconnu avait exactement situé la position des assiégés, et tirait avec une précision parfaite le long d'une circonférence dont ils occupaient le centre.

S'il s'agissait d'une attaque, pourquoi ne pointait-il pas en plein sur l'objectif ?

*
* *

Le tir cessa. En fait il n'avait duré que fort peu de temps, mais la masse obscure du vaisseau n'était plus visible : l'engin s'était posé, assez près d'eux, semblait-il. Les isolés attendaient, le cœur battant.

Brusquement le tir reprit, révélant les limites de la carène dont le grand axe était parallèle au sol, et l'environnant d'une clarté d'enfer.

Cette fois, des projectiles percuteaient en cercle autour du croiseur tandis que d'autres tombaient selon deux lignes parallèles dirigées vers les restes de l'Iona. Il était hors de doute que les nouveaux arrivants étaient avertis de la présence des Biolithes, et ménageaient une aire de sécurité autour de leur vaisseau. Mais le tracé des projectiles vers les hommes indiquait qu'un contact faisait partie de leurs plans.

Les explosions cessèrent, cette fois définitivement. Une nappe de clarté aveuglante se répandit sur le terrain.

— Il n'est pas possible qu'ils viennent en alliés !... murmura Lewis. Ils ne nous protègent des Biolithes que pour nous prendre vivants. Enfin, il vaut peut-être mieux aboutir dans un zoo que clans un musée...

Le picotement sur la peau diminuait. Les projectiles enterrés cessaient leur émission. S'ils étaient vraiment efficaces, il s'écoulerait beaucoup de temps avant que les cristaux revinssent à la charge.

Tendus vers le monstrueux croiseur, les deux hommes attendaient. La lumière l'enveloppait comme d'un halo blanc dont les limites se perdaient à plusieurs centaines de mètres. Lentement, un orifice, éclairé de l'intérieur par une lueur vert émeraude, se découpa dans la paroi de l'astronef, près du sol. Cet orifice s'agrandit ainsi que le fait un diaphragme, et des ombres difficilement visibles s'y découpèrent.

— C'est une visite qui nous est adressée... déclara Oona avec une joie un peu forcée. Nous devrions aller à leur rencontre.

Hol et Ror se concertèrent.

— Laissons Trill et Salamandra ici... proposa enfin Ror et avançons un peu tous les trois. Mais tenons-nous sur nos gardes.

Hol sauta le premier du haut de la plateforme. Il arriva au fond de l'entonnoir avec légèreté et en gravit la pente. Oona et Ror le suivaient de près. Tous trois progressèrent ensuite lentement sur le fond de la grande excavation et atteignirent la crête, auprès du monceau de métal disloqué qui avait été l'Iona.

Ils eurent un sursaut d'ahurissement et s'arrêtèrent net : devant eux, à une dizaine de mètres, figés dans une immobilité complète, un groupe de petits êtres duveteux les observaient avec soin. Ils ressemblaient à de gros écureuils.

*

* *

Ils rappelaient vraiment ces animaux disparus depuis des siècles, comme tous les autres, de la surface de la Terre. Lewis aussi bien que Ror en avaient appris avec mélancolie la description dans leur jeune âge. Mais ils semblaient plus grands, beaucoup plus grands : soixante centimètres, peut-être quatre-vingts, et leurs yeux reflétaient une intelligence profonde.

— Ils ont des mains... dit Oona très bas... des petites mains à six doigts...

L'un d'eux tenait un appareil composé d'une boîte tétraédrique, de l'un des sommets de laquelle partait une antenne bifide. Comme Ror se demandait s'il s'agissait d'une arme, une voix grêle résonna dans les casques, leur donnant une nouvelle commotion. C'était le langage de la Terre !

Mais le sens des paroles augmenta encore leur surprise :

— Nous n'avons pu localiser que votre groupe tout entier, disait la voix. Lequel de vous se nomme Ror Upnell ?

Ror, subjugué, fit un pas en avant.

— Nous vous remercions, reprit la voix grésillante, d'être civilement venus à notre rencontre. Dites-nous, Ror Upnell, si vos compagnons sont aussi vos amis ?

Ror s'éclaircit la gorge. Il se demandait s'il ne rêvait pas.

— Oui... dit-il. Ce sont mes amis.

— C'est bien, répondit la voix. Nous sommes également vos amis, si vous n'y voyez pas d'inconvénient...

Hol parvint enfin à agiter sa mâchoire :

— Si nous n'y voyons pas d'inconvénient ! s'écria-t-il. Alors que vous nous avez secourus au moment où...

— Nous avons secouru Ror Upnell, interrompit la voix. Mais le temps presse. Si vous voulez tous trois prendre place à notre bord, il faut vous hâter.

— Mais il y en a d'autres ! s'écrièrent ensemble Ror et Oona.

Il y eut un silence. Les petits êtres soyeux semblèrent se concerter rapidement.

— C'est fâcheux, reprit enfin la voix ténue. Nous vous autorisons cependant à les faire venir si cela n'est pas trop long.

Oona partait déjà en courant. Elle dut modérer son allure car chacun de ses pas l'emportait à dix mètres malgré les semelles d'acier du scaphandre. Ror la suivait.

Resté seul en face des nouveaux venus, Hol les examinait sans rien dire. Il trouvait que leur apparence gracieuse et douce, leur urbanité, pouvaient fort bien cacher une terrible duplicité. Si les petits êtres connaissaient le nom de Ror – par quel extravagant moyen ? – ils ne pouvaient ignorer la puissance des réducteurs de champs : et s'ils cherchaient à prendre les Terriens vivants, ils devaient éviter tout combat. Il songeait aussi à l'appareil pourvu d'une antenne. C'était à la fois un traducteur et un émetteur. Un traducteur de quoi ? Ceux qui s'en servaient ne correspondaient entre eux que par menus gestes et... Mais non ! Il n'entendait pas leur langage en raison du casque, mais ils devaient avoir un langage articulé. Le traducteur-émetteur hertzien devait être en même temps un générateur d'ondes acoustiques.

Quand ils furent tous réunis, ils durent prendre une rapide décision, car les étrangers ne paraissaient pas avoir l'intention de moisir sur Phobos. Sans doute ne tenaient-ils pas à assister au démontage complet de leur navire...

Les Terriens comprirent aisément une telle attitude et, comme ils étaient condamnés s'ils ne profitaient pas de cette incroyable aubaine, ils choisirent le départ, avec toutes les inconnues qu'il comportait.

Au moment de l'embarquement, il y eut un flottement : on leur demanda poliment, mais avec fermeté, d'abandonner leurs armes à la curiosité obstinée des Biolithes. Ils ne pouvaient qu'accepter. Il fallut s'y résoudre. C'est ainsi qu'ils entrèrent dans l'astronef, par ce bizarre diaphragme qui servait de panneau d'accès. Ils furent aussitôt plongés dans la lumière émeraude et on leur annonça qu'ils pouvaient ôter leurs vêtements spatiaux.

— Au reste, leur dit-on, l'atmosphère et la température du satellite que vous quittez vous convenaient. Vous l'ignoriez ?

— Non, répondit Ror. Nous avions endossé les scaphandres pour opposer un obstacle supplémentaire à la psychokinésie des cristaux vivants.

— Ah ! fort bien... grésilla la voix. Débarrassez-vous donc, à présent.

On les avait introduits, après un chemin rectiligne le long d'une courbure très basse de plafond – où Lewis et Ror avaient dû se courber en deux – dans une chambre ovale pourvue de sièges cubiques aux angles arrondis, sur lesquels trois étrangers prirent place, comme sur des socles. En les observant, Hol imaginait difficilement que ces animaux élégants appartenant presque à l'archéologie terrienne, pussent être doués d'une intelligence assez subtile pour avoir édifié la civilisation très avancée que supposaient leurs machines et leur langage – et aussi l'incroyable connaissance qu'ils avaient des Terriens.

Hol dégrafa son scaphandre le premier, tandis qu'Oona libérait l'enfant. Trill, ensommeillé, se frotta les yeux, puis observa :

— C'est beau : il fait vert !

Le traducteur était posé au centre de la salle, et son antenne vibrait imperceptiblement tandis que les étrangers échangeaient des bruits bizarres, intermédiaires entre le jappement et le miaulement. Hol se souvint à cette occasion des enregistrements magnétiques de cris d'animaux, pieusement conservés à travers les destructions opérées par les robots... enregistrements que certains Technocrates avaient tenu à garder.

Un rire aigrelet sortit du traducteur, puis :

— Notre petit invité est plus intelligent que les autres : il connaît la beauté des couleurs...

Oona qui venait d'ôter son casque rougit de fierté. Ror agita une jambe pour sortir complètement du scaphandre, et bougonna : « Le sens esthétique n'a rien à voir avec l'intelligence... »

Oona éclata de rire. Une atmosphère de confiance s'établissait. Seul, Lewis conservait des doutes sur les intentions de leurs sauveurs.

— Et celui qui reste immobile sur le sol, est-il vivant ? fit le traducteur.

— Oui, dit Ror en se baissant vers Salamandra. Mais il... elle n'est pas de la même race que nous. Elle ne supporte pas une trop grande proportion d'oxygène, et vit normalement à une température ambiante dix fois plus élevée que celle dont nous avons besoin. Elle est en état de... d'hibernation.

Il y eut un conciliabule de courte durée, et le traducteur se remit à jacasser :

— Qu'à cela ne tienne. Donnez-nous toutes les caractéristiques de son habitat naturel, et nous en recréerons les conditions dans une partie du vaisseau.

Ror releva la tête. Son cœur se gonflait de joie. Après une si longue période durant laquelle Salamandra n'avait été qu'un corps inanimé, un espoir s'annonçait de la voir enfin réellement vivante !

Il lança vers les étrangers un flot de paroles de gratitude, auxquelles il mêla des précisions concernant les conditions nécessaires à la Mercurienne. Mais il s'arrêta court, et se tourna fiévreusement vers Lewis :

— Dis-leur, Hol ! Tu es spécialiste de Mercure !

Hol sourit :

— Comment voulais-tu que je place un mot ? fit-il.

Et il s'adressa au traducteur, qui transforma presque simultanément ses paroles en un discours aboyant et miaulant...

CHAPITRE V

Le croiseur avait depuis longtemps quitté Phobos. Tout au soulagement de se voir enfin entourés d'êtres prévenants et courtois, les Terriens s'abandonnaient à l'insouciance, et ceci d'autant plus aisément qu'ils venaient de traverser une période où leur existence n'avait pas cessé de se trouver menacée. Lewis lui-même, que les événements avaient rendu particulièrement méfiant, se laissait gagner par cette impression de détente.

— Vous aurez, avait grincé le traducteur, un entretien avec des gens plus qualifiés que nous, lorsque le vaisseau aura atteint sa destination. En attendant cet instant, nous vous avertirons lorsque le lieu conditionné que nous vous avons promis sera conforme à vos précisions.

On avait installé dans la cabine ovale des couchettes bizarrement improvisées à leur usage, et on avait emporté les échantillons de vivres qu'ils possédaient, afin d'en augmenter la provision. Puis on les avait laissés seuls.

La conversation allait bon train. Le sujet dominant en était le mystérieux procédé qui avait permis à leurs hôtes de situer le lieu de leur naufrage, et leur connaissance du nom de Ror. Une brûlante curiosité les rendait impatients d'arriver au terme du voyage, et d'entendre les révélations qu'on n'allait pas manquer de leur faire...

Le temps passa ainsi sans qu'ils y prissent garde, jusqu'au moment où l'un des gros écureuils entra dans la cabine et, s'accompagnant d'un geste apparemment incohérent de ses petites mains, émit une série de sons que le traducteur métamorphosa incontinent :

— Si vous voulez me suivre et transporter votre compagne (la nuance avait été comprise), nous pourrions nous efforcer de vous satisfaire.

La gravité artificielle du vaisseau permit à Ror de se charger seul de Salamandra, ce qu'il fit avec une telle émotion que ses mouvements furent mal coordonnés et que Lewis dut l'aider.

Après un itinéraire complexe, ils s'arrêtèrent dans une salle hémisphérique baignée de la même lumière verte. Au centre, un bloc cylindrique reliait le sol au dôme du plafond, et dans ce cylindre était percée une ouverture ovale obturée d'une plaque de matière transparente, illuminée de l'intérieur par une lueur rougeâtre. Au ras du sol, d'un autre orifice ouvert, rayonnait une chaleur épaisse.

Ror s'arrêta. Un doute terrible entraînait en lui. On ne pouvait guère suspecter les étrangers d'avoir élaboré là un piège propre à les débarrasser de l'un des naufragés... mais les instructions de Lewis avaient-elles été rigoureusement suivies ?

En supposant que le traducteur fût assez fidèle pour transmettre des idées reposant sur des échelles de mesure – température et pression gazeuse – on pouvait craindre des erreurs de réalisation.

Un second personnage surgit de la partie de la salle cachée par le cylindre. Il tenait un traducteur, et le langage terrien se mêla soudain au sien. Il déclarait qu'on venait de terminer la besogne, et répétait mot pour mot les instructions techniques de Lewis.

Ror hésita encore. Les travaux avaient été exécutés avec une prodigieuse rapidité ; il semblait que le vaisseau avait quitté Phobos depuis un temps fort court.

— Lorsque vous aurez glissé votre compagne par l'orifice ouvert, grinça le traducteur, il se refermera de lui-même, et la pression d'oxygène baissera immédiatement jusqu'à la valeur que vous avez indiquée.

Ror eut un frisson glacé, malgré la température. Il lui semblait qu'il allait enfermer Salamandra dans un four et qu'elle allait s'y consumer. Son esprit tourbillonnait dans une telle déroute qu'il fit part de ses craintes à Hol, lequel lui rétorqua.

— Mais c'est justement ce qui lui convient !

— Peut-être, fit Ror, la gorge serrée... mais si la température intérieure est de cinq ou six cents degrés au lieu de cent-vingt !

Hol lui rappela qu'il avait défini les chiffres employés, par rapport à la température d'un corps dans le vide de l'espace, soustrait par un écran à toute radiation calorifique : le zéro absolu, à un ou deux degrés près. Il avait défini la pression gazeuse d'une manière analogue, et ses interlocuteurs avaient déclaré qu'ils comprenaient parfaitement.

— Aucun instrument pour vérifier ! dit Ror avec angoisse.

— Nous pouvons surveiller par ce hublot... dit Hol.

— Non, s'obstina Ror. J'ai trop peur pour elle. Demandons-leur de partir de la température ambiante et de s'élever doucement jusqu'à ce que Salamandra reprenne conscience. À ce moment, nous leur ferons signe de stopper.

Lewis hocha la tête :

— C'est peut-être plus prudent, en effet... dit-il. Mais l'oxygène ?

Ror se mordit les lèvres.

— Je... je ne vois pas... avoua-t-il.

— Il va falloir se fier à eux, décida Lewis. C'est moins grave : elle peut résister quelques minutes à une pression partielle d'oxygène trop élevée... et assez longtemps à une anoxie presque complète.

Ror céda enfin. Après avoir modifié les consignes, il débarrassa rapidement la Mercurienne de son scaphandre et la glissa lui-même par l'ouverture qui se referma, toujours comme un diaphragme. Il alla aussitôt s'écraser le visage contre la fenêtre de contrôle.

Malgré ses efforts pour garder confiance, une terrible anxiété se lisait sur son visage. Auprès de lui, Hol, plus inquiet qu'il ne désirait le paraître, observait aussi l'intérieur du cylindre où la forme inanimée de Salamandra était parfaitement visible.

Ror sentit une autre présence, et, inconsciemment, trouva une main qu'il serra convulsivement. C'était celle d'Oona qui venait de le rejoindre avec Trill, pilotée par un membre de l'équipage. Émue, elle murmura :

— Tout ira bien, vous verrez...

Derrière eux, Trill se taisait : il caressait la fourrure soyeuse de leur guide, qui l'observait de ses petits yeux gris à l'expression bienveillante.

— Elle bouge ! cria Ror.

Salamandra, toujours couverte de son ample vêtement blanc, se tournait lentement sur le côté. Elle battit des paupières et se souleva avec effort. Dans ce mouvement, ses cheveux coulèrent sur son front et le masquèrent d'une vague que la lumière rendait comme enflammée.

Elle fut bientôt debout, appuyée à la paroi. Sa tête s'encadra dans le hublot. Elle attacha le regard de ses grands yeux jaunes sur le visage crispé de Ror et, immédiatement, des lignes noires y dansèrent, formant les figures géométriques qui constituaient son langage.

— Elle demande combien de temps elle a dormi... traduisit Hol avec peine. Elle dit qu'elle a rêvé de toi !

Ror éclata d'un rire nerveux que la joie mettait au bord des larmes.

*

* *

Plusieurs étrangers s'étaient groupés non loin d'eux et assistaient au spectacle avec un intérêt évident. Lorsque Lewis demanda quelque chose qui permît d'inscrire des figures en réponse aux questions de la Mercurienne, on accéda à sa requête avec beaucoup de bonne volonté, mais de la manière la plus inattendue : on jucha le traducteur face au hublot, en démasquant sur le pied tétraédrique un petit écran analogue à celui d'un oscillographe. Hol, étonné et admiratif, servit d'intermédiaire entre Salamandra et Ror, qui n'eut qu'à s'adresser au traducteur...

Tout d'abord, la machine hésita, et l'écran se couvrit de figures incohérentes. Mais elle saisit très vite les lois du langage mercurien, et se mit à interpréter correctement, sous forme d'images, les paroles de Ror. L'un des étrangers précisa qu'elle percevait les lignes inscrites dans les prunelles de Salamandra et qu'elle synthétisait ainsi tous les renseignements nécessaires à l'établissement des lois générales, qu'elle appliquait aussitôt. (Le même appareil traduisit ces explications sur le

plan sonore sans interrompre sa besogne visuelle.) Il buta seulement sur un groupe de lignes – parce que ces lignes ne représentaient pas une idée rationnelle, mais un état affectif. C'était le triangle au centre d'une spirale...

En peu de temps, la machine put se passer de Lewis, et traduisit à Ror les paroles silencieuses de la Mercurienne. Upnell y répondait, et le prodigieux instrument transformait ses réponses en images. Lewis en profita pour s'éclipser avec Oona, qui laissa Trill à la garde de Ror et des étrangers. L'enfant ne chercha pas à la suivre : il resta sagement auprès de l'être dont il avait caressé la fourrure. Tous deux commençaient visiblement à faire une paire d'amis.

Avant de les quitter, Hol avait donné à ses hôtes la composition du gel de silice qui servait de nourriture à la Mercurienne. Ce fut assez complexe : il fallut que Lewis, pour éviter toute erreur, identifiât à l'aide de leurs raies spectrales les corps qu'il citait... Il apprit à cette occasion que la lumière blanche n'existait pas dans le système solaire d'où venaient leurs nouveaux amis, et qu'ils en produisaient artificiellement. Mais ce détail ne suffisait pas à localiser leur monde... La fin du voyage en lèverait le secret.

*
* *

Cet instant arriva plus vite que les Terriens ne l'avaient supposé. Ils avaient pris l'habitude de partager leur existence entre la salle ovale qui leur était réservée, celle qui renfermait le cylindre de Salamandra. D'un accord tacite entre Ror et Hol, ce dernier s'isolait avec Oona dans la cabine commune lorsque Ror conversait avec la Mercurienne. Trill en profitait pour s'échapper dans d'autres parties du vaisseau : il était le seul autorisé à le faire et revenait essoufflé de ses galopades au long des coursives. D'après lui, les étrangers savaient très bien *jouer* avec lui... Ils l'exerçaient à émettre les sons étranges de leur langage, et, il commençait à en apprendre quelques vocables.

Et soudain, ce fut l'arrivée. Une délégation vint regrouper les anciens passagers de l'Iona, et leur annonça qu'on débarquait. À Salamandra on donnait le choix entre une nouvelle hibernation pour son transport dans une cabine conditionnée... et *une transformation sur place de son métabolisme*.

CHAPITRE VI

À l'énoncé de cette proposition, Ror eut un vertige. Le dispositif propre à *modifier les métabolismes* ! Il était en possession de ceux qui les avaient sauvés des Biolithes !

Ainsi, Ror s'était juré de trouver cette hypothétique machine, où qu'elle fût... mais la nécessité de se soustraire à de multiples dangers ne lui avait pas encore laissé le loisir de commencer cette quête – de même que, pour entrer en lutte contre les Technocrates, il était d'abord urgent de leur échapper.

Et non seulement la solution s'offrait soudain d'elle-même, mais on lui proposait précisément l'expérience qu'il osait à peine espérer !

Devant cette chance extraordinaire qui leur était offerte, Salamandra ne montra ni surprise, ni joie excessive. Elle répondit à Ror quelque chose comme le « je te l'avais bien dit ! » propre aux femmes de la Terre...

*

* *

À la vérité, la seconde solution compliquait tout, sans qu'il y eût une contrepartie suffisante pour légitimer son choix. Il fut décidé que Salamandra réintégrerait son scaphandre car, aussi bien, l'expérience devait être faite sous anesthésie : l'hibernation naturelle de la Mercurienne en tiendrait lieu, et on avait ainsi le loisir de la transporter dans les laboratoires adéquats. On modifia donc lentement la température intérieure du cylindre tandis que Salamandra s'étendait sur le sol pour entrer dans une nouvelle phase d'immobilité.

En sortant du vaisseau, Ror portait dans ses bras la Mercurienne revêtue de son vêtement spacial.

*

* *

Il frissonna. La température de ce nouveau monde rappelait celle des hivers terriens, de la zone dite tempérée. Mais l'atmosphère ne le surprit pas : c'était celle qu'on entretenait à l'intérieur du navire de l'Espace qu'il venait de quitter.

— J'ai froid ! dit Trill derrière lui en se pelotonnant contre Oona.

Lewis se taisait. Il examinait l'astroport, assez semblable à tous ceux qu'il avait déjà vus. Mais ce qui leur fit à tous lancer une exclamation, ce fut le ciel : dans ce ciel, d'une couleur rose fort belle, deux soleils d'un rouge clair évoquaient aussi les matinées d'hiver sur la Terre, lorsque la brume se dissipe et dévoile un disque orangé à travers les arbres nus. Mais ici le soleil était double.

Tandis qu'ils s'émerveillaient, on leur posa sur les épaules de vastes carrés d'un tissu léger qui se révéla plus isolant que les meilleures fibres utilisées sur Terre. Ces nouvelles prévenances ne confirmaient pas seulement les bonnes dispositions de leurs hôtes, elles montraient aussi qu'ils n'ignoraient pas les conditions de la vie des Terriens...

À quelque distance du gigantesque croiseur immobile, une petite construction très basse montrait son toit plat semblable à celui d'un blockhaus. On les dirigea vers cette construction, où ils entrèrent accompagnés d'une escorte à l'attitude toujours bienveillante.

La porte-diaphragme se referma. Ils se tenaient dans une petite salle carrée vivement éclairée par la même lumière verte qu'à l'intérieur de l'astronef. Mais ils n'y restèrent que quelques secondes : la porte circulaire se dilata... et un *homme* s'encadra dans l'ouverture.

*
* *

Le paysage s'était complètement transformé : en quittant la petite salle, ils se trouvèrent de plain-pied avec une immense pièce, sorte de salon de réception ou *l'homme*, seul devant un bloc de métal, leur souriait en leur faisant signe d'avancer. *Cet homme était vêtu de la combinaison des dépersonnalisés.*

Ils allèrent vers lui, comme par une suite de réflexes incontrôlés.

— Bienvenue sur la seconde planète de Wolf 359, dit l'homme en accentuant son sourire.

Lewis, qui l'examinait avec une stupéfaction grandissante, s'exclama soudain :

— Katz ! Léni Katz ! C'est bien vous ? Ror ! C'est Léni !

— Mais oui... fit Katz avec un rire. Puis-je dire que vous avez l'air de tomber des nues ?

Lewis éclata de rire à son tour en se précipitant vers Katz pour lui serrer les deux mains.

— Vous avez trouvé la formule ! dit-il au comble de la joie. Mais vous avez été dépersonnalisé... je vous croyais sur Mercure !

— J'y suis resté jusqu'au moment où les Wolfiens se sont occupés de moi...

Katz s'interrompit et sourit à Ror :

— Mon cher Upnell, dit-il, je vous présente les civilités de votre propre planète.

Ror, abasourdi, restait planté sur le sol élastique, tenant toujours Salamandra dans ses bras.

— Ma... ma propre planète ? répéta-t-il.

— Eh oui ! Je suis chargé de vous apprendre que vous êtes de race wolfienne.

Léni avait trop de révélations à faire. Il fallut procéder par ordre. D'abord, on étendit Salamandra sur le bloc métallique, et on autorisa Trill à faire des cabrioles sur ce sol décidément bien attrayant. Ensuite, Léni entraîna Ror, Lewis et Oona vers le pied de la muraille couverte de hautes plaques de métal d'un rose ardent ; et leur désigna des sièges cubiques qui s'y alignaient. Lui, resta debout devant eux.

— C'est très simple, dit-il. Les Wolfiens vous ont délivrés comme moi, mais un peu plus tard. Et les circonstances, différentes, les ont empêchés de vous prendre à bord de leur vaisseau – qui s'était approché très près de Mercure en brouillant les ondes de repérage de la Garde Solaire.

— C'est donc cela ! murmura Ror. Cette défaillance de nos induits m'avait toujours semblé incompréhensible...

— Les Wolfiens ont un moyen de modifier sélectivement la structure d'un métal parcouru par des courants induits, et de le rendre non conducteur... Mais commençons par le commencement.

Ror observait avec le plus grand intérêt ce Prophylacte qui avait pris part à la révolte organisée par Lewis. Il n'avait jamais connu Katz personnellement, mais en avait entendu parler, et n'ignorait pas le châtiment qu'on lui avait infligé. Il ne pouvait se faire à l'idée que Léni Katz se trouvait sur Wolf 359 !... Et ce système solaire perdu au fond de l'univers... le système de ces « naines rouges », ces deux étoiles tournant l'une autour de l'autre, ces étoiles minuscules, plus petites que la Terre ! C'était donc de ce système que partait l'écheveau obscur de leurs pérégrinations...

— Donc, poursuivait Katz, les Wolfiens ont commencé à s'émouvoir après les premières expériences de Nell Goll, le physicien qui eut Malok pour disciple.

— Malok est mort... dit sombrement Lewis. Il était avec nous. Il est mort ainsi que plusieurs autres...

Léni sursauta :

— Il était avec vous ? répéta-t-il. Et il est mort !...

Il se tut, remâchant la nouvelle, puis se redressa.

— N'importe, fit-il, nous reparlerons de tout cela. Donc, les Wolfiens se sont émus en constatant, par des moyens que j'ignore, qu'une race galactique avait découvert l'anti-gravité. Ils ont commencé à surveiller le système solaire et se sont rendu compte que le degré d'évolution scientifique des Terriens était très en avance sur leur morale et sur leur organisation sociale. Or, si les Wolfiens sont détenteurs d'une science plus profonde que celle des Terriens, ils progressent avec une vitesse incomparablement plus faible. C'est dire qu'ils se sont aussitôt attendus à se trouver rattrapés... ce qui, dans le contexte tyrannique

des Terriens, équivalait pour eux à un danger.

Il fit une pause, et se tourna vers Ror :

— L'un de leurs législateurs s'est porté volontaire pour que son fils soit biologiquement transformé, et envoyé sur Terre. Vous êtes ce fils, Ror Upnell. Inconscient de votre origine, vous avez vécu en homme, et votre cerveau qui n'est pas tout à fait humain, envoyait constamment aux récepteurs wolffiens des renseignements sur les découvertes successives que l'on faisait sur la Terre. Cette émission subconsciente n'a jamais été captée par les biophysiciens complices des Technocrates, et vous avez été dépersonnalisé comme n'importe quel être humain dont on veut se défaire. Mais, même dépersonnalisé, votre cerveau a poursuivi sa tâche.

Il se frappa la poitrine du bout du doigt :

— J'ai servi de sujet d'expérience pour l'application de cette méthode qui rend les solénoïdes non conducteurs. J'ai repris conscience à bord d'un vaisseau inconnu, et j'ai appris ce qu'était la civilisation wolfienne. C'est pour tenter sur la Terre l'édification d'une telle civilisation que je me suis fait leur allié.

Il croisa les bras :

— Voyez-vous, dit-il, les Wolfiens n'ont jamais su construire des armes aussi dangereuses que les nôtres. Le degré de leurs connaissances le leur permettrait, et plus encore, mais leur caractère est doux, dépourvu d'agressivité. Ils ne *savent pas* tuer aussi bien que nous. C'est pourquoi ils craignaient le pire, et cherchaient à introduire des intelligences dans la place... Eux aussi possèdent l'anti-gravité, depuis fort longtemps. Ils sont persuadés que tôt ou tard les Terriens détecteront cette maîtrise, comme eux-mêmes l'ont située mathématiquement chez nous.

Il y eut un long silence. Bien des choses restaient encore obscures, mais Ror ne s'en souciait pas encore : tout à la révélation qu'il était de race wolfienne, une grande confiance lui venait dans l'efficacité de la Machine... dont Salamandra avait su dénicher le souvenir dans son subconscient, et le ramener à la surface. Si la Machine pouvait métamorphoser un enfant wolfien en enfant d'homme, elle transformerait plus facilement encore Salamandra en femme. Il en fit la remarque à Léni Katz :

— Des cadavres humains enlevés sur Mercure ont servi de modèle à la Machine, dit Léni. Il y avait aussi des cadavres de femmes. La chose est donc aisée...

Il sourit à nouveau :

— Vous avez toute latitude, Ror Upnell, pour choisir votre race. De même, celle que vous nommez Salamandra peut choisir la sienne.

Ror secoua la tête :

— Je resterai fidèle à ma race d'adoption, dit-il. Et je crois que

Salamandra désire que nous soyons de la même race.

— Fort bien, conclut Lénî en ouvrant les mains. Nous allons donc passer aux actes.

*

* *

La transformation de la Mercurienne, cette transformation si longtemps attendue par Ror, eut lieu d'une façon peu spectaculaire. Salamandra fut d'abord exposée à un rayonnement qui remplaça dans son corps tous les atomes de silicium par des atomes de carbone. Ensuite, une embryogénie artificielle la dota d'un appareil auditif et d'un appareil vocal réels. Lorsqu'elle fut extraite de l'espèce de sarcophage où avaient eu lieu ces métamorphoses, elle resta encore inconsciente pendant plusieurs jours wolfiens, d'une durée de six heures terrestres.

Durant ces jours d'attente, Ror passa beaucoup de temps avec Lénî Katz, Lewis restant aux côtés d'Oona dans l'appartement commun qu'on leur avait réservé. Au cours d'une discussion qui eut lieu entre les trois hommes, à la fin d'un repas, il fut décidé que l'existence à l'infini d'univers dans lesquels la Terre se trouvait toujours en esclavage, cette existence ne justifiait pas que l'on se croisât les bras dans l'univers dont on faisait partie.

C'était précisément à chaque image de la race humaine de réaliser sa propre libération. Ror, qui se considérait comme un être humain, décida qu'il ferait partie de « l'opération solénoïde » comme on l'appelait déjà. Oona, Trill et Salamandra les rejoindraient, lorsque le danger serait passé.

Quelques heures plus tard, Ror était appelé au chevet de la Mercurienne. Il fut heureux de constater que son visage était resté le même, quoique de teinte rose pâle, et que ses cheveux étincelants n'avaient pas entièrement perdu leur beauté en devenant blonds.

Salamandra s'exerçait au langage vocal. Lorsqu'elle saisit la main de Ror, elle balbutia trois mots, trois seulement... Mais ces trois mots contenaient l'Univers.

FIN

ACHEVÉ D'IMPRIMER
SUR LES PRESSES DE
L'IMPRIMERIE DE SCEAUX
5, RUE MICHEL-CHARAIRE
À SCEAUX (SEINE)
LE 26 JANVIER 1959
— N° IMP. 581.136 —
DÉPÔT LÉGAL :
1^{er} TRIMESTRE 1959

Imprimé en France

PUBLICATION MENSUELLE

1 La première « pile solaire », transformant la lumière en électricité avec un rendement très supérieur à celui de la cellule photo-électrique, a été inventée en 1954 par Pearson, Chaplin et Fuller, à Washington.

2 « L'esprit a le vertige devant les possibilités que fait naître la production interne d'un courant excitant sélectivement tel ou tel nerf pendant des mois ou des années. Plus encore lorsqu'il s'aventure dans le domaine des activités cérébrales supérieures qui peuvent bien, un jour, être justiciables des courants induits ». (Pierre de Latil.)

3 Expériences menées notamment par Huxley en Grande-Bretagne, Henri Michaux en France. – Voir également la publication du Dr. Morselli, au congrès International de Psychiatrie en 1950.

4 C'est par l'idée d'un champ de forces commun, groupant les forces intra-nucléaires, électro-magnétiques, gravitationnelles, qu'Einstein avait espéré résoudre les contradictions entre la Relativité et la Mécanique Ondulatoire. Pauli a creusé cette idée de son côté, et Heisenberg a interprété ses travaux. D'après les déclarations de celui-ci à Genève en Mars 1958, la solution commence à prendre forme.

5 Herman Soergel, ingénieur et géologue allemand, y songe depuis trente ans, et a prévu tous les travaux nécessaires.

6 La propulsion ionique se base non plus sur une vitesse d'éjection obtenue par l'explosion comme dans les fusées à propergols, mais sur l'accélération électrique des particules.

7 La « thalamotomie » actuelle, selon des méthodes plus grossières, permet de faire régresser des psychoses hallucinatoires.

8 Les fortes accélérations – même pour quitter une planète de moyenne gravité – ne s'imposent que par économie de combustible, et ne sont pas nécessaires dans le cadre d'une propulsion ionique.

9 De « mitose » : division cellulaire.

10 Oxyde de fer qui donne à la surface de Mars sa couleur caractéristique.